

le libraire

Nov. - Déc. 2011 - Janvier 2012 • n° 68

GRATUIT

Le bimestriel des librairies indépendantes

poste-publications 40034260



BÂTIR UN LIVRE



ENTREVUES
Françoise David
Michel Rabagliati
Timothée de Fombelle

LIBRAIRE D'UN JOUR
Luc Langevin



Blanchet

NOUVELLE SÉRIE VAMPIRIQUE

MAESTRO

RHONDA LEIGH JONES

1



Miranda O'Connell vient de faire un pari dangereux avec un homme mystérieux et sexy : son professeur de musique. Un pari qui changera sa vie pour toujours.

Elle ne sait pas que Claudio du Fresne est un vampire qui garde des humains soumis pour s'en nourrir ou qu'il est prompt à punir ceux-ci. Ni que son impitoyable frère fait aussi partie du pari.

Victoire alias « Jack » du Fresne veut sa part. Il aidera Claudio à assurer le financement de son spectacle osé, si celui-ci accepte ses conditions. Si, après trente jours, Miranda décide de demeurer chez Claudio, elle lui appartiendra. Si elle décide de partir, elle deviendra la propriété de Victoire.

Ces trente jours feront découvrir à Miranda tout un monde de possibilités et de sombres désirs, là où peur et luxure se rencontrent : si elle est capable de supporter une telle intensité ! Tombera-t-elle amoureuse du Maestro, le vampire, et deviendra-t-elle son esclave taritaillleur pour toujours ? Ou se sauvera-t-elle de son domaine pour suivre son frère, aux charmes magnifiques et dangereux ?

2



Lorsqu'elle découvre un noble français, magnifique et arrogant, dans la cale du navire de son maître, la vampresse Chloé de la Roche trouve le courage d'échapper à son créateur, le vampire pirate Gunnar.

Pour permettre à Claudio du Fresne et son plus vieil ami d'échapper au sinistre pirate Gunnar, Chloé les transformera en vampires. Elle commencera alors à découvrir la noirceur du lien qui unit ces deux hommes. Or, il est déjà trop tard. Chloé se trouve prise entre Claudio, qui tente de lui apprendre l'amour, et son ami, qui voudrait qu'elle disparaisse pour avoir Claudio pour lui seul. Coincée entre deux forces, Chloé doit déterminer où se situe la ligne qui sépare plaisir et douleur, et si elle se sent prête à la traverser.

Danger, intrigues et sensualité : avec *La création du Maestro*, l'exotisme vampirique atteint de nouveaux sommets.



Découvrez Melissa de la Cruz

Une passionnante
et vampirique saga!

Entre devoir et romance, amour et liberté...

Il y a des milliers d'années, Lucifer et ses disciples furent bannis des Cieux, condamnés par Dieu à vivre leur vie immortelle sur Terre comme vampires. Certains ont fait le choix de se nourrir de sang humain et de mener une vie exemplaire en espérant un jour retourner au Paradis. D'autres sont restés fidèles à Lucifer et boivent le sang de vampires. Aujourd'hui, à Manhattan, s'engage la bataille pour le pouvoir entre les Sang Bleu et les Sang-d'Argent...

Albin Michel
wiz



DES SAGAS HISTORIQUES POUR TOUS!

SAGAS HISTORIQUES



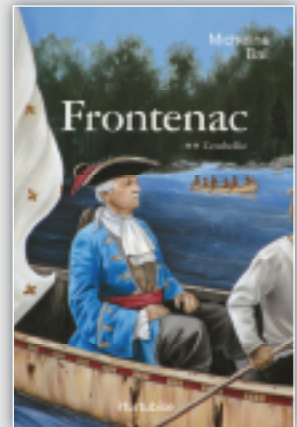
FÉLICITÉ
T.1 Le pasteur et la brebis
Jean-Pierre Charland



MADAME TOUT-LE-MONDE
T.1 Cap-aux-Brumes
Juliette Thibault



FRONTENAC
T.1 La tourmente
Micheline Bail



FRONTENAC
T.2 L'embellie
Micheline Bail



LES FOLLES ANNÉES
T.4 Eugénie et l'enfant retrouvé
Jean-Pierre Charland



CE PAYS DE RÊVE
T.1 Les surprises du destin
Michel Langlois

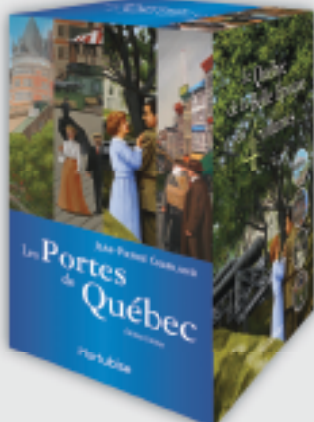


AU BORD DE LA RIVIÈRE
T.1 Baptiste
Michel David



AU BORD DE LA RIVIÈRE
T.2 Camille
Michel David

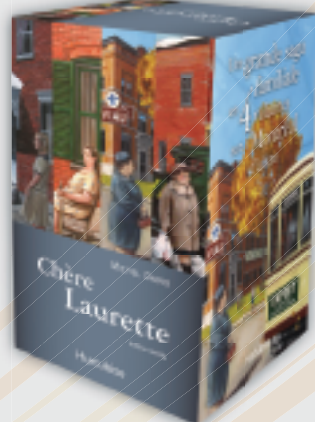
COFFRETS



LES PORTES DE QUÉBEC
4 tomes
Jean-Pierre Charland



LA FORCE DE VIVRE
4 tomes
Michel Langlois



CHÈRE LAURETTE
4 tomes
Michel David



UN BONHEUR SI FRAGILE
4 tomes
Michel David

 **Hurtubise**

www.editionshurtubise.com



Billy Stuart ET LES ZINTRÉPIDES



Les Zintrépides (tome 1)



Dans l'antre du minotaure (tome 2)



Illustration: Sampar

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

billystuart.com



prix Lux

« Un album espègle, rigolo et tendre qui fait chavirer le cœur! »

Nathalie Ferraris, *Le Libraire*,
déc. 2010 – janv. 2011.

Nos félicitations à Marie-Pierre Normand pour ses illustrations dans

Quand je tousse, j'ai des poils qui poussent,
de Renée Robitaille.



Mots doux pour endormir la nuit

Poésie 3 ans et +
Jacques Pasquet et
Marion Arbona
36 p. | CD 24:21 | 21,95 \$



Mon meilleur meilleur ami

Conte 4 ans et +
Jennifer Couëlle et
Josée Bisailon
40 p. | CD 20:06 | 21,95 \$



Flûte de flûte, Victor!

Conte musical 4 ans et +
Suzanne De Serres
Camille Lavoie et La Nef
44 p. | CD 53:47 | 21,95 \$



L'amélanchier

Conte de 7 à 107 ans
Récit de Jacques Ferron
adapté par Denis Côté,
Camille Lavoie et La Nef
ill. : Anne Sol, narr. :
Johanne Marie Tremblay
68 p. | CD 70:47 | 24,95 \$



Planète rebelle

LIVRES ET ALBUMS AVEC CD

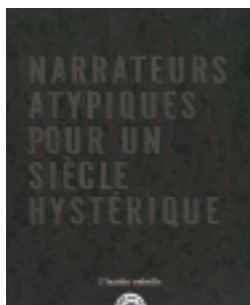
Des idées cadeaux pour
tous les âges, à dévorer
avec les yeux et les oreilles!

www.planeterebelle.qc.ca



Temps d'agir

Textes et œuvres de femmes
incarcérées
collection
« Traces »
96 p. | CD 35:32
21,95 \$



Narrateurs atypiques pour un siècle hystérique

Collectif de conteurs
collection
« Paroles »
88 p. | CD 79:40
21,95 \$



Contes populaires du Canada français

Jani Pascal,
alias Marie Quat'Poches
collection
« Mémoires »
232 p. | CD 68:23
24,95 \$



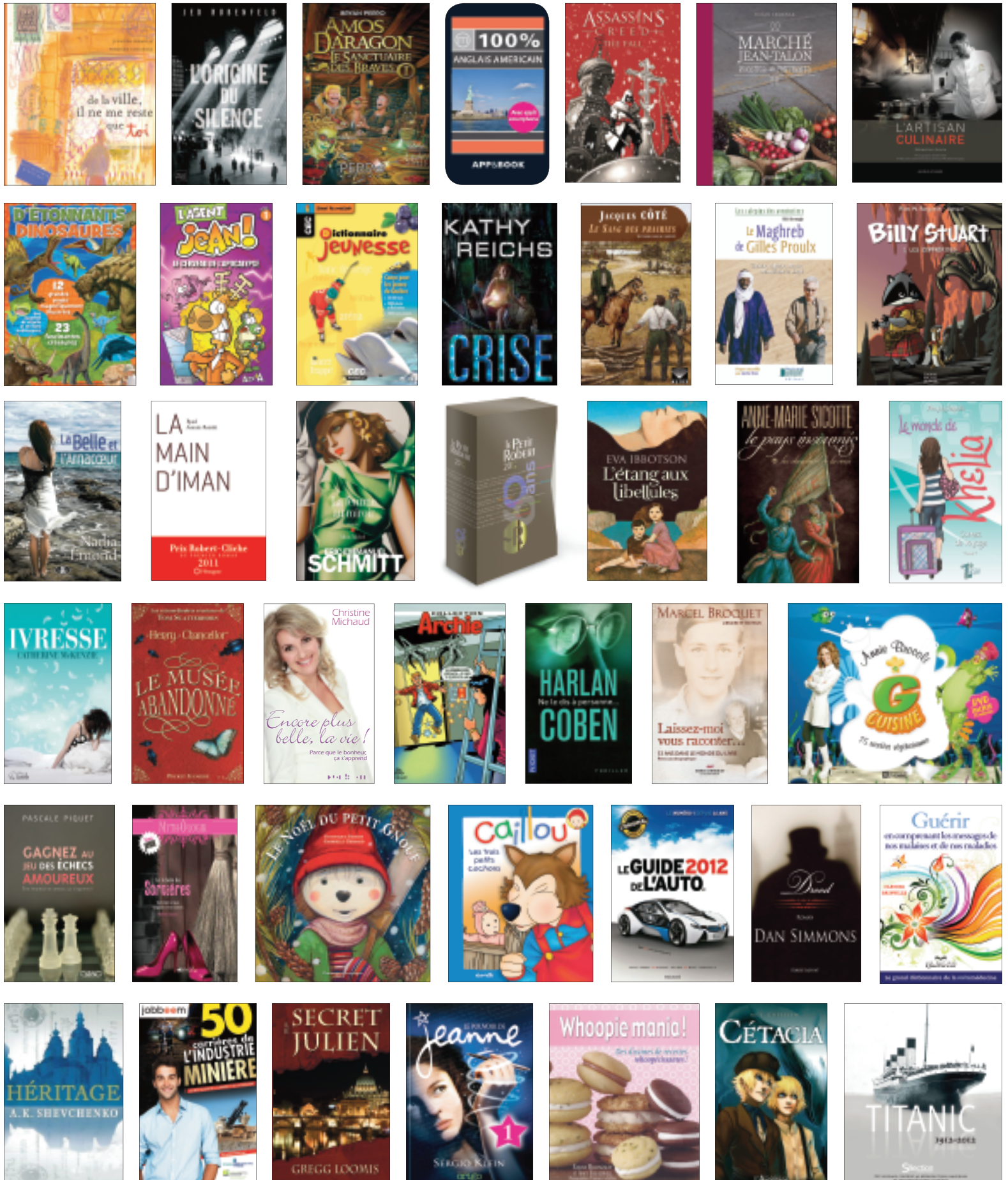
Le conte : témoin du temps, observateur du présent

Essai sous la direction du
Collectif Littoral
collection
« Regards »
212 p. | 24,95 \$

COUPS DE CŒUR

de nos éditeurs

messaging ad
adp
 Une compagnie de Quebecor Media



Le libraire n°68
Nov. - Dec. 2011 - Janvier 2012

LE MONDE DU LIVRE

Encore la guerre	8
« Ce qu'un régime a de dur pour l'art... »	9
Une armure contre l'ignorance	10

ENTRE PARENTHÈSES

11-44-45-50-57-63-71

LIBRAIRE D'UN JOUR

Luc Langevin: L'inassouvisable soif de savoir	12
---	----

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Le libraire craque!	14-15
Les choix de la rédaction	16
Le goût du théâtre	18
Deuils et damnations	21
Éloges de l'insulte littéraire	51

POÉSIE

Le libraire craque!	17
En vers et contre tous	22-23
Portrait de la nouvelle garde	24
La poésie du réel	25

LITTÉRATURE CANADIENNE ET ÉTRANGÈRE

Les choix de la rédaction	26
Le libraire craque!	27-28-29

DOSSIER : Bâtir un livre

34 à 41

ESSAI

Les choix de la rédaction	46
Le libraire craque!	47
Françoise David : Mission : combattre les injustices	48
Regards sur notre passé	53

POLAR | SCIENCE-FICTION

Le libraire craque!	54-55-57
Les choix de la rédaction	56
Le polar nordique : nouvelle vague de fond ou ressac?	59

LIVRE PRATIQUE | BEAU LIVRE

Le libraire craque!	60
Les choix de la rédaction	60

CUISINE

Le libraire craque!	61
---------------------	----

LITTÉRATURE JEUNESSE

Le libraire craque!	64-65
Timothée de Fombelle : Écrivain sans âge	66
Les choix de la rédaction	68
Plein d'illustrateurs d'ici. Plein de talents d'ici.	69

BANDE DESSINÉE

Le libraire craque!	72
Les choix de la rédaction	73
Michel Rabagliati : Irrésistible Paul	74

DANS LA POCHE

76

CES AUTEURS QUI TIENNENT LA ROUTE

Marguerite Duras : Le pouvoir du silence	77
--	----



Fille de libraire et globe-trotter engagée, **Josée-Anne Paradis** a grandi entre livres, parties de soccer, cahiers d'écriture et sorties culturelles.

Le mot de Josée-Anne Paradis

Tricoté serré

Mon premier emploi, après avoir mis à profit mes cours de gardienne avertie durant quelques années, fut dans une librairie. Celle de ma mère, de surcroît, je ne m'en cache pas. Toute jeune, je fus ainsi mise devant cette évidence : il est difficile pour un commerce qui vend des livres de s'en sortir financièrement, puisque la compétition ne provient pas seulement des grandes surfaces ou des librairies voisines, mais également des autres boutiques qui offrent des biens de divertissement. Ainsi, les jeux vidéo, les forfaits dans un spa ou encore les soirées au restaurant concurrencent le milieu du livre. Depuis que j'ai compris la précarité – et la beauté! – des librairies, je m'insurge fréquemment contre ceux qui ne saisissent pas l'impact de leur achat chez Amazon, qui ne comprennent pas la nécessité d'acheter localement. Mais voilà, plutôt que de critiquer ces comportements, l'équipe du *libraire* a pensé qu'il serait bon d'expliquer ce qui sous-tend le monde du livre au Québec à tous ceux qui n'en sont pas issus (p. 34 à 41). Au lieu de juger des comportements qui relèvent probablement de la simple méconnaissance, nous pensons qu'un petit tour d'horizon de la chaîne du livre au Québec permettrait à bien des gens de voir clair dans ce milieu, à la fois culturel mais certes commercial, trop méconnu du public. Notre espoir : que le public conçoive pourquoi un livre se vend tel ou tel prix et reconnaisse l'importance des librairies pour la survie du patrimoine littéraire. Et qui sait, peut-être que même des libraires, éditeurs ou auteurs comprendront ainsi mieux les enjeux de chacun des maillons de la chaîne. Parce que, oui, tous ces maillons sont fort distincts, mais pourtant bien complémentaires. Et le monde du livre, bien que tricoté serré, recèle mille visages que nous vous dévoilons avec plaisir.

Petit défi lancé à l'aveuglette

Je vous fais un aveu. Lorsqu'on travaille dans le milieu du livre, il est difficile d'échapper aux dictats de l'actualité, des chroniques d'un tel ou des critiques d'un bon ami lecteur. Il est difficile de simplement s'aventurer dans une librairie sans avoir l'impression qu'une partie de notre cerveau est en train de travailler. Maintenant, quand je vois un livre, j'ai un double réflexe : je cherche d'abord sa date de parution et je vérifie ensuite la maison d'édition. Mais en tant que lectrice, à quoi cela rime-t-il? À bien peu de choses, en effet, puisque des bons livres, tous les éditeurs en publient ou en ont publié jadis. Or, ce pur petit plaisir, celui de vagabonder entre les rangées pour me laisser tenter par un livre qui est venu piquer ma curiosité, sans qu'une émission du matin n'en ait vanté les vertus, sans qu'aucun discours métalittéraire ne vienne brimer mon jugement, se perd de plus en plus, et j'en suis navrée. Ainsi, je vous invite à me suivre dans mon petit plan, loin d'être machiavélique, qui consiste en ceci : rendez-vous dans une librairie, peu importe laquelle, et laissez-vous happer par le simple plaisir de savoir votre libre arbitre à l'œuvre, de savoir qu'une œuvre viendra peut-être frapper votre regard, puis votre imaginaire. La règle du jeu : ne se baser que sur ses instincts primitifs de lecteur, et non sur les dires d'une voix extérieure!

Mais entre-temps, prenez quand même la peine de lire le présent numéro, d'y découvrir entre autres un article étoffé sur les poètes de la relève (p. 22 à 24), des entrevues avec Françoise David, Michel Rabagliati et Timothée de Fombelle, un article fort intéressant sur le théâtre actuel, de même qu'un autre sur ces injures que s'envoyaient les auteurs au temps de Céline. Belles trouvailles assurées!

Bonne lecture!



Auteur d'une vingtaine de livres, **Laurent Laplante** lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier... Le livre, quoi!

Encore la guerre

La littérature n'y pouvait rien : puisque la guerre collait aux humains, le livre devait raconter la guerre. *L'Illiade* a donc consacré deux douzaines de chants à un conflit de dix ans justifié (?) par l'enlèvement d'une Hélène peut-être consentante. Pas en reste, *La Chanson de Roland* a fait pleurer le cor le soir au fond des bois pour glorifier la tranchante Durandal et les centaines de vilains Maures trucidés par son fil. « Roncevaux! Roncevaux! Dans ta sombre vallée, l'ombre du grand Roland n'est donc pas consolée? » Emporté par le courant, Shakespeare multiplia les intrigues sanglantes grâce auxquelles la guerre, toujours elle, discernait ou enlevait une couronne à Macbeth, au roi Lear ou à un jeune philosophe danois nommé Hamlet.

Le jour vint où Adam Smith promit que le commerce allait pacifier l'humanité : des partenaires commerciaux n'allaient pas s'entretuer... Charles Taylor note le fait : « Ces deux finalités majeures, la sécurité et la prospérité, sont désormais les objectifs principaux d'une société organisée... » (*L'âge séculier*, Boréal). C'était trop beau. Car on pouvait gripper les engrenages : en vendant des armes, on allait jouer sur les deux tableaux, le commerce et la guerre. Le fric grâce à la tuerie! Hier, les missionnaires devançaient les investisseurs; aujourd'hui, le trafic des kalachnikovs satisfait le commerçant et l'impérialiste. Il suffisait d'y penser.

Dans un petit livre mordant (*La fin de la liberté*, Rivages), Gore Vidal recense les opérations militaires états-uniennes. Conclusion : « Dans ces centaines de guerres contre le communisme, le terrorisme, la drogue, ou parfois pas grand-chose, entre Pearl Harbor et le mardi 11 septembre 2001, nous avons toujours porté le premier coup. » Même endetté à l'os, un pays peut avoir les drones les plus convaincants... La guerre constitue souvent une bonne « stratégie d'affaires », une sorte d'OPA plus musclée.

D'autres, heureusement, ne demandent pas au commerce d'assurer des lendemains qui chantent. Camus est de ceux-là. « Je continue à croire que ce monde n'a pas de sens supérieur. Mais je sais que quelque chose en lui a du sens et c'est l'homme parce qu'il est le seul être à exiger d'en avoir » (*Lettres à un ami allemand*, Pléiade). C'est à ce qu'elle exige de l'humanité que la guerre se légitime ou fait horreur.

Au cas où ceci semblerait éthéré, les chiffres de *L'état du monde 2006* (Boréal) aident les principes. Ils disent ceci à propos d'une guerre à laquelle nous participons : la Libye compte à peine six millions d'habitants. Son taux de mortalité infantile est de 19,2‰ alors qu'il est de 37,4‰ en Algérie, de 38,1‰ au Maroc, de 96,7‰ en Mauritanie et de 22,2‰ en Tunisie. L'analphabétisme masculin est en Libye de 8,2% (22% en Algérie, 36,7% au Maroc, 48,5% en Mauritanie, 16,9% en Tunisie). Espérance de scolarisation? 16,4 années en Libye contre 12,4 en Algérie, 9,9 au Maroc, 7,1 en Mauritanie, 13,3 en Tunisie. Malheureusement, la Libye est riche en pétrole, rebelle par rapport au FMI, prête à financer un satellite de communications donnant à l'Afrique son autonomie en matière d'information, etc.

Remercions les chiffres et relisons *Le désert des Tartares* (Dino Buzzati, Bouquins), fabuleux récit d'un affolement entretenu par une menace poreuse. Et que les Québécois qui franchissent la porte Saint-Louis dans la capitale oublient un instant le beau petit couple princier qui a servi de haut-parleur aux textes guerriers de Stephen Harper et lisent la plaque française qui orne le monument aux morts : « À ces fils de Québec qui ont donné leur vie dans l'Afrique du Sud en combattant pour l'Empire ». Guerre glorieuse, vraiment?

Concours WATERMAN® / PARKER®
PARIS



le Parchemin
DEPUIS 1966
QUARTIER LATIN
Librairie agréée

Toujours
de meilleurs prix!

Courez la chance de gagner
une plume ayant fière allure!

Vous pourriez gagner
une de ces plumes Waterman
de la collection Liaison
d'une valeur
de 485 \$* chacune



* prix de détail

Venez déposer le coupon dûment rempli avant le **3 décembre 2011** en magasin, soit :
à la librairie Le Parchemin, 505, rue Sainte-Catherine Est, Métro Berri-UQÀM ou à la bijouterie
Le Parchemin, 175, rue Sainte-Catherine Ouest, Métro Place des Arts

Nom et prénom : _____

Courriel : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____

Date de naissance : _____

Question : Complétez ce proverbe. **Les paroles s'envolent...**

Réponse : _____

Tirage le 10 décembre 2011

Les règlements du concours sont disponibles à la librairie Le Parchemin, 505, rue Sainte-Catherine Est,

succursale Berri-UQÀM

☑ Métro Berri-UQÀM 505, rue Sainte-Catherine Est, Montréal (514) 845-5243 info@parchemin.ca
Place des Arts 175, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (514) 849-8333 info@orgem.ca

VISITEZ NOUS!
WWW.PARCHEMIN.CA



Écrivain, animateur d'émissions de jazz à Espace musique, rédacteur en chef de la revue *le libraire*, Stanley Péan a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

« Ce qu'un régime a de dur pour l'art... »

En guise de postface à sa 17^e édition, le Festival international de la littérature (FIL) présentait récemment *Extinction*, un texte incendiaire de Thomas Bernhard auquel le comédien français Serge Merlin prêtait corps et voix. Installé à Rome où il enseigne, un dénommé Franz-Josef Murau y évoque Wolfsegg, son patelin autrichien et son enfance durant l'occupation nazie et les compromissions des adultes qui l'ont vu grandir, une belle bande de bourgeois arrivistes et affairistes prona-

Comme je l'ai noté ailleurs, il était difficile d'écouter le héros de Bernhard pester contre les membres de son clan – des incultes exclusivement préoccupés par le bétail, la cote des actions en bourse est réfractaire à toute forme de création artistique – sans avoir une pensée pour les troupes de Stephen Harper désormais majoritaires à la Chambre des Communes. Après tout, depuis quelques années, ce gouvernement ne semble-t-il pas avoir fait sien cette paraphrase de l'infâme devise indûment attribuée à Goering alors qu'elle serait en fait de l'écrivain allemand Hanns Johst : « Quand j'entends le mot culture, je prends mes ciseaux et je coupe » ?

Soyez assurés que je ne prends aucun plaisir à m'appesantir sur le sujet, mais se précise mon impression que ce gouvernement a déclaré une guerre ouverte aux créatrices, créateurs et autres artisans du milieu des arts et des lettres – ou plus précisément à celles et ceux qui ne souscrivent pas aux idées rétrogrades sur la culture, l'identité et les valeurs canadiennes mises de l'avant par le Parti conservateur. Je n'insisterai même pas sur la suppression inopinée et arbitraire de la subvention du Fonds du Canada pour la présentation des arts (FPAC) dont le FIL bénéficiait depuis 2002, tant d'autres exemples abondent dans les domaines associés à la culture et au savoir.

Je pourrais rappeler l'infâme projet conservateur de réforme de la loi canadienne sur le droit d'auteur décrié par l'ensemble des créatrices et créateurs, qui propose entre autres mesures inacceptables de faire entrer les œuvres dans le domaine public du vivant de leurs ayants droit. Je pourrais citer le cas de ces associations et organismes francophones au Canada qui se sont vu refuser le soutien du programme Développement des communautés de langue officielle de Patrimoine canadien. Je pourrais aussi évoquer la manière dont

le ministère des Ressources humaines et Développement des compétences du Canada a coupé sans préavis les vivres au Wapikoni mobile, ce studio itinérant de création audiovisuelle et musicale œuvrant au sein des communautés autochtones. Je pourrais enfin faire écho aux inquiétudes de Pierre Noreau, président de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS) et de toute la communauté scientifique au lendemain de l'élection du gouvernement conservateur majoritaire.

Je me contenterai cependant de lier ces attentats répétés à la santé culturelle et intellectuelle du Canada au rapport du Conseil canadien sur l'apprentissage (CCA) rendu public au début d'octobre et vous laisserai tirer vos propres conclusions. Déplorant le piètre niveau de littératie au pays, la régression des résultats scolaires chez les jeunes, le retard dans la recherche de pointe, le PDG du CCA, Paul Cappon, a qualifié d'inacceptable et de troublante la situation actuelle du Canada qui fait désormais figure de cancre en matière d'éducation, alors que les divers paliers gouvernementaux semblent réticents à faire face au problème et à en identifier les possibles sources.

Après avoir été le seul à l'automne 2008 à admettre que les compressions budgétaires dans le domaine de la création, des arts et des lettres avaient été dictées par des considérations idéologiques, le ministre Jim Flaherty déclarait l'été dernier que les organismes culturels ne devraient pas faire leur budget en présumant qu'ils recevront, année après année, des subventions du fédéral. Comme s'il y avait encore des intervenants dans ce milieu qui tenaient pour acquis le soutien d'un gouvernement en apparence hostile aux nourritures de l'âme et de l'esprit...

Sans me complaire dans le rôle du prophète de malheur, je m'inquiète de cette politique culturelle que promeut *a mari usque ad mare* avec une maladresse teintée d'arrogance le ministre du Patrimoine canadien James Moore. Mais les artistes et les intellectuels ont pour devoir de refuser le désespoir, de garder la tête haute et de s'accrocher à cette fameuse phrase de Maurice Blanchot, citée par Olivier Kemeid en conclusion du *Cabaret pas tranquille* présenté en ouverture du FIL : « Ce qu'un régime a de dur pour l'art peut nous faire craindre pour ce régime, mais non pas pour l'art. »

David

Aurélié Resch

Pars, Ntangu !

1998, Sierra Leone. Une bande armée fait irruption dans un village. Meurtres, viols, pillage. Onika voit sa fille sauvagement tuée sous ses yeux et son fils enlevé pour être enrôlé de force. La jeune mère n'aura de cesse de retrouver son fils, Ntangu, en sillonnant cette région d'Afrique où l'horreur et la détresse sont devenues quotidiennes.



roman

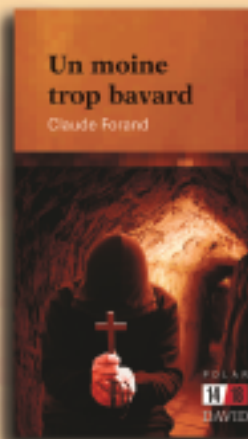
192 p. 23,95\$ / PDF ePUB 17,50\$

NOUVEAUTÉS POUR ADOS

14 / 18

Claude Forand

Un moine trop bavard



308 p. 14,95\$ / PDF ePUB 9,95\$

À Chesterville P.Q., la petite communauté du monastère du Précieux-Sang est secouée par un meurtre ignoble : le Frère Adrien est retrouvé mort dans la grange... un crucifix enfoncé dans la gorge.

Claude Forand récidive en nous entraînant sur les traces de l'inspecteur Dubuc, dans une nouvelle aventure policière haletante.

polar

Jean-Claude Larocque et Denis Sauvé

Étienne Brûlé (tome 3) Le fils sacrifié



184 p. 14,95\$ / PDF ePUB 9,95\$

Après s'être établi au pays des Hurons et avoir préparé avec eux l'expédition de Champlain contre les Yroquois, Étienne Brûlé poursuit son aventure.

Ce troisième tome présente les conflits que l'aventurier connaît avec les autorités de la Nouvelle-France, les Anglais, mais également avec ses meilleurs amis, les Hurons.

roman historique

EDITIONS DAVID.COM

LIQ

LES LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES
DU QUÉBEC

Une armure contre l'ignorance

Par Dominique Lemieux

Directeur général

bâtissez la librairie de demain avec nous. Ce n'est pas en fantasmant la disparition de l'un ou de l'autre, que le « nouveau » milieu du livre se construira. La question n'est pas : sera-t-elle ou ne sera-t-elle pas? La librairie sera. La question est : quelle forme prendra-t-elle? C'est là que l'imagination peut s'aventurer.

Et, qui sait, ma librairie de demain comptera peut-être ma fille. Car, oui, si son rêve de travailler dans les livres perdure, je souhaite qu'elle fasse ses premiers pas en librairie. Elle saura y bâtir son esprit critique, son goût du beau, sa vivacité. Et je lui souhaite de vendre des tonnes de *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*... Car, oui, la librairie, les livres sont des armures contre l'ignorance.

Librairie Island

David Vann, l'auteur du brillant *Sukkwan Island*, vient de lancer le tout aussi surprenant *Désolations*. Dans un entretien, il m'a expliqué en quoi la librairie indépendante est si importante :

« La librairie indépendante est l'ancre qui maintient l'ensemble du monde du livre. Aux États-Unis, Amazon a réussi à détruire le réseau de libraires indépendants. Les communautés de lecteurs qui gravitaient autour de ces lieux de culture ont donc disparu et, petit à petit, les médias ont accordé moins de place au livre. Aujourd'hui, l'une des grandes chaînes de librairie a fait faillite et le monde du livre aux États-Unis est moribond. J'ai découvert en France, puis dans d'autres pays d'Europe, combien la librairie indépendante était dynamique et comment elle importait dans la vie d'un roman. Je dois tout aux libraires. Grâce à eux, davantage de livres peuvent sortir de l'ombre et avoir une vie plus longue. »

Tout nouveau, tout LIQ

Un nouveau membre s'ajoute au réseau des Librairies indépendantes du Québec. La Générale française, située sur la rue de la Fabrique en plein cœur du secteur historique de la Vieille Capitale, accroche les visiteurs par son vaste fonds en sciences humaines. Allez-y pour le plaisir de fureter ou pour retrouver votre revue littéraire préférée.

Un samedi matin pluvieux, début octobre. Allongés dans le lit de ma fille, on somnole entre deux bouquins. On étire le plaisir : elle me raconte encore et encore l'histoire de Madeline, elle s'émeut devant le sort des petits cochons évincés de leur demeure et hurle sa joie quand on plonge dans un album de Rogé... Le plaisir de la lecture s'acquiert – j'en suis persuadé – les samedis matin pluvieux, début octobre, entre deux oreillers duveteux et un amas de poupées hétéroclite.

Puis, entre deux pages, la bombe : « Quand je serai grande, je vais travailler dans les livres. » Elle compte jusqu'à dix, mais a déjà fixé son avenir. Elle aura bien le temps de changer d'idée, de préférer la médecine vétérinaire ou le secrétariat juridique, mais la surprise me fait vaciller.

Aussitôt, je me questionne : quelle industrie découvrira-t-elle en 2030? De quelle façon lira-t-on? Que sera devenue la librairie?

Esprit critique

Développer un esprit critique n'est pas une option, c'est une nécessité en cette ère du « parler vite, parler fort ». Le phénomène des chroniqueurs du quotidien et des juges sans toge souffle. On aime parfois, mais on déplore les jugements sans appel, la faible rigueur de l'argumentation. Ainsi, plus que jamais, le *Petit cours d'autodéfense intellectuelle* de Normand Baillargeon devrait s'imposer comme référence pour tout citoyen responsable.

J'offre d'abord un *Petit cours* à tous les lecteurs de Myriam Ségal, éditorialiste du journal *Le Quotidien*, qui a utilisé sa tribune pour dénoncer le prix trop élevé des livres numériques. Ce discours n'est pas inédit, mais le rôle d'un chroniqueur est de pousser la réflexion plus loin, de tenter de comprendre pourquoi un livre numérique se vend à ce prix. Au contraire, M^{me} Ségal perpétue des préjugés. Le livre a un prix, peu importe son format. Qu'on se le dise!

Autre *Petit cours* pour ces badauds qui prédisent l'anéantissement des librairies. Plutôt que maugréer,

PRIX JEUNESSE des LIBRAIRES du QUÉBEC 2011 LAURÉATS
CATHERINE TRUDEAU, PORTE-PAROLE

VOLET 0-4 ANS

CATÉGORIE QUÉBEC	CATÉGORIE HORS QUÉBEC
	
LE ROI DE LA PATATE Rogé, Dominique et compagnie	SUPER BEIGE Samuel Ribeyron, Le vengeur masqué

VOLET 5-11 ANS

CATÉGORIE QUÉBEC	CATÉGORIE HORS QUÉBEC
	
MA PETITE AMIE Alain M. Bergeron, Il Sempar Soulières éditeur	CHARLES À L'ÉCOLE DES DRAGONS Alex Cousseau, Il. Philippe-Henri Turin Seuil jeunesse

VOLET 12-17 ANS

CATÉGORIE QUÉBEC	CATÉGORIE HORS QUÉBEC
	
LA FILLE D'EN FACE Linda Amyot, Leméac	VANGO: ENTRE CIEL ET TERRE Timothée de Fombelle, Gallimard jeunesse

MENTION SPÉCIALE

DEVANT MA MAISON
Marianne Dubuc
La courte échelle

WWW.PRIXDESLIBRAIRES.QC.CA

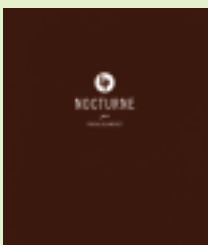


EN COUVERTURE :
Pascal Blanchet

Quatre ans après *Bologne*, Pascal Blanchet nous revient enfin avec un nouvel album! À l'occasion de la sortie du très attendu *Nocturne*, publié aux éditions de la Pastèque,



l'équipe du *libraire* a demandé à l'artiste de mettre son style très urbain et linéaire au service de ce numéro consacré à la chaîne du livre. Avis aux lecteurs à qui cette couverture a donné faim : vous pourrez savourer le trait de l'illustrateur durant plus de 208 pages avec *Nocturne*. L'album, superbe, vous plongera dans le New York caniculaire de la fin des années 40.



ERRATUM

Dans le commentaire critique paru sur *Oss* (Audrée Wilhelmy, Leméac) dans notre précédente édition, nous pouvions lire : « Après la mort des deux personnes pour qui elle comptait, **Oss**, dite la Petite, quitte le village qui l'a vue grandir pour aller découvrir la vie. » Bien entendu, le nom du personnage est **Noé** et non Oss. Mille excuses à l'auteure de ce petit livre brillamment original!

Un septième numéro du *libraire*!

L'équipe du *libraire* publiera en décembre un numéro spécial consacré à la littérature québécoise. Ce septième numéro est une initiative du GELi (Groupement des éditeurs littéraires) et sera exceptionnellement encarté dans les journaux du groupe Gesca (*La Presse*, *Le Soleil*, *Le Nouvelliste* et *Le Droit*). Alors que le tirage habituel de la revue tourne autour de 35 000 exemplaires, ce septième *libraire* sera imprimé à plus de 500 000 copies. Surveillez ce numéro hors série qui comprendra, entre autres, un dossier spécial « Bilan 2011 de la littérature québécoise »!

LES ÉDITEURS RÉUNIS

COLLECTION

POLAR

Meurtres, complots et sociétés secrètes...



LE SECRET NELLIGAN
Mario Hade



LE MYSTÈRE DE LA VIERGE NOIRE
Jean-Nicholas Vachon

Osez lire.

ROMANS HISTORIQUES






www.lesediteursreunis.com

LES ÉDITEURS RÉUNIS

LE LIBRAIRE • NOV. - DÉC. 2011 - JANVIER 2012 • 11

À l'agenda

L'année manga à la BANQ
Tout au long de l'année
Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
Montréal
manga.banq.qc.ca

Salon du livre de Montréal
Du 16 au 21 novembre 2011
Place Bonaventure, Montréal
www.salondulivredemontreal.com

Théâtre : Fin de partie (de Beckett)
Du 17 janvier au 11 février 2012
Théâtre de la Bordée, Québec
www.bordee.qc.ca

Cercle de lecture sur L'histoire de Chicago May (de Nuala O'Faolain)
Le 7 décembre 2011, 19h00
Librairie Monet, Montréal
www.librairiemonet.com

Théâtre : Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges (de Michel Tremblay)
Du 17 janvier au 11 février 2012
Le Trident, Québec
www.lettrident.com

National Novel Writing Month
Du 1^{er} au 30 novembre 2011
Partout à travers le monde
www.nanowrimo.org

Théâtre : Ha Ha!... (de Réjean Ducharme)
Du 15 novembre au 10 décembre 2011
Théâtre du Nouveau Monde, Montréal
www.tnm.qc.ca

La littérature aux abords des rivières
Tout au long de l'année
Ville de Saguenay
www.salondulivre.ca/lar

LUC LANGEVIN

L'inassouvissable soif de savoir

Détenteur d'un bac en génie physique et d'une maîtrise en optique, inscrit au doctorat en biophotonique, Luc Langevin reste mieux connu comme illusionniste et animateur de la populaire émission *Comme par magie* diffusée sur ARTV. Sans nous dévoiler le secret de ses tours qui fascinent et déconcertent son public, il nous a tout de même révélé le titre des livres qui ont jalonné sa démarche axée sur la science et son ascension vers la gloire.

Par Stanley Péan

De prime abord, Luc Langevin m'apparaît un peu timide, pas tout à fait certain que ses lectures pourraient intéresser le lectorat du *libraire*. J'aurai tôt fait de le rassurer, en insistant sur cette curiosité qui est le propre de tout lecteur digne du nom. Interrogé sur le premier livre qui l'a marqué, le célèbre magicien répond sans hésitation. « J'en ai un souvenir très précis, j'ai même devant moi ce livre que j'ai gardé précieusement, mais je ne sais pas si on peut parler de livre. En tout cas, ce fascicule anonyme s'intitulait *Mon livre de magie*, et il enseignait des trucs simples que des enfants pouvaient réussir. Ils ont d'ailleurs été les premiers tours de mon répertoire. »

Côté pile : magie

Notre libraire d'un jour avoue n'avoir pas été un lecteur avide à l'adolescence. « Mais j'ai adoré la trilogie du "Seigneur des anneaux", s'empresse-t-il d'ajouter. Ça m'a pris des mois, mais j'étais fasciné par l'univers de Tolkien où la présence de sorciers et de magiciens était tout à fait normale; j'ai lu ses autres livres, *Bilbo le Hobbit*, *Contes et légendes inachevés*, etc. » Faut-il en déduire que la passion du jeune Langevin pour la magie influençait systématiquement son choix de lectures? « Peut-être. J'avais en tout cas un grand intérêt pour le fantastique, la SF, pour tout ce qui était déconnecté du terre-à-terre. J'ai toujours été un peu rêveur et ces univers-là m'ont toujours attiré. »

Parmi les œuvres de littérature de l'imaginaire qui l'ont marqué, il cite *Les Thanatonauts* de Bernard Werber. « Je l'ai dévoré en quelques jours, ce qui n'était pas si fréquent chez moi. Cette histoire m'avait vraiment accroché; toute cette recherche sur la mort, la découverte de ce qui survient après la vie. Ça m'a fasciné de suivre les personnages au fil de cette réflexion sur quelque chose de fondamental. Je suis curieux de nature, j'aime apprendre des choses sur l'univers dans lequel on vit, c'est ce qui m'a poussé à étudier en sciences et c'est sans doute pourquoi ce genre de littérature est dans mes cordes. »

Côté face : science

Pour calmer ses parents qui doutaient de la possibilité pour leur garçon de concrétiser son rêve d'une carrière de magicien professionnel, Langevin s'est volontiers laissé séduire par la science. « Comme j'avais de bonnes notes en chimie, en physique, ça allait de soi. Pourtant, dès l'adolescence, je faisais des spectacles de magie dans les garderies, les foyers de personnes âgées. » Au cégep, il a commencé à prendre des petits contrats pour des soirées corporatives, tout en poursuivant ses études pour lesquelles il plongerait dans un tout autre type d'ouvrages. « J'ai beaucoup aimé Brian Greene et son ouvrage *L'Univers élégant*, un livre sur la théorie des cordes, une théorie pas encore prouvée, mais que plusieurs physiciens tentent de faire accepter. Selon elle, tout ce qui nous constitue, tous les atomes qui nous forment et qui forment ce qui nous entoure serait une petite corde qui vibre et la fréquence de vibration de ces



cordes déterminerait la nature des choses. L'Univers au grand complet serait une espèce de grande symphonie. »

Après avoir terminé le bac puis la maîtrise et entrepris un doctorat en milieu de recherche, Luc Langevin a reçu la convocation à l'entrevue qui lui ouvrirait les grandes portes du *showbiz* grâce au petit écran. En dépit de son succès à la télé et de ses engagements de plus en plus fréquents, notre libraire d'un jour n'a jamais renoncé à son intérêt pour la science, bien au contraire. « La science inspire ma magie; beaucoup de mes illusions sont basées sur des phénomènes physiques et chimiques méconnus par le grand public. Je fais beaucoup de vulgarisation scientifique à travers mes numéros. Mon spectacle s'intitulera *Mon univers invisible* et sera teinté par ma formation. »

Le magicien se souvient de ses cours sur la physique quantique et d'une lecture particulièrement marquante, « un ouvrage très spécialisé, en anglais, *Quantum Physics*, de Robert Eisberg et Robert Resnick, un livre académique, bien entendu, mais qui témoigne de l'histoire de la physique quantique. Les auteurs expliquent de quelle manière on y est arrivé pour résoudre les problèmes que la physique classique ne pouvait résoudre. D'un certain point de vue, c'est aussi fascinant que *Les Thanatonautes* où l'on en découvrait un peu plus sur un mystère à chaque page, même s'il ne s'agit pas ici de fiction. »

Perpétuellement à l'affût de connaissances, Luc Langevin continue de choisir ses lectures en fonction de cette inassouissable soif de savoir. « Je suis récemment tombé sur *Théories en trente secondes* de Paul Parsons, un ouvrage qui propose d'expliquer en moins d'une minute toutes les grandes théories scientifiques, de la théorie de la gravité à des théories beaucoup plus compliquées, en passant par la relativité d'Einstein, le big bang, la matière sombre, etc. »

Ces jours-ci, le populaire magicien est plongé dans des lectures plus proches de son métier. « Je suis en train de lire *Magiciens et mentalistes*, de Danielle Goyette, qui esquisse le portrait d'artistes québécois, dont Alain Choquette, Gary Kurtz et quelques autres, dont moi. Goyette parle aussi de nombreux magiciens et mentalistes moins connus par le grand public. Moi, je suis captivé par l'histoire de ces gens-là, par les raisons pour lesquelles ils s'intéressent à la magie, par leur démarche pour développer leur propre style. La plupart des gens voient encore le magicien comme un amuseur, avec le *tuxedo*, la cape et le haut-de-forme alors que le style des gens qui vivent de magie de nos jours diffère de ce cliché. »

Avec encore plus d'enthousiasme, Langevin me parle aussi de *Strong Magic* de Darwin Ortiz, lui-même magicien d'expérience. « Dans son livre, Ortiz n'enseigne cependant aucun tour de magie à proprement parler. Ortiz s'attarde plutôt à la théorie, à tout ce qui rend un tour de magie efficace : la posture, la musique, l'éclairage, la mise en scène... C'est extrêmement pertinent, une véritable bible dans laquelle tout magicien devrait plonger. »

À noter : Le DVD *Comme par magie* : édition spéciale « comédiens » diffusée à Radio-Canada est maintenant disponible.

Tous les goûts sont dans la lecture.

Au Salon du Livre de Montréal stand 527

Guy Saint-Jean
ÉDITEUR

Les choix de Luc Langevin

LE SEIGNEUR DES ANNEAUX (L'INTÉGRALE)

J.R.R. Tolkien
Pocket
22,95\$

CONTES ET LÉGENDES INACHEVÉS (3 TOMES)

J.R.R. Tolkien
Pocket
7,95\$ ch.

BILBO LE HOBBIT

Le Livre de Poche
J.R.R. Tolkien
10,95\$

LES THANATONAUTES

Bernard Werber
Le Livre de Poche
12,95\$

L'UNIVERS ÉLÉGANT

Brian Greene
Folio
21,95\$

QUANTUM PHYSICS OF ATOMS, MOLECULES, SOLIDS, NUCLEI, AND PARTICLES

Robert Eisberg et Robert Resnick
Wiley
157,95\$

THÉORIES EN TRENTE SECONDES

Paul Parsons
Hurtubise
21,95\$

MAGICIENS ET MENTALISTES

Danielle Goyette
Michel Quintin
18,95\$

STRONG MAGIC

Darwin Ortiz
Vanishing
45\$ US

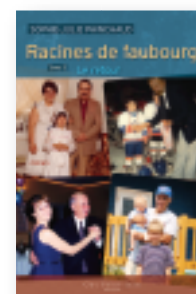
Louise Tremblay-D'Essiambre



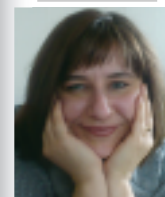
Marie Gray



Anne Tremblay



Sophie-Julie Painchaud



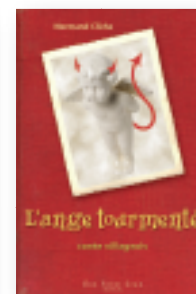
Dr Yves Lamontagne



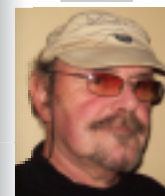
Jean Louis Fleury



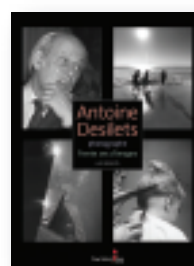
Luc Desilets



Normand Cliche



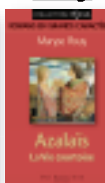
Luc et Antoine Desilets



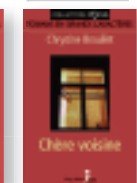
Micheline Duff



Maryse Rouy



Christine Brouillet



COLLECTION FOCUS

Béatrice Picard porte-parole

**LA FILLE DE L'IMPRIMEUR EST TRISTE**

Avec ce troisième roman, Nicolas Gilbert confirme qu'il maîtrise l'art de la construction romanesque.

Dans un style fluide et avec des mots justes, il raconte l'histoire de deux hommes presque identiques, tous les deux appelés François Meunier, vivant à deux époques différentes : l'un au XIX^e siècle et l'autre au XXI^e. Deux histoires enchevêtrées donc, présentant des jeux de miroir tout à fait réussis. *La fille de l'imprimeur est triste* se distingue des précédents romans de Gilbert, car il s'éloigne du milieu musical où étaient campés *Le récital* et *Le joueur de triangle*. Malgré tout, les images et la mélodie des mots nous rappellent que l'auteur est aussi un compositeur. Un roman à lire, un jeune auteur à surveiller!

Chloé Legault *Pantoute*



Nicolas Gilbert, Leméac, 240 p., 23,95\$

LE SERMON AUX POISSONS

Transparence totale : je connais personnellement l'auteur. J'assure néanmoins que cela n'entache

aucunement l'impartialité de mon propos lorsque j'affirme avoir grandement apprécié ce roman. Son histoire est celle d'un Québécois, Antoine, qui a choisi le Portugal alors que sa femme, Clara, a choisi le Québec. Antoine devra donc subir l'absence de sa douce et refaire sa vie seul. Amour, séduction, culture portugaise et Portugaises sont quelques thèmes parmi d'autres qui structurent l'intrigue de ce roman où la complexité masculine (voire humaine) est explorée page après page. Ceux et celles qui évitent habituellement le commercial apprécieront la finesse de cette littérature où l'auteur guide son lecteur à travers une narration audacieuse. **Ismaël Bellil** *La Maison de l'Éducation*



Patrice Lessard, HélioTropé, 272 p., 22,95\$

ARVIDA

Hier encore, la ville d'Arvida m'était inconnue.

Aujourd'hui, je la vois et je la sens. « Quel intérêt? », diront certains. Celui de la découverte évidemment! La découverte de personnages singuliers, pas tous attachants, mais tous intéressants, troublants. La découverte, surtout, d'un nouvel auteur et de son talent. Samuel Archibald place ses histoires à Arvida (pour la plupart), mais elles pourraient tout aussi bien se passer à l'autre bout du monde (c'est d'ailleurs le cas pour l'une d'elles). De toute façon, ce n'est pas pour Arvida que l'on poursuit la lecture, c'est pour le style de l'auteur, qui nous transporte depuis le divertissement léger jusque dans un univers lourd, inquiétant, dérangeant. Un livre à lire alors que l'automne est à nos portes et que la nostalgie nous étirent. **Marie-Eve Pichette** *Pantoute*



Samuel Archibald, Le Quartanier, 322 p. 25,95\$

À TOI

Bonne nouvelle! Tous ceux qui sont tombés sous le charme de *Ru* retrouveront dans cette nouvelle

parution de Kim Thúy la même poésie et le même regard désinvolte malgré la gravité des sujets évoqués. Un coup de foudre amical entre Kim et Pascal Janovjak, lui aussi auteur, est à l'origine de ce livre renfermant leur correspondance par Internet. Ces deux êtres fragiles, expatriés, ayant vécu des expériences intenses échangent en écho au sujet de leur vie et de leurs souvenirs. C'est donc un privilège que l'on nous donne en nous permettant de lire leurs échanges intimes souvent très émouvants. Voilà quatre mains qui s'accordent vraiment bien.

Hélène Talbot *Librairie Boutique Vénus*



Pascal Janovjak et Kim Thúy, Libre expression, 168 p., 22,95\$

MON AMOUREUX EST UNE MAISON D'AUTOMNE

Mara Tremblay, auteure-compositrice-interprète québécoise bien connue, se lance pour la première fois dans l'écriture d'un roman.

Dans *Mon amoureux est une maison d'automne*, elle écrit à l'instinct, sans plan précis, alternant fragments lyriques et prose. C'est une histoire faisant parfois écho à sa propre vie, mais en majeure partie fictive. Cette œuvre émouvante nous parle de deuil, de maternité et de maladie mentale (bipolarité) dans un va-et-vient temporel et des montagnes russes d'émotions. Et, comme dans la vie de Mara, la pulsion de vie sera plus forte que le désespoir.

Hélène Talbot *Librairie Boutique Vénus*



Mara Tremblay, Les 400 coups, 226 p., 19,95\$

POUR SÛR

Pour sûr, c'est dix ans de travail pour 1728 fragments, douze à la puissance trois. Une somme

encyclopédique aux dimensions surhumaines qui mènerait à la sérénité. Au départ, l'ouvrage semble labyrinthique, chaotique. Mais, rapidement, nous nous attachons aux personnages et ne nous perdons jamais, en fin de compte, dans les digressions de l'auteure. L'histoire met en scène une librairie, un bar, et toute une humanité qui tourne autour : des gens ordinaires, petits et grands, qui s'interrogent sur leur place dans le monde. *Pour sûr* est aussi un hommage au chiac (l'action se déroule à Dieppe, au Nouveau-Brunswick), une réflexion typographique (apartés au sujet du Scrabble®, par exemple), une défense de la langue. Une œuvre remarquable aux tendances oulipiennes, une expérience de lecture inoubliable. **Christine Arseneault-Boucher** *Pantoute*



France Daigle, Boréal, 752 p., 34,95\$

LES DERNIERS JOURS DE SMOKEY NELSON

Dans son nouveau roman, Catherine Mavrikakis nous offre d'autres histoires des États-Unis. Quatre personnages sont mis en scène ici par l'auteure,

unis par leur lien avec Smokey Nelson, détenu qui sera exécuté sous peu à Charleston. Sydney, Pearl et Ray proviennent d'horizons bien différents, mais chacun affrontera son destin après la mort de Smokey. Pour chacun de ses personnages, l'auteure change radicalement de perspective, de style d'écriture. Après la mortifère banlieue américaine, c'est de ce pays en entier, en inévitable déclin, que Mavrikakis dresse le portrait. On y traite, parfois en filigrane, parfois directement, de la crise économique, de Katrina, de l'extrémisme religieux et, bien évidemment, de la peine de mort. Un excellent roman!

Jean-Philip Guy *Du Soleil*



Catherine Mavrikakis, HélioTropé, 304 p., 24,95\$

VERS LE BLEU

Jonas et Manue sont deux anciens amants ayant conservé une (trop) grande proximité amicale et

géographique. Jonas refait sa vie, tandis que Manue retrouve l'amour auprès de Simon. Un amour très vite jalonné de névroses dues à la distance et au déracinement, car Simon a des besoins d'exotisme que Manue n'a pas. Julie Gravel nous livre un premier roman bien mûri. Grâce à de magnifiques métaphores, l'auteure nous fait vivre la passion de ses personnages. Les sentiments, si complexes, sont exprimés avec une grande justesse et de façon poétique. *Vers le bleu* est un roman plus à fleur de peau que fleur bleue, un récit à trois voix habilement mené, qui ne se borne pas à décrire une succession de scènes, mais qui nous les fait ressentir. Un roman rare dans le paysage québécois.

Lionel Lévesque *De Verdun*



Julie Gravel, Leméac, 192 p., 16,95\$

ONZE

Avec son second roman, Annie Dulong raconte une passion qui l'anime depuis plus de dix ans. Doctorante accomplie, elle nous livre avec *Onze* un récit juste et simple qui relate les événements du 11 septembre 2001 à travers les yeux d'une poignée de personnages fictifs. En quelques pages, elle dresse le portrait de gens pour qui une journée de travail comme les autres se transforme en tragédie. Avec poésie et sobriété, Annie Dulong raconte la blessure ultime d'une société fragile malgré les apparences. **Stéphany Gagnon** *Pantoute*



Annie Dulong, l'Hexagone, 152 p., 19,95\$

ANTITERRE. UTOPIUM

La voici, la fin de « La vraie saga des Beauchemin », commencée en 1978. Antiterre, c'est cet astre que Pythagore, friand des dizaines, a imaginé afin de parfaire le système solaire. Les événements de ce dernier épisode surviennent immédiatement après ceux décrits dans *Bibi*. On retrouve Abel Beauchemin malade, dans un des hôpitaux du « Grand Morial ». Il s'en sauve rapidement, la pipe bourrée d'opium, et retrouve ses « animaux », son étable et sa grande « meson » à Trois-Pistoles. Éperdu d'amour, encore, pour Calixthe Bélyala, nourri de Michaux, Rimbaud, Nietzsche et de « l'éluard », c'est néanmoins Nicolas Ledoux et son utopie qui le pousseront à finalement franchir la mer Océane. Beaulieu, dans cet « utopium », nous montre encore à quel point son écriture est nécessaire, libre et vivante. Un grand roman, pour clore une grande saga. **Jean-Philip Guy** *Du Soleil*



Victor-Lévy Beaulieu, Trois-Pistoles, 396 p., 29,95\$

L'HOMME DE LA SASKATCHEWAN

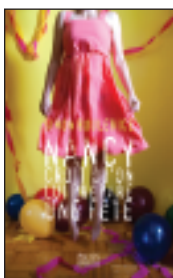
Lire ce roman de Jacques Poulin, c'est laisser le temps en suspens et se bercer au doux rythme des mots. C'est aimer l'émotion, l'attendrissement provoqué par les pensées du petit frère. C'est aimer le titre, la première phrase de chaque chapitre. C'est devenir infiniment nostalgique. C'est retrouver la Grande Sauterelle, le bon Jack Waterman, leurs proches et les nombreux chats qui traversent les pages. C'est déambuler dans la vieille ville. Entrer dans une librairie. Faire une liste de livres que l'on veut lire. C'est aimer le hockey. Aimer l'Histoire. Vouloir revenir dans le passé. C'est aimer notre langue française et cette belle province qu'est le Québec. C'est se sentir bien. Et « avoir une graine dans l'œil » après avoir tourné la dernière page. **Isabelle Prévost Lamoureux** *La Maison de l'Éducation*



Jacques Poulin, Leméac/Actes Sud, 128 p., 18,95\$

NANCY CROIT QU'ON LUI PRÉPARE UNE FÊTE

Que vous soyez amateurs de poésie ou non, les références aux années 1990 dont recèle *Nancy croit qu'on lui prépare une fête* (les bagues de coffre-fort de Red Lobster, les LifeSavers, les repas du Chef Boyardee) font de ce récit poétique un petit délice trop rapidement consommé. Loin d'être hermétique, cet ouvrage nous entraîne à coups d'images fortes dans le quotidien, fort simple, de Nancy, 21 ans. Cette dernière tue le temps au Home Depot et vit encore dans son enfance, monde coloré par l'électricité statique des ballons de fête, par les chips au ketchup et les 7-Up rapidement avalés. Simon Boulerice, jeune dramaturge et écrivain au talent certain (*Martine à la plage*, *Les jérémiades*), dépeint une fois de plus un univers singulier, dont il maîtrise de main de maître les subtilités. **Josée-Anne Paradis** *le libraire*



Simon Boulerice, Poètes de brousse, 72 p., 15\$

Entrez dans l'imaginaire

Livres à croquer cet automne chez

MARCEL BROQUET
La nouvelle édition



Laissez-moi vous raconter
Marcel Broquet
24,95\$



Entre le soleil et moi
Cora Tsouflidou
19,95\$



L'heureux destin des fous
Francine Allard
24,95\$



Thyroïde Enfin comprendre!
Dr Raphaël Bélanger
Dr Andrée Boucher
Dr Hortensia Mirrescu
19,95\$



Divine sexualité
Dr Véronique Baudoux
24,95\$



Coma
Denyse Théberge-Rousselet
24,95\$



Le complot d'Athabaska
Gilles Parent
24,95\$



Crime aux Médiévales
Philippe Amiguët
12,95\$



Tumulus
Gilles Parent
12,95\$



Umberto Bruni L'homme et son art
Rosette Pipar
49,95\$

ROMANS JEUNESSE 10-16 ANS

À présent distribué par SOGIDES ADP
100 titres dont 60 en format numérique

Littérature générale, romans historiques, romans policiers, romans jeunesse, livres jeunesse illustrés, poésie, développement personnel, santé-bien être, arts visuels, fantasy, guides...

Rencontrez nos auteurs au Salon du livre de Montréal
du 16 au 21 novembre au kiosque 361

Rencontrez Cora - samedi 19 novembre - 12h 45 - Agora Van Houtte

www.marcelbroquet.com



Y a-t-il de la poésie dans la vieillesse? Pour Mylène Benoit, auteure de ce premier roman où les deux protagonistes principaux sont à la fin de leur vie, la réponse est indubitablement

**LES JOURS QUI PENCHENT**

Mylène Benoit
Triptyque
176 p. | 19\$

oui. Dans *Les jours qui penchent*, une vieille tisserande solitaire installée dans une bicoque près de la mer reçoit la visite d'un vieillard et décide de lui offrir l'hospitalité le temps qu'elle termine la pièce sur laquelle elle est en train de travailler. À travers leurs histoires croisées, Mylène Benoit tisse un portrait double de la vieillesse : d'une part, le déclin du corps, les os qui se tassent et les douleurs lancinantes; d'autre part, la nostalgie, la lenteur, la douceur de vivre et les plaisirs simples.

La Montréalaise Eveline Mailhot admet volontiers qu'elle a « toujours passé une bonne partie de [ses] nuits à regarder de très bons films, mais encore plus de mauvais. » Rien de plus logique donc, pour cette auteure cinéophile, que de titrer son premier recueil de nouvelles *L'amour au cinéma*. Au fil des pages, Mailhot brosse les tranches de vie de personnages doux-amers qui évoluent tant bien que mal dans un monde complexe qui, trop souvent, les dépasse. Les personnages sont imparfaits et profondément humains. Ils portent sur

**L'AMOUR AU CINÉMA**

Eveline Mailhot
Les Allusifs
160 p. | 19,95\$

le cœur le poids de leurs erreurs, de leurs regrets, de leurs occasions manquées. L'amour, dans la vraie vie, ce n'est pas du cinéma.

ÉTIENNE VERSTRAELEN

Anaïs au Japon ou L'invraisemblable obédience des types en noir



Roman
120 pages, 17,95 \$
Aussi disponible en
format numérique (14 \$)

L'instant même
www.instantmeme.com

Larguée par son patron, son amoureux et sa voiture (dans l'ordre), Anaïs choisit de plonger dans l'aventure, direction Vladivostok, où elle compte monter dans le Transsibérien. Les choses tournent autrement et elle s'arrête au Japon, où elle découvre le monde étonnant des Salaryman, des Office lady, des bébés électroniques et des procédures judiciaires nippones. Une aventure rocambolesque, livrée dans un roman réjouissant !

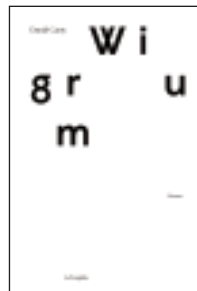
Après une journée catastrophique où elle perd coup sur coup sa voiture, son emploi et son copain, Anaïs refuse de s'apitoyer sur son sort. Plutôt que de noyer ses soucis dans l'alcool, elle décide de vider son compte bancaire et de s'envoler pour Vladivostok. Mais elle n'arrivera jamais en Russie : lors d'une escale à Tokyo, elle perd son billet d'avion et se retrouve coincée au Japon. C'est ainsi que débütent les aventures d'Anaïs au pays des *salarymen* (ces hommes en noir dévoués corps et âme à leur employeur), des *capsule hotels* et

**ANAÏS AU JAPON OU L'INVRAISEMBLABLE OBÉDIENCE DES TYPES EN NOIR**

Étienne Verstraelen
L'instant même
120 p. | 17,95\$

de l'anglais écorché, où l'on vous souhaite : « Pouliz, have a goodo day! » L'auteur Étienne Verstraelen pose sur le Japon un regard sans concession, passant les excentricités et les travers de la société nipponne au crible d'un humour constant.

En littérature, rares sont ceux qui osent remettre en question les acquis du genre, à commencer par la forme du récit. Daniel Canty se détache néanmoins du lot en proposant une œuvre originale qui se met en marge de la formule « prémices – développement – dénouement ». Pour ce faire, il nous offre l'histoire de Sebastian Wigrum, collectionneur



anglais des années 1940, en apparence ordinaire. Puis, vient une encyclopédie fictive complète, l'inventaire de quatre-vingt-dix-neuf objets, tous porteurs d'une étrange attraction, accompagnés de leur

WIGRUM

Daniel Canty
La Peuplade
200 p. | 21,95\$

histoire insolite (une bulle increvable dont l'origine remonte à Archimède, un canard en plastique, le plus souriant d'une portée de cinq, une brique Bartleby, etc.). Seul un cerveau doté d'une créativité désarmante a pu réussir ce tour de force!

Mésaventures sentimentales et culinaires se côtoient dans ce premier volet d'une trilogie qui promet d'être relevée. Dans la pure lignée de la *chicklit* (l'auteure ne s'en cache pas et c'est tant mieux), *La vie épicée de Charlotte Lavigne* nous entraîne dans le quotidien d'une recherchiste à la télévision, célibataire bien évidemment, qui n'a qu'une seule grande passion : la cuisine. C'est d'ailleurs entre le fourneau et le réfrigérateur qu'elle devient une séductrice redoutable, prête à tout pour charmer

**LA VIE ÉPICÉE DE CHARLOTTE LAVIGNE (T. 1)**

Nathalie Roy
Libre expression
384 p. | 24,95\$

ses convives par l'estomac. À cette époque où les *foodies* sont de plus en plus en vogue, le roman de Nathalie Roy – heureux mélange entre les romans de Sophie Kinsella et la comédie *Julie et Julia* – a de quoi charmer les lectrices en quête d'une histoire légère et sympathique.

Ce premier roman a un petit quelque chose de *Maria Chapdelaine*, rehaussé d'un soupçon de *Survenant*. Bien que beaucoup plus moderne que ces deux grands classiques canadiens-français, *Rose de La Tuque* cherche à dessiner à son tour les contours d'une époque, d'une région, d'une histoire familiale qui aurait très bien pu être celle de notre grand-mère...

**ROSE DE LA TUQUE**

Jacques Allard
Hurtubise
336 p. | 24,95\$

À l'aube de la Seconde Guerre mondiale, une jeune Latuquoise raconte son quotidien par l'entremise d'un journal intime. Courts et assez poétiques, les textes qu'elle écrit parlent de son amitié avec une réfugiée juive, de sa ville qui s'éveille au doux son de la modernité, de son histoire d'amour avec un séduisant Gaspésien, qui les abandonne, elle et l'enfant qu'elle porte... Les amateurs de romans historiques romancés y trouveront très certainement leur compte!

poésie

PASEO GRANDE

Paseo Grande n'est pas vraiment un livre. C'est un récital déposé sur papier, doucement, comme une mélodie. À partir d'un projet musical pour le Festival Jazz Naturel d'Orthez 2009, le musicien Olivier Deck et l'écrivain André Velter ont donné naissance à une ode aux mots et à la musique. Des poèmes de sables et d'espoir, de voyage et de magie se côtoient ainsi et vibrent au son des guitares. L'ouvrage, agrémenté des sept poèmes talismans d'Antonio Seguí, dédie une page aux adresses Web nécessaires pour accéder aux spectacles musicaux qui ont inspiré *Paseo Grande*. Un plaisir pour les yeux et pour le cœur.
Stéphany Gagnon *Pantoute*



André Velter, Gallimard, 140 p., 24,95\$

GESTES DOMESTIQUES

« J'ouvre la porte de mon image comme si j'ouvrais les fenêtres aux somnambules ». L'affirmation de soi, dans ce deuxième recueil d'Hector Ruiz, transpire de chaque page. Même si elle se déploie parfois sous l'angle de la fragilité, elle persiste à nommer, espérant trouver des repères. En lisant ses poèmes, j'imagine les souvenirs d'un passé affrontant des rêves d'avenir pour construire un présent habitable. Grâce à une habile poésie narrative se crée un univers de recherche par l'errance. On sent le désir d'effacer les distances du monde intérieur autant qu'extérieur, et d'abolir la douleur et les résistances par la révolte : « ma main plonge dans ma poitrine jusqu'au silence qui me dévore j'ai percé ma langue maintenant je renie ma race ». Le fil est mince entre espoir et désespoir.
Ian Lauda *Le Fureteur*



Hector Ruiz, Noroît, 78 p., 18,95\$

LA NUIT LA MEUTE

Le troisième livre de Geneviève Blais nous invite à parcourir une cosmogonie où une voix au verbe littéralement déchaîné appelle la longue filiation des mères. Nous sommes en présence d'une poésie aux images fortes et dérangementes qui sillonne une « histoire sacrée ». Une énergie animale et tellurique traverse cette parole de femme. Par un bel équilibre entre le fond et la forme, l'auteure réussit à secouer les tabous et à créer une forte densité de vertige. Cette incantation charnelle et spirituelle donne lieu à un véritable espace de liberté. *La nuit la meute* nous offre une poésie troublante et magnifique qu'il faut lire à voix haute pour entendre cette envoiante musique qui n'appartient qu'à Geneviève Blais. Assurément, une voix importante de notre poésie. Guy Marchamps *Clément Morin*



Geneviève Blais, Poètes de brousse, 64 p., 15\$

LES BRAS DE BERNSTEIN

Hölderlin, Rimbaud et Supervielle ne sont que des enfants entre les lignes des poèmes de Philippe Drouin. Ils évoluent lentement entre les lilas, la rage et la jolie Pilar. Le recueil *Les bras de Bernstein*, composé de trois variations, nous plonge dans les confins imaginaires de la jeunesse des poètes. Drouin s'amuse, manifestement, à construire et à déconstruire l'esprit des trois écrivains, leur prêtant déclarations, envies et interrogations. À lire pour l'ingéniosité, le plaisir et la couleur.
Stéphany Gagnon *Pantoute*



Philippe Drouin, Les Herbes rouges, 80 p., 14,95\$

LORSQUE VOUS ACHETEZ UN LIVRE CHEZ NOUS :

- ✓ Vous bénéficiez des conseils personnalisés de votre libraire indépendant.
- ✓ Vous choisissez parmi 200 000 titres, en format papier ou numérique.
- ✓ Vous soutenez l'économie locale.

RUE DES LIBRAIRES .COM

La destination pour acheter vos livres en ligne

RELÈVE EN CAPITALE L'ÉVÈNEMENT PREMIÈRE OVATION

DANS THÉÂTRE MUSIQUE ARTS LITTÉRAIRES ARTS VISUELS
MÉTIER D'ARTS MÉDIATIQUES

1^{er} au 11 DÉCEMBRE 2011

PASSEPORT 25\$*

* Excluant des frais de service de 3 à 6\$

Entente de développement culturel

VILLE DE QUÉBEC Culture, Communications et Conscience Citoyenne Québec

PREMIÈRE Ovation

QUEBECOR

BORÉALE

Desjardins

PREMIEREOVATION.COM

Le goût du théâtre

Vous avez probablement déjà assisté à une pièce de théâtre, mais en avez-vous déjà lu une? Pour ma part, dans le grand panier de mes moissons automnales (entre deux autocueillettes à l'île d'Orléans), j'ai glissé les fruits du travail créatif de six dramaturges québécois. Six pièces de théâtre qui ont d'abord été montées et jouées, puis couchées sur papier. Archives? Pas seulement.

Par
 Guylaine Jacob,
 de la librairie *Pantoute*

Depuis l'invention de l'imprimerie qui a rendu la culture livresque très accessible au public, on ne peut plus nier que publier, c'est laisser sa marque. C'est rester. C'est influencer. Alors que les arts de la scène (la représentation théâtrale) relèvent de l'éphémère, le texte, lui, circule, immuable, et peut être consulté à volonté tout en ancrant son auteur dans la société.

Éditer le théâtre

Dramaturges Éditeurs, véritable figure de proue de la publication du théâtre canadien, joue un rôle important dans cette diffusion depuis 1996. « Ce qui se joue doit rester dans les mémoires. La publication de ces pièces est nécessaire. C'est en quelque sorte une question d'équité. L'œuvre dramatique est un double objet : objet théâtral et objet littéraire », soutiennent les fondateurs Claude Champagne et Yvan Bienvenue. Ainsi, à leurs yeux, l'auteur dramatique revêt le statut d'écrivain. Il peut déposer sa propre version du texte en faisant fi de celle que le metteur en scène a choisie pour le spectacle. « Par la lecture, c'est à la vision de l'auteur que nous avons accès, sans intermédiaires. Il peut alors être très intéressant de comparer les différents regards que chacun peut porter sur le texte. »

Ces intermédiaires, nous les retrouvons en représentation. Porter un texte à la scène implique de faire des choix, de le faire passer à travers des filtres (la vision du metteur en scène, l'interprétation des comédiens, etc.). Ces différentes « lentilles » peuvent agir comme un révélateur de la pensée

de l'auteur ou apporter un nouveau regard sur celle-ci. Devant le texte écrit d'une pièce de théâtre, le lecteur a donc tous les rôles, c'est-à-dire qu'il doit les « combler » grâce à son imagination et à sa propre conception du monde. Lire un texte théâtral devient alors une expérience singulière et intime. Comme celle que les artisans du domaine partagent avec le public lorsqu'ils donnent corps à une œuvre. Bien sûr, rien ne vous empêche (et je vous le recommande fortement!) d'aller au théâtre pour vous familiariser avec les codes de la représentation théâtrale. Vous n'en serez que plus outillés.

Une langue à apprivoiser

Évidemment, le langage d'une pièce (tout comme celui du cinéma quand on lit des scénarios) est unique en soi. La représentation, c'est le théâtre qui existe grâce au regard du spectateur. La représentation recèle des signes qui relient le théâtre au monde sur scène par un contrat tacite : « Je vais croire tout ce qui me sera montré et dit ce soir ». Quand on lit, ces signes se traduisent par des référents à la matérialité du texte, à ce qui le rend « spatialisable », pour citer Anne Ubersfeld, auteure du très pertinent *Lire le théâtre* (1977). Les didascalies, ces indications scéniques destinées à apprendre au lecteur tout ce qui entoure le dialogue (costumes, lieux, actions des personnages, etc.) et ce qui le soutient (charge émotive des répliques, actions des protagonistes, identification des scènes et des interlocuteurs, etc.), sont nécessaires à la compréhension du récit et apportent vivacité et rythme à la lecture. Un plus, quand on n'est pas très friand des grandes envolées descriptives!

En effet, l'une des merveilleuses propriétés de l'écriture dramatique est de permettre une malléabilité du rythme qui amène à faire « ressentir » le discours. On verra alors, par exemple, certaines répliques entravées de barres obliques (/) pour signifier que les personnages se coupent la parole ou encore le texte devenir une suite presque ininterrompue de courtes phrases placées en colonne, ce qui donnera l'effet d'une liste et, par conséquent, une vitesse vertigineuse au discours. Ainsi, cette richesse discursive dote le lecteur d'un nouvel organe sensoriel qui lui permet d'être au cœur du conflit qui se construit sous ses yeux.

Au menu

Allez, on s'attable! Dramaturges Éditeurs nous gâte avec une belle brochette de nouveautés. Pour commencer, l'hypnotisant texte d'Étienne Lepage, *L'enclos de*

l'éléphant, qui nous enferme dans un huis clos cathartique avec Alexis et Paul. Quand le premier accepte de laisser entrer le second dans le confort de sa demeure le temps d'une averse, Paul promet de se faire tout petit. Mais bientôt, il se met à parler. Plus il parle et moins on saisit ses intentions. Nous nous surprenons à devenir inquiet, dérouté par ce personnage imprévisible. Une pièce où le dialogue effréné nous emporte malgré nous et qui mérite amplement sa nomination pour le Prix littéraire du Gouverneur général du Canada 2011.

On enchaîne avec un texte baigné de lumière et de poésie, *Lionel*, de Pan Bouyoucas, auteur aussi polyvalent (il a travaillé comme critique de cinéma, scénariste et traducteur) que son écriture est inspirante. On suit le parcours de Lionel, resté petit malgré ses 18 ans, alors qu'il quitte son village pour tenter de conquérir l'Amérique des années 20 grâce à sa belle voix de ténor. Désillusionné et aigri, une soif de justice à la gorge, Lionel se met providentiellement à grandir. Sa taille enfle en même temps que son ego, les foules le réclament et le miracle se transforme en vertige. Un hymne douloureux que les mots de Bouyoucas font résonner avec justesse et beauté.

S'ensuit *Mon corps deviendra froid*, où se révèle une part plus sombre d'Anne-Marie Olivier, si on compare à ses trois précédents titres *Gros et détail*, *Le psychomaton* et *Annette, une fin du monde en une nanoseconde*. Les membres d'une famille déchirée, amochés par un père qui souffrait d'un désordre psychologique, se réunissent pour commémorer la mort de celui-ci en dévorant son corps. Autopsie d'un sujet très vivant, la pièce, construite sur des retours dans le temps, est d'autant plus riche qu'elle tire sa source dans une branche très personnelle de l'auteure. On y voit poindre la résilience comme un sourire édenté.

Dans une autre veine, Fanny Britt, auteure et prolifique traductrice de théâtre (on lui doit les traductions d'une quinzaine de pièces du répertoire contemporain britannique, irlandais, américain et canadien), nous arrive avec une pièce où la névrose ronge Bébé, une jeune animatrice célèbre en proie à une peine d'amour qui ne s'efface pas et hantée par les fantômes de sa défunte mère et de son ancien amoureux. Seul lien ténu avec la réalité, Ileana arrive à établir un contact avec Bébé. Mais est-ce bien salutaire? *Enquête sur le pire*,

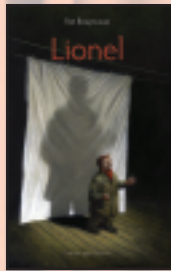
un récit au langage hachuré et tourbillonnant, où l'espoir est lancinant comme une plaie vive.

Et pour finir, deux belles pièces parues chez Leméac : *Bashir Lazhar* d'Évelyne de la Chenelière est l'histoire sublime d'un suppléant qui comble du mieux qu'il peut l'absence causée par le suicide d'une jeune enseignante et le vide de sa vie d'exilé. Dans *Princesses*, le seconde pièce de Catherine Léger, trois sœurs qui refusent le mutisme soudain de leur mère dans une course folle à travers le centre-ville de Montréal.

Alors, que ce soit par le biais d'une œuvre phare comme *Les Belles-Sœurs* de Michel Tremblay ou via une des nouveautés que je vous sers ici, votre initiation à l'univers des pièces de théâtre ne vous laissera jamais sur votre faim. Bonne récolte!



L'ENCLOS DE L'ÉLÉPHANT
Étienne Lepage
Dramaturges Éditeurs
82 p. | 13,95\$



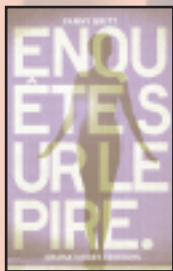
LIONEL
Pan Bouyoucas
Dramaturges Éditeurs
110 p. | 15,95



MON CORPS DEVIENDRA FROID
Anne-Marie Olivier
Dramaturges Éditeurs
104 p. | 14,95\$



BASHIR LAZHAR
Évelyne de la Chenelière
Leméac
64 p. | 10,95\$



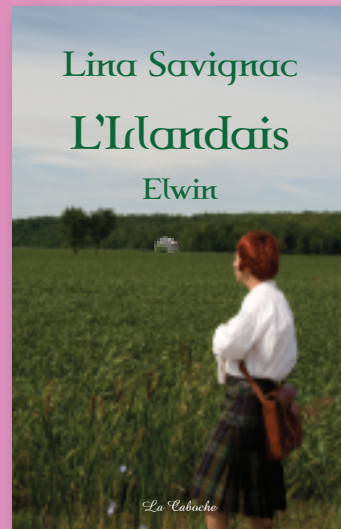
ENQUÊTE SUR LE PIRE
Fanny Britt
Dramaturges Éditeurs
132 p. | 15,95\$



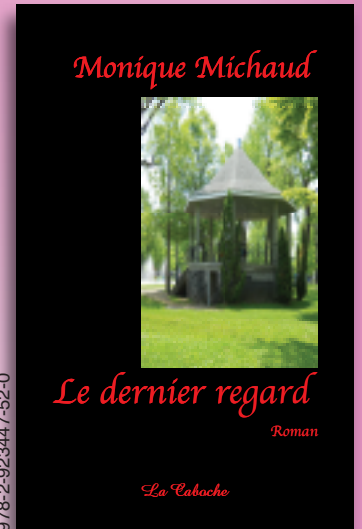
PRINCESSES
Catherine Léger
Leméac
72 p. | 11,95\$

Nouveautés

Toujours disponibles en format numérique
à l'entrepôt numérique De Marque



26,95 \$ | 304 pages Roman



Roman 254 pages | 24,95 \$



24,95 \$ | 154 pages Témoignage



Roman 236 pages | 24,95 \$



17,95 \$ | 90 pages Novella



Méditation 210 pages | 24,95 \$

La Caboché
www.editionslacaboché.qc.ca




Dany LAFERRIÈRE



L'ART PRESQUE PERDU DE NE RIEN FAIRE

« Si mes romans sont
une autobiographie de mes émotions,
ce livre est une autobiographie
de mes idées. » D. L.

392 pages • 27,95 \$

Aussi disponible en format numérique 

Boréal



www.editionsboreal.qc.ca

© Pierre Crépô



Daniel Lanois

LA MUSIQUE DE L'ÂME

Récit autobiographique

En plus d'être auteur-compositeur-interprète, **Daniel Lanois** a réalisé quelques-uns des meilleurs albums de Bob Dylan, U2 ou Peter Gabriel. Il nous raconte sa vie consacrée à la musique.



Cahier photos • 264 pages • 25,95 \$

© Adam Volllick



Écrivain, animateur d'émissions de jazz à Espace musique, rédacteur en chef de la revue *le libraire*, Stanley Péan a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

ICI COMME AILLEURS

Deuils et damnations

Rarement l'intitulé de cette chronique m'aura semblé aussi approprié qu'après lecture des récents romans d'Élise Turcotte et de Catherine Mavrikakis, campés dans des ailleurs qui, paradoxalement, nous interpellent ici; des ailleurs traversés par des spectres drôlement tangibles.

Le deuil, la hantise

Il n'est nul besoin de taire ici ma vieille amitié pour Élise Turcotte ou mon admiration pour son œuvre unanimement saluée par la critique depuis trois décennies, et à laquelle je me suis même permis quelques clins d'œil dans mon récent roman. Après tout, ce n'est pas faire montre de népotisme que de reconnaître sans hyperbole l'exemplarité de ce parcours jalonné des plus prestigieuses distinctions littéraires. Comme plusieurs, j'aimerais souligner le malentendu persistant sur la nature de l'œuvre d'Élise Turcotte, pour mieux me réjouir de la conviction que ce nouveau roman qualifié par certains de « polar poétique » saura enfin la débarrasser de cette étiquette d'« écrivaine des petites choses » qui lui colle injustement à la peau depuis *Le bruit des choses vivantes*.

Dans *Guyana*, la romancière revient au funeste thème récurrent qui hantait littéralement les romans *L'île de la Merci* et *La maison étrangère*, les nouvelles de *Pourquoi faire une maison avec ses morts* et même les poèmes de *Sombre ménagerie*. Au cœur de ce roman dense se trouvent Philippe et Ana, un garçon de neuf ans et sa mère veuve, hantés par la mort du père emporté par la leucémie et par le mystère qui plane sur la mort de Kimi, « la petite coiffeuse » retrouvée pendue dans son salon.

Refusant l'hypothèse du suicide de cette Guyanaise discrète, Ana se lance dans une enquête au cours de laquelle sera évoqué le supposé « suicide collectif » (un massacre, plutôt) qui fit plus de 900 victimes, dont plus de 300 enfants, parmi les membres de la secte du Temple du Peuple dirigée par Jim Jones, ce fatidique 18 novembre 1978. « Je m'en voulais maintenant de ne pas avoir posé plus de questions », affirmera Ana, autrefois journaliste spécialisée dans les affaires criminelles, accablée par l'idée d'avoir raté l'occasion de connaître cette femme issue d'une minorité visible dont elle savait si peu...

Comme ça lui est arrivé dans des œuvres antérieures, la romancière prête avec succès sa plume à une voix de « jeune »; le choix de ce point de vue narratif lui permet d'adopter par moment une vision faussement candide sur sa thématique aussi fondamentale que taboue. Et, entre Philippe qui dispute des parties d'échec avec le fantôme de son père et Ana qui refuse de « toujours laisser la mort gagner », le lecteur chemine dans ce tunnel enténébré dont Élise Turcotte excelle à esquisser le tracé qui mène à la lumière.

Le jeu de la damnation

La mort est également omniprésente sous la plume de Catherine Mavrikakis, dont le plus récent roman, *Les derniers jours de Smokey Nelson*, met en scène ce personnage éponyme, incarcéré dans une prison de Géorgie, où il avance depuis dix-neuf ans dans le couloir de la mort pour avoir assassiné un couple de Blancs fortunés et ses deux enfants.



GUYANA
Élise Turcotte
Leméac
176 p. | 20,95\$



LES DERNIERS JOURS DE SMOKEY NELSON
Catherine Mavrikakis
Héliotrope
304 p. | 24,95\$

Autour de lui, que l'auteure se contente d'évoquer de manière oblique durant les trois premiers quarts du roman, gravitent le musicien louisianais Sydney Blanchard, un Noir injustement emprisonné autrefois pour le crime dont Nelson avait finalement été reconnu coupable; la Nippo-Américaine Pearl Watanabe, qui avait flirté avec le meurtrier quelques moments après son crime sordide et, surtout, juste avant de découvrir par la suite les cadavres des quatre victimes dans une chambre de motel; et enfin, Ray Ryan, le père de la femme assassinée, le grand-père des enfants à qui un narrateur inattendu qui n'est autre que le Dieu de l'Ancien Testament a promis une vengeance légitime.

Flanqué de sa chienne Betsy, Blanchard prend la route vers la Nouvelle-Orléans qui l'a vu naître à bord de sa vieille Continental décapotable; de son côté, Pearl rentre d'Honolulu où elle s'était exilée, loin des mauvais souvenirs associés à Atlanta, théâtre de la tuerie. Et puis, accompagné de son fils plus fanatique encore que lui, Ray roule vers le pénitencier où aura lieu l'exécution. En révéler davantage sur l'intrigue risquerait d'hypothéquer le plaisir de l'éventuel lecteur. Alors, je me bornerai à dire de ce roman polyphonique redoutablement efficace, mené en virtuose par Mavrikakis, se double de réflexions sur la violence, la peine capitale, le racisme, l'ultraconservatisme et le fanatisme religieux, les notions antithétiques de pardon et de damnation. Un grand roman. Du grand art.

En bref

Je m'en voudrais de passer sous silence les deux excellents recueils de nouvelles qui marquent l'entrée de Claudia Larochelle dans les rangs de nos écrivaines dignes d'intérêt et le retour bienvenu de Claire Dé dans notre actualité littéraire.

Peuplées de femmes à la fois fragiles et fortes, jeunes ou moins jeunes, souvent belles, mais solitaires et esseulées, les nouvelles réunies par Larochelle sous le titre faussement guilleret *Les bonnes filles plantent des fleurs au printemps* présentent des moments charnières où la vie donne l'impression d'échapper aux protagonistes : des ruptures, des maternités impossibles ou non désirées, le deuil d'un époux ou d'une amie, un suicide. Dans les coulisses, tout près, rôdent des hommes, absents, voire décédés, des enfants, et aussi des chats que l'auteure semble particulièrement aimer; tout ce beau monde, joliment esquissé dans une écriture pleine de fraîcheur, qui évite l'écueil du cliché et sait nommer le drame sans jamais s'appesantir.

À l'instar de sa jumelle tout aussi douée Anne Dandurand, Claire Dé, nouvelliste étoile de nos lettres, s'était faite rare ces dernières années. On renouera avec son style pétri d'humour, de finesse et de sensualité dans *Hôtel Septième-ciel* dont quelques nouvelles avaient paru en revue. Ces nouvelles s'ouvrent sur une entrevue fictive avec l'auteure, où elle aborde en filigrane la condition d'écrivain au Québec, et se poursuit avec des histoires où il est question d'amitié, du temps qui passe, de la mort, d'une certaine nostalgie pour un Montréal d'autrefois dont le souvenir s'efface. L'écriture somptueuse de Claire Dé se déploie avec parfois une touche d'amertume, mais sans la moindre morbidity. Des retrouvailles qui, décidément, se sont fait attendre trop longtemps.



LES BONNES FILLES PLANTENT DES FLEURS AU PRINTEMPS
Claudia Larochelle
Leméac
120 p. | 13,95\$



HÔTEL SEPTIÈME-CIEL ET AUTRES HISTOIRES
Claire Dé
Triptyque
153 p. | 20\$

En vers et contre tous

« Ce sont de drôles de types qui vivent de leur plume ou qui ne vivent pas, c'est selon la saison... » On connaît certes la chanson et pourtant, *le libraire* a voulu recueillir le témoignage de quelques voix émergentes sur la scène poétique, histoire d'esquisser un tableau impressionniste du jeune poète d'aujourd'hui. Auteurs de quelques ouvrages poétiques parus dans les dernières années, Marie-Charlotte Aubin, Alexandre Belliard, Maxime Catellier, Mahigan Lepage et Chantal Ringuet ont répondu à nos questions candides. À leur témoignage s'ajoute celui de Stéphane Despatie, lui-même poète, mais aussi membre de la direction de la revue *Exit* et éditeur aux Écrits des forges.

Par
Stanley Péan

Entrer en poésie

Le cas de Mahigan Lepage, dont le livre *Reliefs* s'apparente autant au texte narratif qu'au poème en prose, nous semble d'autant plus intéressant que l'auteur ne revendique pas le statut de poète. « Je ne savais pas, au moment de l'écriture de ce texte qu'il se retrouverait chez un éditeur de poésie. J'en savais la langue très lyrique, mais cette manière ne m'apparaissait pas différente de celle de prosateurs pour moi importants, comme Pierre Michon, par exemple. Il y a eu chez moi, au départ, une impulsion non choisie – la volonté est ennemie de l'art – vers le dire et le récit. Et cette impulsion, cette voix qui se mettait en place, n'avait rien à faire des distinctions convenues entre roman et poésie. »

Qu'un texte en apparence inclassable comme *Relief* paraisse au Noroît témoigne de la diversité formelle des œuvres étiquetées poétiques, diversité qui a su charmer Chantal Ringuet, chercheuse universitaire qui a fait paraître son premier recueil l'an dernier, *Le sang des ruines* (prix Jacques-Poirier 2009). « Le Québec est un territoire très fertile en matière de création poétique. Celle-ci est très bien soutenue par les nombreuses maisons d'édition, qui englobent des styles très variés; plusieurs événements favorisent aussi la création poétique : festivals, lectures de poésie en librairie et ailleurs, etc. »

Pour sa part, même s'il se voit un peu comme un *outsider* dans le milieu, l'auteur-compositeur-interprète Alexandre Belliard exprime le plus grand enthousiasme à l'égard de cette scène à laquelle il a contribué avec *Tu cours après les pigeons* : « Je lis beaucoup de poètes de ma génération, j'admire la poésie de Kim Doré, Jean-François Poupart, Sonia Cotten et Jean-Sébastien Larouche. C'est une poésie sauvage, libre, parfois lourde et dense (ce qui n'est pas nécessairement un défaut, à mon sens) parfois pop, punk et riche de tous ceux qui sont passés avant eux. C'est aussi une poésie accessible dans l'oralité, ce que je constate lors des performances à la Médiathèque littéraire Gaëtan-Dostie, chaque fois! »

Une affaire de génération

Ça y est : sitôt le mot « génération » lancé, il nous vient l'envie de situer cette fournée de poètes qui a émergé au cours des dernières années au Québec.

Stéphane Despatie, l'un des jeunes loups d'une génération précédente – celle des années 90 –, est assez bien placé pour esquisser une manière de portrait-robot de ces nouveaux poètes. De son double poste d'observation – en tant que membre de la rédaction de la revue *Exit* et comme éditeur aux Forges –, il les a pour ainsi dire vus venir, et même encouragés et publiés. « Je crois que l'apparence de facilité, le caractère bref, la possibilité de travailler quelque chose de circonstanciel, tout ça rend accessible [la poésie] aux jeunes écrivains », opine Despatie. « Il ne faut pas oublier que plusieurs commencent à écrire de la poésie après avoir écrit une lettre d'amour (ou de rupture!) : le passage de la lettre au poème se fait plus naturellement que de la lettre au roman, étant donné la forme, certes, mais aussi parce que le je en poésie est souvent intimement lié au vrai je, du moins dans l'esprit de bien des lecteurs, donc de plusieurs jeunes auteurs. C'est séduisant tout ça, pour un débutant. »

Intarissable sur la question de la spécificité de la jeune poésie québécoise, Despatie la considère avec une attention qui n'exclut pas le sens critique : « On est toujours, ici comme ailleurs, hanté par les thèmes de l'amour ou de la révolte. Cependant, au Québec, le jeune poète peut aussi s'offrir le luxe d'avoir des préoccupations formelles et d'écrire sous l'influence d'autres poètes. Dans certains pays, on n'a pas accès aux livres et on n'est que dans l'urgence. Même chose pour l'aspect collectif : ici, la poésie peut plus facilement être intime que dans les régions où la dimension collective est forcément au premier plan. Cela dit, on voit maintenant beaucoup de jeunes poètes qui semblent se soucier de l'environnement, comme des problèmes sociaux tant locaux qu'internationaux. La question nationale, par contre, n'est pas très présente comparativement à la poésie d'il y a quelques décennies. On parle davantage de la planète. »

Le discours de Mahigan Lepage confirme et infirme simultanément cette proposition : « La parole lyrique me rapproche du pays; pas le pays au sens national, mais dans un sens mythique, rêvé, senti. Je trouve, chez les poètes





© Corinne Chevarier

québécois, des rivières, des villages, des arbres, des mœurs, des mots qui me rapprochent d'un certain paysage intime, auquel je suis revenu dans *Relief*, mais dont j'ai aussi besoin de m'éloigner, ou que j'ai besoin d'exploser, à d'autres moments (ce que j'ai fait, et que je fais encore dans d'autres textes). »

Sur le plan de la filiation, à vrai dire, les poètes interrogés se réclament autant de vénérables prédécesseurs (Hector de Saint-Denys-Garneau, Paul-Marie Lapointe, Gaston Miron, Claude Gauvreau, Marie Uguay) que d'illustres contemporains (Michèle Lalonde, Jean-Marc Desgent, Roger Des Roches, Denise Desautels, Jean-Paul Daoust, Jean-François Poupart), ils revendiquent le droit d'aller voir hier et ailleurs, de se sentir interpellé par des poètes nés à toutes les époques, peu importe l'origine. Ainsi, Marie-Charlotte Aubin cite spontanément « Simon Boulerice, [dont les écrits me] transpercent littéralement, chacun de ses vers me coupe les jambes ». Et elle s'empresse d'ajouter : « James Noël, un auteur haïtien que j'aime beaucoup, pour sa simplicité; Marjolaine Beauchamp, un coup de poing dans le ventre à chaque petit vers; et aussi, la poésie brute et livrée avec force de Sonia Cotten. »

Sans revendiquer de filiation directe ou de rupture, Chantal Ringuet reconnaît l'influence que Gauvreau et Desautels ont eue sur elle, mais signale que « les poètes qui m'ont le plus marquée sont européens (entre autres, Philippe Jaccottet et Paul Celan) ». Alexandre Belliard, quant à lui, revendique en vrac : « Denis Vanier, Arthur Rimbaud, Michèle Lalonde (pour l'ensemble de ce qu'elle fait, pas seulement pour "Speak White"), Jim Morrison, Louis Fréchette, Claude Gauvreau, Jean-François Poupart, Jean-Paul Daoust, Marie Uguay, Thérèse Renaud, Antonin Artaud... »

S'il est malvenu de parler d'écoles et de chapelles dans ce paysage ultrafragmenté de la poésie québécoise contemporaine, les

poètes interrogés expriment à l'égard de leurs collègues, celles et ceux de leur génération, une grande fraternité – encore que celle-ci ne les dispense pas de l'exercice d'une certaine sévérité. Ainsi, Maxime Catellier s'insurge contre un certain népotisme qui règne parfois dans le milieu et déclare sans ambages : « J'attends toujours de la jeunesse les grands renversements de perspectives qui seuls comptent pour faire basculer le langage du côté de la vie. Très rares sont ceux qui y parviennent. »

Qui a peur de la poésie?

Mais qu'en est-il de la place de la poésie dans l'agora, à l'aube du XXI^e siècle? « On devrait carrément l'interdire », d'affirmer Maxime Catellier, sur ce ton froncé qui le caractérise. Sans doute fait-il écho à cet espace médiatique en peau de chagrin qu'on réserve à cette forme que l'on considère pourtant à l'origine et au cœur de la littérature. « Cela dépend des régions », d'opiner Chantal Ringuet, qui remarque une grande différence entre la place accordée à la poésie à Québec, Montréal ou Trois-Rivières et dans le reste de la province. « En Outaouais, région où j'ai reçu un prix pour mon recueil, la poésie n'a pas assez de place et les gens qui la représentent sont vieillissants, tournés vers le passé et peu dynamiques », remarque-t-elle.

« C'est excessivement navrant », se désole Marie-Charlotte Aubin, déplorant que même *Le Devoir* ne publie presque plus de recensions critiques dans ce domaine. « Les blogues littéraires, heureusement, connaissent une effervescence et font souvent mention de poésie. Le marché de la poésie, le Festival international de la littérature et le Festival international de la poésie à Trois-Rivières sont des événements d'envergure où les poètes qui y lisent sont parmi les plus inspirants, mais la couverture médiatique de ces événements fait toujours, toujours défaut. »

Mahigan Lepage abonde dans ce sens : « On n'accorde généralement pas assez de place à tout ce qui n'est pas roman. Parce que le roman, dans sa forme la plus répétée, la moins hasardée, est devenu une forme si dominante, si inébranlable, particulièrement au Québec, que l'édition de textes narratifs non romanesques est en fin de compte une exception, j'ai tendance à me tourner résolument vers ce que l'on publie sous l'appellation de poésie », explique-t-il avant d'ajouter que « la division roman/poésie qui structure l'édition et la critique journalistique au Québec est dommageable ».

Avec un brin de nuance, Stéphane Despatie fait cependant entendre un autre son de cloche. « On aime bien se plaindre du peu d'espace médiatique, et c'est certain que pour bien se développer, on devrait avoir une masse critique plus importante », affirme le poète et éditeur. « Les revues littéraires spécialisées comme *Lettres québécoises* ou la radio de Radio-Canada réservent souvent à la poésie et aux poètes une place équitable; seulement, on n'infiltré que très peu les tribunes généralistes, et là, on pourrait parfois livrer la marchandise aussi bien ou mieux que plusieurs. On a encore peur de la poésie... ou des poètes! »

« C'est sûr, on ne verra jamais de critique poétique à *Salut Bonjour!* et c'est très sincèrement dommage », de renchérir Marie-Charlotte Aubin. Soit. Mais pourquoi cette peur de la poésie qui semble affliger les décideurs des médias populaires, alors que le succès de manifestations publiques (comme le Festival international de la poésie de Trois-Rivières et le regain d'intérêt pour l'œuvre d'un Miron, désormais véhiculée en chanson par le projet Douze hommes rapaillés) laisse manifestement entendre que le public n'est pas réfractaire à la voix des poètes?

« La poésie ne sert à rien, comme la beauté d'un arbre », avoue Mahigan Lepage. « Poser la question de l'utilité d'une chose, c'est obéir à notre cerveau fonctionnel, besogneux, calculateur, alors que le beau éveille en nous un état d'esprit autre, en lequel les choses se trouvent libérées de notre exécration volontaire de les asservir à notre usage ». Et si la poésie faisait peur justement « parce qu'elle ne sert à rien ni personne », pour reprendre la boutade de Maxime Catellier? Marie-Charlotte Aubin réplique : « La poésie est là pour que l'on se pose, exactement, la question de sa nécessité. Qu'est-ce qui fait que ça grouille autant en nous? »

Alexandre Belliard, dont la pratique poétique s'est développée parallèlement à la carrière en chanson populaire, déclare quant à lui avec conviction : « La poésie, c'est le fort à l'abri duquel j'écris mes chansons, je rédige mes travaux d'histoire à l'UQAM, je produis mes albums et des événements comme la Médiathèque ou L'usine à chanson. C'est ce qui m'alimente et qui motive mes choix de vie. La poésie sert à se connaître, à se reconnaître, elle sert à s'unir et à communiquer au-delà des conventions du langage. »



© Simon Castonguay



De gauche à droite:
Mahigan Lepage
Stéphane Despatie
Marie-Charlotte Aubin
Maxime Catellier
Alexandre Belliard
Chantal Ringuet

Portrait de la nouvelle garde

Par l'équipe de la rédaction

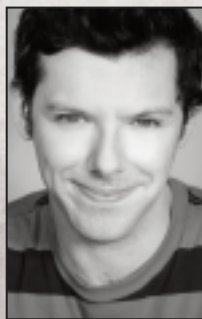
François Godin

François Godin est passé bien près de la victoire en 2009, quand certains de ses poèmes lui ont valu d'être finaliste des Prix littéraires Radio-Canada, volet poésie. Mais si son premier recueil de poèmes s'intitule *La victoire jamais obtenue* (Écrits des Forges), il ne faut pas y voir une référence à une quelconque distinction littéraire inatteignable : c'est de la défaite amoureuse et personnelle dont le poète traite ici. « Circonscrire l'essence comme la forme que cette défaite peut prendre m'a permis de faire émerger la violence qu'elle engendre et de maintenir une distance dans l'autodérision. » Quand il n'écrit pas sur les profondeurs inéluctables de l'échec amoureux, François Godin forme de nouveaux lecteurs. Professeur de littérature au collège Édouard-Montpetit, il considère « comme un privilège et un défi quotidien » d'ouvrir de jeunes esprits à la littérature.



Simon Boulerice

Une chose est sûre : Simon Boulerice diversifie les expériences littéraires et c'est tout à son honneur. Récipiendaire du prix Alphonse-Piché 2009 pour *Saigner des dents* (Écrits des Forges), le jeune prodige n'a qu'une envie : livrer sa vision du monde. « Je ne choisis jamais la forme d'emblée. C'est presque elle qui me choisit », avoue celui qui publiera cette année une pièce pour la jeunesse (*Éric n'est pas beau*), un recueil de poésie (*Nancy croit qu'on lui prépare une fête*), une nouvelle dans un collectif (*Les Cicatrisés de Saint-Sauvignac (une histoire de glissade d'eau)*) et un roman graphique inspiré d'une de ses pièces (*Martine à la plage*). Comme en témoignent les titres de ses œuvres, Boulerice se laisse porter par le quotidien, le besoin d'amour et l'affranchissement de la jeunesse dans un monde d'adulte. Ainsi, les jeunes personnages — tous des antihéros — de celui qui considère Michael Delisle comme son mentor sauront assurément charmer bien des lecteurs, qu'ils soient petits ou grands.



© Marie-Michèle Bouchard Dion

Jean-Philippe Gagnon

Auteur de deux recueils de poèmes, *Frères d'encre et de sang* et *Au fond de l'air* (l'Hexagone), Jean-Philippe Gagnon se « passionne pour la langue que nous connaissons, à défaut de l'inventer ». Titulaire d'un baccalauréat et d'une maîtrise en création littéraire à l'Université du Québec à Montréal, il est actuellement doctorant en cotutelle avec l'Université Sophia Antipolis de Nice. Celui pour qui « la poésie est expression du monde, au sens où c'est lui qui nous fait parler » travaille sur les rapports qu'entretient la poésie québécoise contemporaine avec le sacré et la profanation. Les modèles de Jean-Philippe Gagnon sont légion. Il cite volontiers Cocteau, Willie Mays, Dylan Thomas, Yves Préfontaine, Blake... Il se dit également inspiré par l'Antiquité et sa culture, qui est « bien entendu, une autre forme de la modernité. Tout comme la vieillesse, qui n'est en fait que le prolongement de l'enfance à laquelle le temps rajoute un masque. »



Frédéric Marcotte

Né à Montréal en 1975, Frédéric Marcotte s'est démarqué en 2010 avec *Évangile*, recueil autobiographique remarqué par les jurés du prix de la Fondation Émile-Nelligan. Depuis, il a fait paraître *Théorie de la crise* (Les Herbes rouges). De son écriture un brin tragique, selon ses propres dires, émane un certain espoir : « Je crois que notre planète et la vie dégagent une idée folle de beauté. La poésie tente de témoigner de ce sentiment, de le rappeler à chaque détour », affirme-t-il. Au-delà de son statut de poète, Marcotte se définit comme un épicurien, en plus d'être compositeur de musique électronique. Selon lui, le même sentiment d'extase unit ces deux disciplines artistiques. Fervent de Rimbaud et de Saint-John Perse, de qui il admire la densité des œuvres, Marcotte avoue croire que c'est en parlant du mal qu'on arrive à le surmonter. Cependant, sa nomination pour *Évangile* a touché une corde sensible en lui : « Peut-être, intérieurement, de là, est née cette idée d'écrire sur des choses plus positives ». Seuls ses futurs vers le confirmeront...



Ouanessa Younsi

Son nom est algérien, son cœur est québécois et sa poésie appartient tout entière au langage, cette « contrée première, terre incarnée dans le verbe ». *Prendre langue* (Mémoire d'encrier) c'est une manière de prendre racine, en soi-même, mais c'est aussi pour l'auteure une façon de prendre racine en littérature, puisqu'il s'agit ici de son premier livre. Médecin résidente en psychiatrie, elle « demeure persuadée que le poète peut réussir là où le psychiatre échoue trop souvent : connaître, naître avec, en laissant à l'être souffrant psychologiquement les mots pour traduire ses morts. C'est un pari : toute la poésie, jusque dans le non-poème ». Elle travaille d'ailleurs sur un second recueil qui portera sur « ce que la psychiatrie désigne sous les vocables "troubles mentaux" : dépression, schizophrénie, trouble de la personnalité limite, anorexie mentale, etc. » Entre médecine et poésie, elle étudie la philosophie à temps partiel.



Hélène Leclerc

Au détour d'une recherche Internet à l'hiver 2005, Hélène Leclerc tombe sur les haïkus — ces courts poèmes japonais en trois lignes — d'André Duhaime. Cette découverte va avoir une influence majeure sur la poète. « J'ai immédiatement su que ce que je venais de découvrir allait devenir quelque chose d'important dans ma vie ! » Depuis lors, Hélène Leclerc a publié trois recueils de haïkus aux Éditions David, dont le plus récent s'intitule *Des étages de ciel*. Elle a également reçu durant quatre années consécutives une mention honorable dans le volet international du concours de haïkus du *Journal Mainichi*, au Japon. Le haïku est, pour Hélène Leclerc, « un fragment, un instant, [...] un miniature qui peut, par sa simplicité, être grandiose, voire fulgurant. » Sobres polaroids, les haïkus d'Hélène Leclerc peignent une scène de quelques touches délicates de pinceau. « Dernier wagon/la rivière recommence/à chanter. »



Robin Aubert

À l'origine, il y avait un cri. Puis, il y a eu une course triomphale autour du monde, un caïd amoché dans *Temps dur* et un passage derrière la caméra. On revient ainsi à *l'origine d'un cri*, sublime moment de cinéma. Depuis longtemps, le public côtoie la sensibilité masculine de Robin Aubert. Par son écriture poétique, semblable à l'écorce rugueuse, le réalisateur lui donne un nouveau visage. Dans son premier recueil, *Entre la ville et l'écorce* (L'Oie de Cravan), la poésie prend différentes formes : « La course effrénée d'une pouliche qui regagne son troupeau après deux semaines de sevrage, c'est un poème. L'automne en soi est un poème. Le visage de ma blonde dans la lune aussi. La même chose pour un ivrogne qui dégueule dans son chapeau, dans un parc d'Amsterdam. » Pour l'adepte de Josée Yvon et de Patrice Desbiens, poésie et cinéma s'unissent : « Sans poésie, le cinéma est âpre, terne et sans vie, parce qu'il sait qu'il lui manque quelque chose. »





Enseignant au cégep et musicien à ses heures, **Simon-Pierre Beudet** s'est engagé en politique comme en poésie : avec conviction.

La poésie du réel

Il y a la poésie qui élève, et s'élève, dans les hautes sphères des idées et du spirituel. Il y en a une autre qui descend dans les profondeurs de l'être. Et puis il y a la poésie du plancher des vaches qui, bien que bannie du ciel des idées, considère qu'on ne saurait tomber plus bas. Celle-ci semble nous dire : bienvenue dans le réel.

L'éventail des possibles

La *Géographie de l'ordinaire* de Nicolas Lauzon nous plonge d'entrée de jeu dans la trivialité du quotidien. Dans le premier poème, « L'éventail des possibles », le poète contemple dans un restaurant-dépanneur « tout ce beau chaos ambiant » que lui offre la société de consommation, entre le *Allô-Police* et les films de Jean-Claude Van Damme. On le voit au fil des textes se promener en périphérie du monde – Blanc-Sablon, Rouyn, Sudbury – écluser scotch et vodka en compagnie d'amitiés forgées « dans la graisse de rôti et le fond de veau ». Ce n'est pas un hasard si on le voit vanter Tom Waits et Bukowski, ces « deux escrocs / qui abusent l'ordinaire / avec tant de beauté ». Un propos bien servi par une écriture qui contient ses effets en adoptant le rythme de la prose.

Aucune complaisance pourtant dans ces chroniques du monde réel. Au contraire, elles relèvent d'un appétit de découverte et d'une curiosité de grand voyageur. Installé à Rouyn depuis quelques années, Nicolas Lauzon n'est pas exactement un sédentaire : il a travaillé sur la Côte-Nord et en Colombie-Britannique, mais aussi au Sénégal et au Gabon. Ses poèmes, issus de carnets de voyage, s'en font le reflet. Le poète rêve de Moscou, Nairobi, Zanzibar ou Istanbul qui apparaissent comme les doubles exotiques de son ancrage nordique. À la première partie intitulée « La course au ciel bleu », qui explore différents territoires géographiques, répond la deuxième, « À petits soubresauts » qui explore des territoires plus intimes. Aussi, après « l'espace qui nous déchire », « il nous restera / pour seul espoir / la mémoire des corps ». À la fin du parcours, le poète retrouve intact ces tensions entre le voyage et la sédentarité, entre le merveilleux et le trivial : le père de famille troquera un jour sa « chienne de paternité / pour le jacket des évadés » mais reviendra « promis / pour cinq heures / Les manches effilochées / une pinte de lait / sous le bras ».

La reine des Cantons-de-l'Est

Yves Boisvert, lui aussi, a voyagé pour écrire son dernier livre. À Sherbrooke, plus précisément. En fait, il n'a pas voyagé, puisqu'il y demeure, mais son recueil nous invite à passer avec lui *Une saison au cœur de la reine*. La Ville de Sherbrooke, la « reine des Cantons-de-l'Est », a même apporté son soutien financier à l'écriture du recueil de Boisvert, selon ce que nous apprennent les remerciements. J'ignore si les édiles municipaux s'imaginaient acheter un poète pour chanter les beautés de leur ville, mais en l'occurrence, ils se sont trompés de gars. Boisvert se pose en observateur de la « Cité américaine » et déambule au milieu des prostituées, des Hell's Angels, des gangs de rues, des

flics qui brutalisent des autochtones, des jeunes rockeurs tout comme des élus et des banquiers qui, chacun, vaquent à leurs affaires. Le centre-ville lui apparaît comme « un hangar en papier brique gris des années 1960 » et, si jamais il y a « du poétique au pourtour du nœud de la Reine / Nous lui torcherons cet ourlet stylistique avec un billet de 20\$ / Un faux, comme de raison ».

Les visions de Boisvert, puisqu'il évoque Rimbaud non sans humour, ne sont pas des hallucinations, mais une collection d'observations, de faits divers, de faits de rues et de ruelles qui rappellent qu'il « existe des poèmes sans poésie ». La trivialité du monde réel est la seule matière qu'il reste au poète pour qui « le cœur de la reine vaut bien le prix de n'importe quelle contravention ». Celui qui a déjà intitulé un poème « Je ne suis pas un rockeur, j'écris » a pourtant une écriture proche du rock : langue vernaculaire, mélange des registres, termes anglais et autodérision constante font partie de son esthétique de la « vitupération politique » comme l'a nommée un commentateur. On rit et on enrage tout à la fois à la lecture de ce recueil mordant, porté par une plume vive et ironique qui dénonce l'état de la culture et de la politique.



GÉOGRAPHIE DE L'ORDINAIRE

Nicolas Lauzon
Du passage
80 p. | 19,95\$

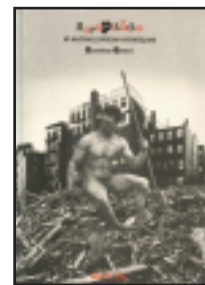


UNE SAISON AU CŒUR DE LA REINE

Yves Boisvert
Écrits des Forges
84 p. | 12\$

René Char de cour à scrap

Libraire chez Pantoute, Christian Girard a lui aussi voyagé chez lui pour composer une partie de *Scrapitude*. Du moins, il est retourné dans les lieux de son enfance : Sainte-Thérèse-de-Lisieux, quartier sans qualité d'une banlieue de Québec, Beauport. C'est là qu'a commencé un long voyage sur place, selon ce qu'il nous raconte dans la prose poétique qui clôt le recueil, un « interminable chantier » qui n'est pas sans rappeler, lui aussi, *Une saison en enfer* de Rimbaud. C'est là que le poète apprend à fréquenter une faune bigarrée : les surréalistes et Alphonse Allais, Aristide Bruant et Bo Diddley, Denis Vanier et même un « René Char de cour à scrap ». Ça fait beaucoup de monde, mais on lit beaucoup à Beauport quand on s'applique à consigner sa « léthargie sociale au lieu de rêver d'un beau char de l'année ou d'un clair de lune à Jasper ». À cette époque, dit-il, on l'envoyait souvent « péter dans les fleurs du mal ».



SCRAPITUDE

Christian Girard
Moult Éditions
86 p. | 15\$

La poésie de Christian Girard naît du choc du réel confronté aux promesses de l'art : « la poésie / de cet instant / demeure attachée sur les rails / [...] tandis qu'avance / à toute allure / le train-train quotidien ». C'est par exemple sous les « néons trop lumineux [du] snack-bar » qui fait jouer RockDétente qu'une chanson de Cabrel devient propice au délire où apparaît une « Bécassine exhibée / en cerise érotique / sur le sundae de la mort ». Ces visions sont moins morbides que carnavalesques, car ces « scrapitudes » sont empreintes d'humour noir qui fait office d'antidote à la plate réalité. On le voit notamment dans la partie « American standard », composée d'aphorismes désenchantés qui se lisent comme des messages qui vont s'autodétruire après lecture, comme lorsqu'ils nous invitent simplement à « tourner la page / en dérision ». On rit chez Christian Girard parce que c'est la part indomptable de l'humanité qui résiste aux assauts de la trivialité et de la pression sociale. Aussi la fine morale de l'histoire pourrait être cette injonction : « Scrape ton présent / mange ton cœur / pis ris / ris comme un tigre ».



LA DÉCOUVERTE D'UNE FINE CUISINE QUÉBÉCOISE



Sébastien Houle, chef du restaurant sEb l'artisan culinaire à Mont-Tremblant, nous présente son premier livre de recettes — préfacé par nuls autres que Catherine Zeta-Jones et Michael Douglas.

Un livre unique qui raconte le parcours particulier du chef — ses voyages, son amour des marchés publics, son travail à bord des plus grands yachts — et qui nous offre plus de 90 recettes gastronomiques inspirantes et accessibles.

320 pages • 34,95 \$

UN VOYAGE CULINAIRE EN ASIE



Asie un voyage culinaire vous propose les souvenirs, photos, recettes et coups de cœur d'un jeune couple montréalais.

Plongez au cœur des saveurs de l'Asie avec **Diem Ngoc Phan** et **Vincent Beck**, deux jeunes pâtisseries passionnés et propriétaires du comptoir Kem CoBa. Après avoir visité plus de sept pays d'Asie en onze mois, ils nous offrent un ouvrage à mi-chemin entre le récit de voyage et le livre de cuisine.

312 pages • 34,95 \$

CHAMPAGNES ET BULLES



Célébrez avec éclat grâce à la deuxième édition du *Guide des Champagnes et des autres bulles*.

Sommelier, journaliste et chroniqueur, **Guénaél Revel** relève le défi de créer un ouvrage à la fois guide d'achat et de dégustation. Il nous conseille sur plus de 700 champagnes et vins effervescents et répond aux questions les plus fréquemment posées.

432 pages • 24,95 \$

GRUPE
MODUS

www.groupemodus.com

Dans une petite communauté mennonite du nord du Mexique, Irma Voth se demande si elle quittera un jour cette vie trop tranquille qui est la sienne. Voilà alors qu'une équipe de cinéma s'installe dans la maison voisine, déterminée à filmer le quotidien de ce peuple marginal. Les portes d'une nouvelle vie s'ouvrent soudain pour la jeune femme de

19 ans qui deviendra rapidement l'interprète du réalisateur. Dès les premières pages, Miriam Toews nous plonge dans cette petite communauté qui vit paisiblement en marge du monde extérieur. Par

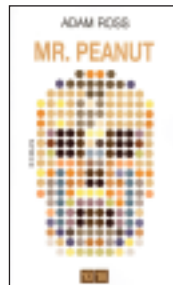
son écriture rythmée et son talent manifeste de conteuse, l'auteure de *Drôle de tendresse* nous entraîne dans une histoire au synopsis banal, mais à la personnalité hors du commun. Une histoire qui vous mènera plus loin que vous ne l'auriez cru.



IRMA VOTH
Miriam Toews
Boréal
312 p. | 24,95 \$

David Pépin, concepteur de jeux vidéo, rêve souvent qu'il tue sa femme. Parfois, quand il est seul et qu'il travaille au calme, il se surprend à penser que la vie serait toujours ainsi, paisible, si Alice disparaissait. Alors, quand la police retrouve Alice Pépin morte d'un choc anaphylactique, un pot de cacahuètes (auxquelles elle est extrêmement allergique) ouvert sur la table de son salon, tous les soupçons se portent sur le mari...

À travers l'histoire du couple Pépin, et de deux autres ménages, Adam Ross signe avec *Mr. Peanut* un premier roman sur les méandres et le tragique de la vie maritale. Un livre à la narration savamment déconstruite, dont l'architecture complexe rappelle *La Maison des feuilles* de Mark Z. Danielewski.



MR. PEANUT
Adam Ross
10/18
510 p. | 39,95 \$

Johanna Skibsrud a remporté l'année dernière le prix Giller pour ce très beau premier roman. L'écrivaine montréalaise, originaire de la Nouvelle-Écosse, raconte avec douceur l'histoire d'un homme renfermé sur lui-même depuis son retour du Vietnam. Qu'a-t-il véritablement vécu lors de cette terrible guerre? Lui-même ne semble plus s'en souvenir...

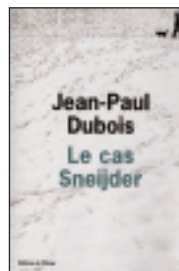
À travers cet infranchissable mur du silence, sa fille tente de découvrir qui est véritablement son père. Avant la sortie de ce roman, l'auteure écrivait principalement de la poésie et, indéniablement, sa plume poétique laisse sa marque à plusieurs endroits. Une très belle histoire entre une fille et son père mourant, entre un homme et son passé, entre le silence et l'insoutenable vérité.



LES SENTIMENTALISTES
Johanna Skibsrud
XYZ
200 p. | 22 \$

Dans une entrevue donnée au *libraire* il y a de ça trois ans, Jean-Paul Dubois évoquait son envie de se retirer du milieu littéraire. Or, il semble que l'auteur d'*Une vie française* (prix Femina 2004) ait finalement cédé à la tentation d'écrire, car le voici de retour avec un nouveau roman, chargé de son humour noir habituel. L'écrivain, qui a toujours affectionné Montréal, campe cette fois son personnage dans la métropole québécoise. Paul Sneijder y est victime d'un improbable accident d'ascenseur qui le plonge dans un profond coma. À son réveil, il est en un seul morceau, ou presque...

Il lui manque cette petite étincelle, ce goût de vivre; tout — même ses proches — lui semble soudain insignifiant. C'est alors que Paul tombe sur cette drôle de petite annonce...



LE CAS SNEIJDER
Jean-Paul Dubois
De l'Olivier
220 p. | 29,95 \$

**C'EST MOI QUI ÉTEINS
LES LUMIÈRES**

Zoyâ Pirzâd brosse le portrait d'une famille arménienne au moment où de nouveaux voisins s'installent dans le pavillon face au sien. Par petites touches, par une simplicité dans l'écriture qui rend le livre hyperréaliste, l'auteure guide son lecteur dans la routine tranquille d'une mère au foyer, Clarisse, qui se voit bouleversée par ces nouveaux arrivants. Lire les premiers mots de ce roman, c'est entrer avec bonheur dans la vie de cette femme, dans ses pensées les plus intimes, ses préoccupations féminines, celles qu'elle cache à son mari, à ses enfants, à sa mère trop présente et à sa sœur, éternellement célibataire. Les détails sont importants pour Pirzâd, mais rien n'est plaqué : les joies, les petits drames et les plus gros. Un roman beau et fort à propos de la complexité du quotidien. **Christine Arseneault-Boucher** *Pantoute*



Zoyâ Pirzâd, Zulma, 350 p., 29,95\$

LE JUSTE MILIEU

Dans *Le juste milieu*, la rencontre de deux esprits forts, qui ont eu une influence incroyable sur le monde, nous est racontée. Aristote, ami de Philippe, le roi de Macédoine, devient, à la demande de celui-ci, le précepteur d'Alexandre. Bien que l'histoire se passe en 342 av. J.-C., le récit paraît étrangement contemporain. On ne sent pas le poids d'une leçon d'Histoire, mais bien le désir de l'auteure d'écrire un roman à saveur philosophique, mettant en vedette deux piliers de l'Antiquité. Il s'agit de confrontations idéologiques qui fusionnent et modifient les personnages pour en faire l'Aristote et l'Alexandre le Grand de jadis. Une très belle découverte! **Shannon Desbiens** *Les Bouquinistes*



Annabel Lyon, Alto, 448 p., 27,95\$

LA PETITE

L'auteure se campe dans la peau d'une adolescente de 12 ans, appelée « la petite » par son entourage, parce qu'elle est la cadette – ou est-ce parce qu'elle est insignifiante? La petite n'a aucun charme. Elle est dominée par sa brillante sœur aînée et incomprise de ses parents et de ses professeurs, qu'elle agace ou qui l'ignorent. Solitaire, sans amis (sauf Laure, sa douce et jolie confidente imaginaire), elle est seulement « la petite adorée » du grand-père qui vient de disparaître. Incapable de parler à ses proches, l'adolescente connaît un quotidien rempli de peurs, de malentendus, de gaffes. Étouffée par un véritable mal de vivre, elle voudra, à 12 ans, mettre fin à ses jours. De ce geste qui faillit lui être fatal, elle renaîtra. Une écriture simple, mais combien sensible et touchante, sur le désarroi d'une jeune adolescente. À méditer. **Josyane Girard** *Le Fureteur*



Michèle Halberstadt, Albin Michel, 148 p., 23,95\$

DÉSOLATIONS

Révéla l'an dernier avec l'intense *Sukkwan Island*, David Vann nous offre un second roman aussi glacé que le premier par les neiges de l'Alaska. Pourtant, mis à part le lieu et la tension angoissante, *Désolations* n'a (presque) rien de son prédécesseur. Après deux enfants désormais adultes et trente ans de vie commune sur les rives d'un lac alimenté par un iceberg, Irene et Gary voient leur couple décliner. Les maux de tête inexplicables d'Irene et son manque flagrant d'intérêt vis-à-vis du projet de son mari n'empêcheront pas celui-ci de bâtir, sur un îlot désert, cette cabane en bois rond dont il rêve depuis longtemps. David Vann, encore une fois, sait raconter les tourments de l'âme, les difficultés des relations interpersonnelles et familiales. Un grand livre sur l'amour et la solitude. **Christine Arseneault-Boucher** *Pantoute*



David Vann, Gallmeister, 296 p., 31,95\$

HÉRITAGE

Andy Larkham vient de se faire larguer par sa blonde. Il pratique un boulot de gratte-papier dans une maison d'édition sans envergure. Un jour, il hérite de 17 millions de livres sterling, l'équivalent d'à peu près 30 millions de dollars. Le hic, c'est qu'il obtient ce pactole tout à fait par hasard et qu'il ne connaît pas le défunt. Fort déstabilisé au début – et on le comprend –, il finit par retomber sur ses pattes, grâce à un ami qui lui fait parvenir peu à peu des indices lui permettant de découvrir qui est ce mystérieux et argenté Christopher Madigan. Farfelu dans ses premières pages, ce roman nous agrippe tout à fait à mesure qu'on s'y plonge, l'auteur étant, comme son compatriote William Boyd, un excellent conteur. Plaisir certain au rendez-vous!

Yves Guillet *Le Fureteur*

Nicholas Shakespeare, Grasset, 424 p., 29,95\$

**DU DOMAINE DES MURMURES**

Saviez-vous qu'au Moyen-âge certaines femmes se dévouaient à Dieu en s'emmurant dans une cellule? C'est ce que fait la jeune Esclarmonde pour échapper au mariage planifié par sa famille. Pourtant, même de sa cellule, l'héroïne de *Du domaine des murmures* ne peut se soustraire aux conséquences de sa fuite. C'est ainsi qu'elle vivra une grossesse, un accouchement et les premières années de vie de son fils depuis cette cellule ouverte sur le monde par une unique fenêtre. Grâce aux témoignages des nombreux visiteurs qu'elle reçoit, Esclarmonde suivra les frasques de la famille qu'elle a voulu quitter et qui s'en remet difficilement. Carole Martinez nous offre un roman fascinant tant par son sujet que par la sensibilité de son écriture.

Joelle Gagnon *Gallimard*

Carole Martinez, Gallimard, 200 p., 24,95\$



COLLECTION
LES GRANDS JOURNALISTES
DU CANADA FRANÇAIS

HECTOR FABRE
CHRONIQUES

Notes sur l'auteur et sur l'oeuvre
par Marc-Aimé Guérin

Guérin

Sans doute méconnu, ou fort oublié aujourd'hui, Hector Fabre fut l'une de nos meilleures plumes de ce qu'il faut bien appeler le Canada français.

Avec la réédition de ses chroniques, c'est tout le charme d'une époque qui nous est restitué dans une prose pleine d'humour et de traits d'esprit.

272 pages**514 842-3481****www.guerin-editeur.qc.ca**



LES SOUVENIRS

L'auteur partage ici ses souvenirs d'enfance qui s'entrecroisent avec la trame actuelle de son quotidien. Si vous avez aimé *La délicatesse*, vous y retrouverez la même spontanéité, la même tendresse, le même humour savoureux, mais aussi cette maladresse quasi enfantine devant les êtres aimés. Si vous avez près de vous une personne âgée qui se meurt et qui compte péniblement le temps qui lui reste à vivre, vous trouverez dans *Les Souvenirs* ces mots de Foenkinos : « Je voulais dire [à mon grand-père] que je l'aimais, mais je n'y suis pas parvenu. [...] J'ai si souvent été en retard sur les mots que j'aurais voulu dire. Je ne pourrai jamais faire marche arrière vers cette tendresse. Sauf peut-être avec l'écrit, maintenant. »

Jocelyne Vachon *La Maison de l'Éducation*



David Foenkinos, Gallimard, 266 p., 26,95\$

ROOM

Cette œuvre « coup de poing » vous ira droit au cœur! Comment survivre dans un monde coupé de tout, entouré uniquement des quelques objets d'une pièce fermée, où vous n'avez de contacts humains qu'avec votre mère? Jack, 5 ans, y survivra grâce à son imagination, sa curiosité, sa naïveté et son humour. Emma Donoghue livre ici une histoire attachante, percutante et empreinte malgré tout d'un humour rafraîchissant. Elle vous réserve même quelques surprises de taille... Je me tais pour vous laisser découvrir la beauté de cette histoire à travers les yeux de Jack. Un petit conseil pour vous, lecteurs : abstenez-vous de lire la quatrième de couverture, un peu trop révélatrice à mon avis!

Francis Lefebvre *Carcajou*



Emma Donoghue, Stock, 402 p., 32,95\$

LE DÎNER

Deux frères dînent ensemble dans un restaurant cinq étoiles avec leurs conjointes. Ils y parlent de la pluie et du beau temps, afin d'éviter le sujet qui les réunit : leurs fils, et les crimes d'une extrême violence que ceux-ci ont commis. On assiste ici au déchirement d'une famille qui serait prête à tout pour sauver les apparences. Ce récit semble vouloir refléter la société actuelle où le chacun-pour-soi fait loi. Percutant, dérangeant, *Le dîner*, premier roman traduit en français d'Herman Koch, nous tient en haleine.

Victoria Lévesque *Pantoute*

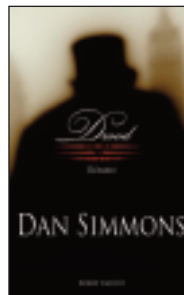


Herman Koch, Belfond, 330 p., 29,95\$

DROOD

En 1865, Charles Dickens est impliqué en tant que passager dans le légendaire déraillement du train de Staplehurst dont il gardera des séquelles psychologiques. À partir de cette date et jusqu'à sa mort, cinq ans plus tard, l'auteur qu'on connaissait si prolifique n'écrira que deux livres, dont *Le mystère d'Edwin Drood* qui restera inachevé. C'est de cette anecdote réelle que Dan Simmons s'inspire. En choisissant comme narrateur Wilkie Collins, auteur ayant réellement existé, ami de Dickens, il nous entraîne à côtoyer le célèbre écrivain de manière intime et à admirer de plus près son génie. Mélangeant avec brio faits historiques réels, aventure et récit fantastique, Simmons dépeint avec justesse l'époque victorienne et nous donne, au final, un divertissement étoffé et intelligent.

Anne-Marie Genest *Pantoute*



Dan Simmons, Robert Laffont, 876 p., 36,95\$

LE MASQUE DE TROIE

Sous le thème de l'archéologie, nous entreprenons une véritable épopée avec Jack Howard, qui est à la recherche d'un mythique trésor que le célèbre Heinrich Schliemann (l'homme qui a découvert Troie) aurait caché à la face du monde. Sur cette toile historique, Gibbins nous amène dans une aventure où se mélangent chasse au trésor, Mycènes et nazis. L'intrigue est bien ficelée et nous garde en alerte jusqu'à la fin du roman. En le lisant, vous ne pourrez que ressentir la chaleur du soleil égéen et le climat méditerranéen. Cette fiction historique est une belle présentation du thème de l'histoire du masque d'Agamemnon, avec un clin d'œil au mystère qui entoure le personnage d'Heinrich Schliemann.

Maxime Côté Lévesque *Les Bouquinistes*



David Gibbins, First, 460 p., 34,95\$

LIMONOV

À mi-chemin entre l'enquête et la fiction, le dernier livre d'Emmanuel Carrère fait le portrait d'Edouard Limonov, poète de l'*underground* russe, respecté dans sa patrie. Avec Limonov, ce personnage qui a vécu au-dessus de la masse, espèce de communiste nostalgique et de nationaliste furibond, nous traversons toute l'histoire de la Russie de 1942 à nos jours. L'auteur n'est pas le dernier venu en matière de savoir-faire littéraire. Fils d'un Russe dont la mère, l'historienne Hélène Carrère d'Encausse avait annoncé la décomposition du bloc soviétique dans les années 80, Emmanuel Carrère démontre une connaissance intime et critique de la Russie qui ne cesse de se métamorphoser.

Audette Landry *Librairie Boutique Vénus*



Emmanuel Carrère, P.O.L., 489 p., 29,95\$

LA LECTURE EN CADEAU^{MD}

Grâce à vos dons,
30 512 enfants défavorisés
du Québec reçoivent
un livre neuf.

MERCI!

fondationalphabetisation.org • 1 800 361-9142



Fondation pour l'alphabétisation
Des mots d'espoir

PARTENAIRE MÉDIA

le libraire
Le Bimestriel des librairies indépendantes



LE LIBRAIRE CRAQUE!

littérature étrangère

TOKUGAWA IEYASU, SHŌGUN SUPRÊME

Tous ceux qui se sont intéressés de près ou de loin à l'Histoire japonaise connaissent le principe du shogunat.

La dynastie des Shōguns de la maison Tokugawa a été la dernière d'une longue série. Dans le roman de Ryōtarō, nous suivons l'ascension de Tokugawa Ieyasu, chef d'une province mineure et arriérée qui, malgré tout, en raison de son grand sens de l'honneur et de la justice, se retrouvera à la plus illustre place dans l'histoire du Japon. Il ira jusqu'à sacrifier son fils et sa femme afin de préserver de bons rapports diplomatiques avec ses voisins. Bien que le rythme du roman surprenne un peu au début, ce livre est une saga tout à fait japonaise et sublime à lire. Presque poétique... Quoiqu'un peu déroutante si les noms japonais ne nous sont pas familiers! Un dépaysement garanti!

Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*



Shiba Ryōtarō, Du Rocher, 380 p., 34,95\$

L'ÉQUATION AFRICAINE

Le dernier roman de Yasmina Khadra nous parle de deuil. Celui d'un amour, d'une vie que l'on croyait heureuse, mais surtout ce deuil de ce que l'on croyait être une bonne vie.

Dans ce roman, le docteur Kurt Krausmann, après la mort de son épouse, accepte l'invitation d'un ami philanthrope et se rend avec lui, en bateau, aux Comores. Il part de Francfort, mais n'arrive jamais à destination : on le kidnappe, lui et tout l'équipage, au large de la corne de l'Afrique. S'ensuivra un périple qui le plongera dans la misère de l'Afrique subsaharienne. Cependant, la profonde humanité de ce continent, qu'il découvre au contact des gens qu'il rencontre, l'emmènera à revoir ses choix et à remettre sa vie en question. Un autre roman de Khadra qui nous pousse à interroger nos certitudes. Jean-Philip Guy *Du Soleil*



Yasmina Khadra, Julliard, 328 p., 29,95\$

LA FEMME DU TIGRE

Natalia, jeune médecin, participe à la reconstruction de l'ex-Yougoslavie. En se rendant à un orphelinat pour y vacciner les enfants, elle doit faire face aux superstitions des gens qui la côtoient.

Aux souvenirs des contes de son grand-père s'ajoutent maintenant les mythes et croyances dont elle doit s'affranchir. D'abord, il y a l'homme qui ne peut mourir, ensuite, celui mal enterré qui provoque maladie et souffrance à sa famille et d'autres superstitions plus étonnantes encore à découvrir... Deux aspects sont traités dans ce livre : l'après-guerre et la transmission familiale parfois touchante d'un grand-père à sa petite fille. Dans un genre qui n'est pas sans rappeler celui de Gabriel García Márquez, ce livre est pour le moins remarquable, surtout quand on pense que l'auteure n'a que 25 ans. Martin Gagnon *Au Carrefour*



Tëa Obreht, Calmann-Lévy, 332 p., 32,95\$

RIEN NE S'OPPOSE À LA NUIT

Qui ne possède pas de souvenirs familiaux mémorables qui en côtoient d'autres parfois, plus tristes, plus sombres? Le décès d'une mère pour sa fille est souvent l'élément déclencheur d'un questionnement.

« Qu'est-ce qui amène une mère à se suicider? », se demande Delphine de Vigan dans ce livre magnifique où la soif de vérité se heurte parfois aux différentes versions des témoins de l'époque. L'acuité de son regard et sa façon de rendre cette histoire sans tomber dans le pathos ou la mièvrerie soulèvent nos émotions à l'égard de chacun de ces personnages. Quelle écrivaine! En terminant ce livre, nous n'avons qu'une seule envie : lire ou relire chacun de ses autres romans. Martin Gagnon *Au Carrefour*



Delphine de Vigan, Lattès, 436 p., 29,95\$

Nouvelle collection
Nouveaux auteurs
Place aux Études culturelles



André MONDOUX
Histoire sociale
des
technologies
numériques
de 1945 à nos jours



Martin LUSSIER
Les
musiques
émergentes
Le devenir-ensemble

www.editionsnotabene.ca

Éditions Nota bene



ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Les prix littéraires des
enseignants AQP-ANEL
DES LIVRES CHOISIS PAR LES PROFS
ET QUI PLAIRONT À TOUTE LA CLASSE!

www.aqpf.qc.ca
www.anel.qc.ca

Partenaires de l'événement



CATÉGORIE
ROMAN 9 À 12 ANS
Soulières éditeur
LE MENTEUR ET
LA ROUSPÉTEUSE
François Barcelo
Illustrations
d'Anne Villeneuve



CATÉGORIE
ROMAN 13 ANS ET PLUS
Éditions Michel Quintin
CHRONIQUES
D'UNE SORCIÈRE
tome 1 ISABELLE
Angèle Delaunois



CATÉGORIE
NOUVELLES
Lévesque éditeur
LES RENDEZ-VOUS
MANQUÉS
Esther Croft



CATÉGORIE
POÉSIE
Les Heures bleues
ARRÊTS SUR IMAGES
Noëlle Guilloton
Aquarelles d'Avel

Michel DAVID

À la suite du succès grandiose des romans de Michel David† chez Guérin, qui a été le premier éditeur à le publier, la clientèle a demandé des livres de poche et l'éditeur Guérin a répondu OUI.

Les voici donc, sous une toute nouvelle apparence, en format de poche.

(4,25 X 6,75 pouces)

Guérin

514 842-3481

www.guerin-editeur.qc.ca



LE PETIT MONDE DE SAINT-ANSELME
(Chronique des années 30)
496 pages

L'ENRACINEMENT
(Chronique des années 50)
576 pages

LE TEMPS DES ÉPREUVES
(Chronique des années 80)
608 pages

LES HÉRITIERS
(Chronique de l'an 2000)
608 pages

Voici la première tétralogie de Michel David. Celle-ci vous propose quatre tomes d'une saga romanesque relatant la vie de quatre familles québécoises, les Marcotte, les Bergeron, les Lequerré et les Riopel.



COLLECTION ZÈBRE

Une nouvelle façon de lire !



pour les 10 à 14 ans



bayardlivres.ca





Robert Lévesque
est journaliste
culturel et essayiste.
Ses ouvrages sont
publiés aux éditions
Boréal, Liber et Lux.

EN ÉTAT DE ROMAN

Stendhal : L'homme qui aimait les femmes

Jeunes ou avancées en âge, comtesses ou domestiques, vierges ou débauchées, toutes, il les aimait toutes, les femmes, le Grenoblois italianisé qui tint journal. Il émaillait d'anglais ses conversations comme ses entrées, ce Marie-Henri Beyle qui se portraiturera, enfant rebelle à son père monarchiste, sous le nom d'Henry Brulard et qui, soldat engagé aux basques de Napoléon, traversant en 1806 un bourg allemand nommé Stendal, en retint d'instinct le nom (il lui rajoutera un h muet mais considérable) pour en faire éventuellement son nom de plume. Car ce gamin rebelle, ce petit homme, ce militaire libertin, serait un jour Stendhal : c'était alors un ambitieux, c'est aujourd'hui un classique. Stendhal..., signature lancée à la postérité, enseigne entremêlant les sonorités perpétuelles de stèle et de dalle...

Comme le héros de Truffaut à qui j'emprunte le titre de ma chronique, ce type qui n'était pas très beau était un amoureux de l'amour, ses jeux, ses combats, ses victoires, ses défaites; il était féru et fou de la femme, un « Graal » intime qu'il cherchait chez toutes celles dont il croisait la route, et puis la chambre et puis la couche, débusquant en vainqueur assuré, et par là pas rassurant, leurs faiblesses, leurs réticences, leurs abandons. Leurs trahisons aussi, hélas; et les siennes, les pires...

Autant son œuvre littéraire est accomplie (Julien Gracq : « si je pousse la porte d'un livre de Beyle, j'entre en Stendhalie, comme je rejoindrais une maison de vacances »), autant sa vie fut une série frénétique d'ébauches, d'esquisses, de béguins et d'échecs amoureux, un inaccomplissement total en matière de relations avec le sexe opposé, le beau, le faible; un Castor enturbanné dira plus tard le deuxième... Malchanceux en amour, le Beyle, verni en littérature, le Stendhal. L'homme était laid, soit (il écrit dans ses *Souvenirs d'égotisme* qu'il a « une tête de boucher italien »), mais l'écrivain sera radieux. On comprend les combats qui motivèrent sa guerre de survie quand on traverse le millier de pages de son *Journal*, ses cahiers noircis qui lui servaient de refuge, dans lesquels il écrivait en français, en italien et en anglais, son histoire franche, ses désirs, ses bons coups, ses crises d'impuissance et ses entreprises d'attraper des anges sexués dont le plus bel fut certainement la Milanaise Angela Pietragrua, une fille de marchands de draps mariée à un fonctionnaire des Poids et mesures. Sa belle Angela qui lui échappa, après tant d'efforts...

Ce « journal » que le jeune Beyle entreprit d'écrire à Milan en 1801, à 17 ans, quand il était aide de camp d'un général de Bonaparte, ce journal qu'il abandonna avant de passer à l'acte littéraire, pour signer vite fait deux chefs-d'œuvre (*Le rouge et le noir* et *La chartreuse de Parme*), est plus le récit d'un ambitieux et malheureux fonctionnaire (il finira consul à Civitavecchia, « un trou abominable ») et d'un infatigable coureur de crinolines, que le témoignage d'un écrivain en devenir. Stendhal n'est pas encore Stendhal dans son *Journal*. Il ne cause pas littérature. Il n'exprime pas son projet d'écrivain. Il peine à se faire dramaturge, comme Voltaire, mais il ne s'attarde jamais à imaginer le romancier (exceptionnel!) qu'il

va devenir. Ce n'est pas un laboratoire d'écrivain, c'est un déversoir de ses désirs de gloire dans le grand métier de la diplomatie et de ses désirs de foutoir grâce au grand art rhétorique de l'amour. C'est un journal dans lequel la sincérité d'un baiseur est élevée au rang des beaux-arts... Le journal d'un homme de chambre... Il parle des femmes, toujours, mais c'est l'homme qui l'intéresse. « Mes études ont été sur l'homme », écrit-il. « J'ai vu l'homme dans l'homme et non plus dans les livres ». Il faut comprendre bien sûr l'homme comme genre humain. La femme c'est l'homme et l'homme la femme. Il était moderne l'auteur de *De l'amour*.

Dans la préface que signe Dominique Fernandez, à en croire l'auteur de *L'Étoile rose*, Stendhal aurait caché ou tu des amours homosexuelles. Fernandez est un croisé de l'homosexualité. D'après lui, si l'on gratte, tous les hommes sont pédés. Pathétique campagne d'un obsédé qui se jette sur l'entrée au *Journal* (la seule, il l'a trouvée!) dans laquelle Beyle évoque la beauté d'un officier (« Si j'avais été sa femme, [il] m'aurait inspiré la passion la plus violente »). Alors, « bique et bouc » l'amant éperdu de la Pietragrua? Fernandez recrute rétrospectivement pour ses Gay Pride de vieil académicien...

Sautez la préface, plongez dans le journal. Car cet homme mélancolique et pas beau savait se regarder (« Heureux, j'aurais été charmant. Non par la figure assurément, mais par le cœur »). Stendhal, c'est la précocité érotique qui fait mâle, c'était un ado en rut, ce sera un homme à femmes insatiable et qui a de l'esprit, un fonctionnaire ambitieux mais jamais flageonneur, un esprit libre, un routard à la dure qui traverse son Italie tant aimée – musique peinture et femmes – et vers l'âge de 44 ans il deviendra, sans que personne ne s'y attende ni même lui et sans que ses contemporains le sachent, un grand romancier.

Plus d'un siècle après sa mort, Italo Calvino écrira dans *Pourquoi lire les classiques* : « Combien de jeunes gens recevront le coup de foudre dès les premières pages de *La chartreuse de Parme*, et se persuaderont tout à coup que le plus beau roman du monde ne peut être que celui-ci, y reconnaîtront le roman qu'ils avaient toujours voulu lire... ».

Mais pour en arriver à ce sublime roman d'amour, que Stendhal dicta en moins de deux mois, du 4 novembre au 26 décembre 1838, il en aura fallu des aventures qui finissent mal, des amourettes qui éclaboussent, des liaisons dangereuses et des assauts nocturnes. Le 2 septembre 1811 : « J'ai guetté longtemps, avant de me coucher, la chambre d'une femme vis-à-vis de laquelle j'avais soupé et qui paraissait très ayable ». Vous avez bien lu : « ayable », Henri Beyle « avait » les femmes. Ou ne les avait pas! Quand une femme de bon aloi se refusait, il se retournait vers le cheptel dépanneur : « mon goût inné pour les filles d'auberge ». Cette coutume (ou culture) française du « troussage de domestiques » qu'évoquait récemment Jean-François Kahn pour expliquer la chaleur de DSK...



JOURNAL
Stendhal
Folio

1266 p. | 24,95\$



STENDHAL

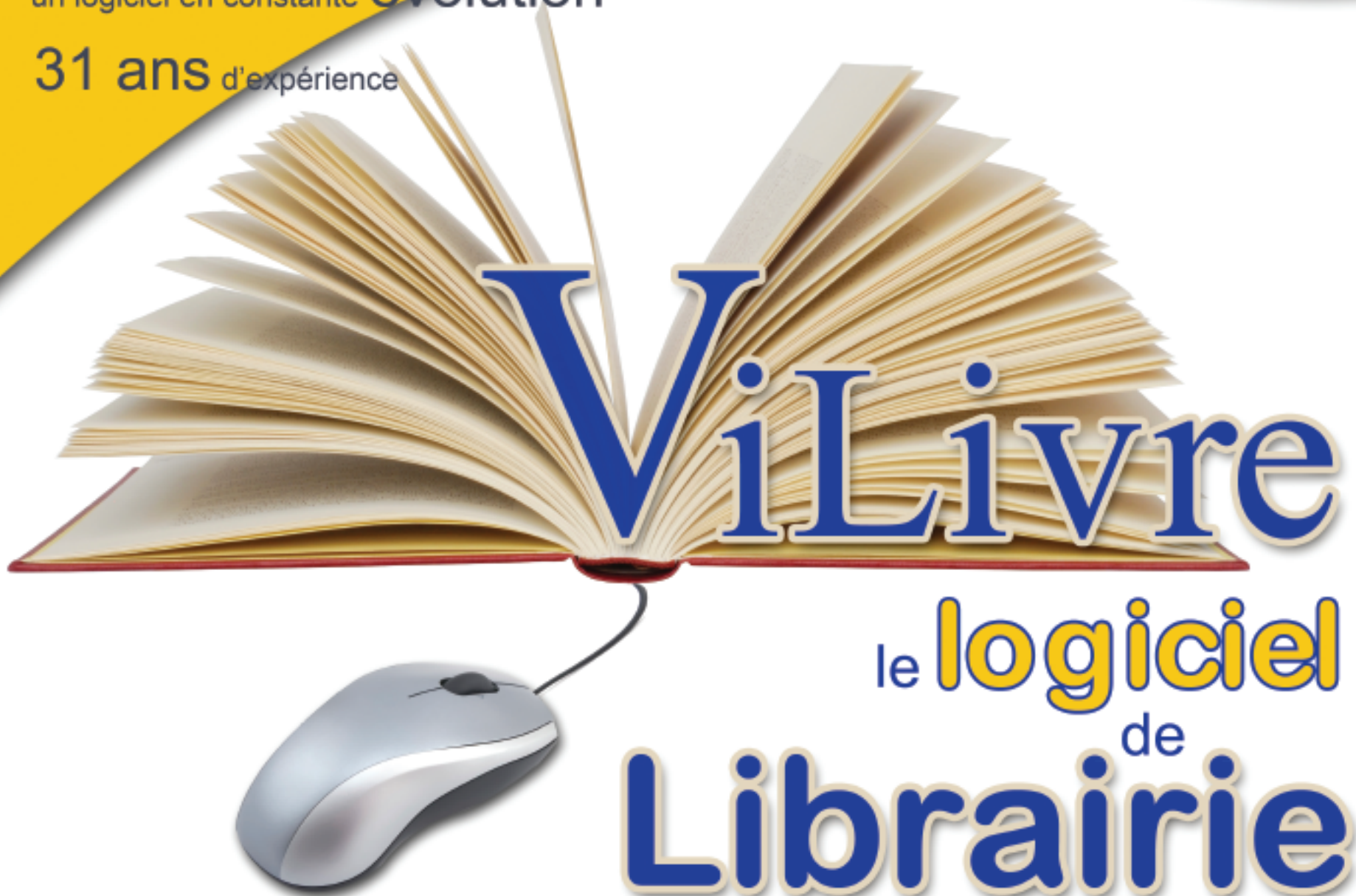
Sandrine Fillipetti

Folio

324 p. | 15,95\$

un logiciel en constante **évolution**

31 ans d'expérience



le **logiciel**
de
Librairie

ViLivre est le seul logiciel complet totalement harmonisé avec tous les intervenants du livre et du commerce électronique. De la gestion d'inventaire aux états financiers, tous les modules comptables sont intégrés.

Nous offrons aussi **ViLivre en location** sur nos serveurs.

needs

- intégration automatique des fiches à la lecture du code barre
- contrôle des factures des distributeurs
- transfert automatique des commandes

Web - services et échanges électroniques avec :

- les distributeurs
- memento
- dilicom

plus

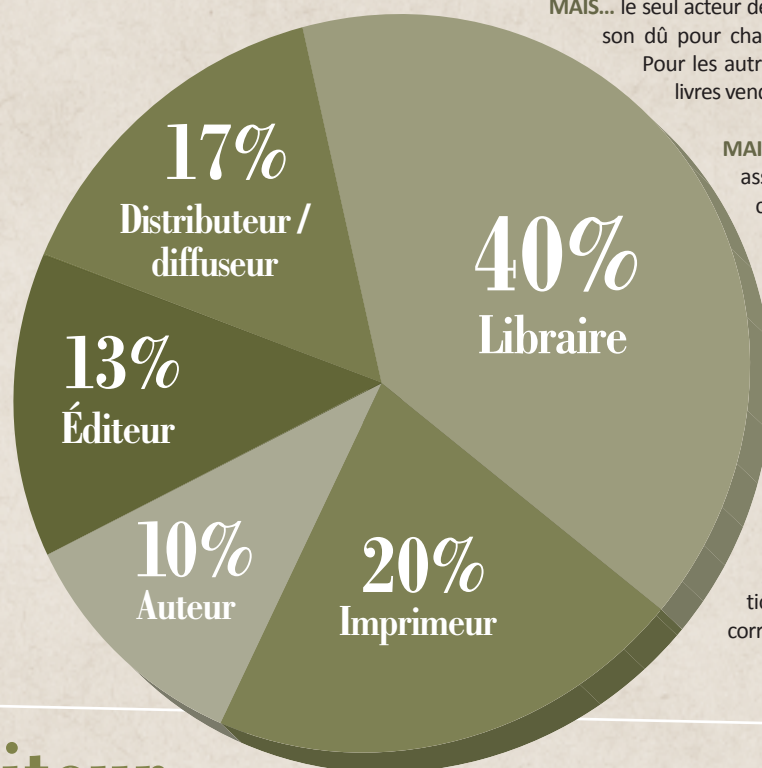
- la distribution
- gestion des salons, expositions, écoles
- maintenance de réseautique
- fournisseur de services internet

une création
Vigie
Informatique
2000 inc.
514 956-9138
www.vigie.com

BÂTIR UN LIVRE

Schéma de la répartition du prix du livre au Québec

(chiffres fournis par l'ANEL)



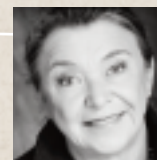
MAIS... le seul acteur de la chaîne recevant assurément son dû pour chacun des livres est l'imprimeur. Pour les autres, tout dépend du nombre de livres vendus.

MAIS... le coût du transport est assumé par la librairie (lors des commandes spéciales, des retours, des réassorts et des mises en place) ainsi que par le distributeur. On doit donc ajouter à leurs dépenses, les coûts (faramineux, vous diront-ils!) du transport.

MAIS... la meilleure façon pour un éditeur de faire des profits est la réimpression. À ce moment, il économise sur certaines tâches déjà payées (le graphisme, les droits des illustrations, la révision linguistique, la correction d'épreuves, etc.).

Éditeur

Lise Bergevin, *directrice générale de Leméac éditeur*



© Georges Dutil

Concrètement, être éditeur c'est :

Aimer passionnément la littérature et ceux qui la font, les écrivains. Découvrir, aller à la rencontre de nouveaux auteurs, de nouveaux textes. Et avoir le désir de faire connaître nos découvertes au plus grand nombre de lecteurs d'ici et d'ailleurs.

Les difficultés du métier, du milieu :

Il faut déployer beaucoup d'énergie, de stratégie pour offrir à nos écrivains les mêmes services que les grandes maisons européennes, avec un bassin de lecteurs dix à douze fois moindre. Ce n'est pas évident d'offrir un bon accompagnement éditorial, une bonne direction littéraire, une diffusion nationale et internationale avec le plus souvent des moyens fort modestes. L'exercice demande une détermination, une vigilance de tous les instants.

L'équipe éditoriale est composée de :

Sept éditeurs : quatre pour le domaine romans et essais et un pour chacun des autres domaines, soit histoire, jeunesse et théâtre. La maison accorde une importance capitale à ses choix éditoriaux. Au cours des années, nous avons été très attentifs au recrutement de collaborateurs qui nous permettent d'enrichir sans cesse notre programme éditorial. Deux assistantes d'édition secondent les éditeurs. Le travail de direction littéraire terminé, le directeur de

la fabrication veille avec le plus grand soin à la fabrication des ouvrages. La directrice générale est responsable de l'établissement du programme éditorial, du plan d'affaires et de la coordination de l'ensemble des services de la maison.

Le livre est entre vos mains pendant :

Six mois à deux ans. C'est le temps qui s'écoule entre l'arrivée d'une première version du manuscrit et l'étape du manuscrit final, prêt pour la mise en fabrication.

Ce que vous pensez de la chaîne actuelle du livre :

Au final, nous sommes plutôt satisfaits de la chaîne du livre, avec bien sûr des améliorations à apporter. Le volet qui souffre le plus en ce moment est l'espace médiatique disponible pour la promotion du livre et de la lecture. Il manque également une volonté politique de rendre le livre plus accessible dans les bibliothèques publiques et scolaires en accordant des budgets d'acquisitions plus importants. Il est aussi urgent de voir comment soutenir le réseau des librairies du Québec. Les libraires sont nos principaux diffuseurs et, en ce moment, le réseau des librairies est extrêmement fragilisé. Quant au volet international de diffusion des ouvrages d'origine canadienne, il est certain que nous devons revoir nos objectifs et les moyens mis à notre disposition pour y arriver.



Réviser linguistique

Correcteur
d'épreuve

Imprimeur

André Gauvin, *directeur général de l'Imprimerie Gauvin*



© Pierre-Hugues Giroux

Concrètement, être imprimeur c'est :

Une passion! Le plus beau métier du monde qui se pratique d'ailleurs depuis cinq générations dans ma famille! C'est le plaisir de concrétiser des projets dans lesquels mes clients s'investissent énormément. Terminer un livre de qualité, qui sent bon l'encre et le papier et qui répond aux attentes de mes clients me rend très fier! L'imprimerie, c'est un métier qui exige de la minutie et la maîtrise de plusieurs techniques. Chacune des étapes de production est importante, c'est un travail d'équipe où chaque fonction, chaque joueur est essentiel : voilà la beauté de mon métier.

Les grands défis d'être imprimeur en 2011 :

La clientèle a des attentes de plus en plus élevées : elle veut un produit de qualité, qui se démarque par le type de papier et d'impression ainsi que par le design, ce qui est tout à fait légitime et même essentiel à l'ère du numérique! Cela demande à l'imprimeur d'effectuer plus de manipulations avec plus de minutie, mais bien souvent sans qu'on lui alloue plus de temps. D'autre part, s'approvisionner en papier peut parfois être ardu. De plus en plus de papiers nécessitent une fabrication spéciale et demandent un temps d'attente considérable. Ainsi, comment sortir un livre en quinze jours ouvrables ou moins quand il faut attendre le papier spécial pendant deux semaines? Selon moi, nous sommes à l'aube des grands changements de ce type.

L'équipe est composée de :

La direction, l'administration incluant le service à la clientèle, le service de prépresse (analyse des documents, épreuves, plaques, archives), le département d'impression (presses numériques et conventionnelles), le département de finition (pliage, laminage, assemblage), le département de reliure (reliure allemande, brochage, coupage) et finalement, le département d'expédition (contrôle de la qualité, emballage, expédition).

Le livre est entre vos mains pendant :

Plus ou moins dix jours ouvrables, dépendamment de la complexité du travail à effectuer.

Ce que vous pensez de la chaîne actuelle du livre :

Avec l'arrivée du livre électronique et la réduction de la durée de vie des livres papier en librairie, un des réflexes de l'industrie est la diminution des tirages. Pour moi, c'est très positif puisque je me spécialise dans le court et moyen tirage. L'impact des nouvelles technologies se ressent aussi dans l'équipement de pointe qui réduit nos temps et nos coûts de production. On note aussi l'augmentation de l'impression à la demande, qui m'amène une nouvelle clientèle d'autoédition à très court tirage. Bref, j'envisage le futur très positivement! Je continue à croire que le livre papier en tant qu'objet survivra à toute la nouvelle technologie. Il y aura toujours un marché pour des beaux livres de qualité, bien imprimés, bien reliés. L'imprimerie Gauvin existe depuis 120 ans et elle est là pour rester!



Diffuseur

Guy Gougeon, *directeur général de Flammarion Ltée*



Concrètement, être diffuseur c'est :

Être responsable de tout ce qui est lié à la commercialisation et à la mise en marché des livres. Pour les nouveautés, on évalue le potentiel commercial de chacun des titres, on prépare ensuite les outils qui servent à la présentation des livres aux acheteurs (communiqués de presse, argumentaires, etc.) et ensuite on rencontre les libraires pour déterminer la quantité de chacun de ces titres qu'ils commanderont.

Les beautés du métier :

À mon avis, pour tous ceux qui travaillent dans le milieu du livre, la beauté du métier demeurera toujours le contenu. Nous évoluons dans un milieu extrêmement riche culturellement. En plus des écrivains, nous avons le privilège de rencontrer des personnalités issues de tous les domaines (cinéastes, dramaturges, politiciens, etc.).

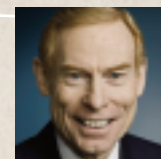
Les difficultés du métier, du milieu :

La plus grande difficulté est la même que partout dans le milieu du livre : le nombre considérable de nouveautés. Les milliers d'exemplaires qui paraissent tous les ans demandent beaucoup d'organisation et une gestion rigoureuse. De plus, comme le marché québécois comprend également la production littéraire de la France, cela ajoute à la compétition lorsqu'il est question de diffuser tous ces titres. Aussi, on note que la durée de vie des livres en librairie diminue en raison de cette production abondante, qui occasionne un roulement plus rapide.

Certains distributeurs jouent aussi le rôle de diffuseur.

Distributeur

Guy Langlois, *président du conseil et chef de la direction Prologue*



Concrètement, être distributeur c'est :

Être au service à la fois des éditeurs et des libraires et leur permettre d'être le plus performant possible grâce à la très grande compétence et l'expérience de notre personnel, ainsi qu'à la très grande qualité de nos équipements et de nos systèmes informatiques et logistiques qui doivent être constamment mis à niveau.

Les principaux défis auxquels les distributeurs doivent faire face sont les suivants :

Assurer la distribution d'un très grand nombre de titres à un réseau de librairies qui a une capacité nécessairement limitée. On peut se demander si le réseau de détaillants n'a pas atteint son niveau de saturation. Réduire les délais de livraison – en particulier pour les réassorts – des livres qui viennent d'Europe et d'Asie, alors que le distributeur est souvent à la merci des grévistes dans les ports européens ou du nombre de bateaux mis à la disposition de ses transitaires. Investir constamment et de la bonne façon dans les systèmes informatiques et logistiques, tant pour le livre imprimé que numérique. Composer avec les grands distributeurs de livres numériques qui veulent imposer leurs règles et leurs façons de faire en fonction de leurs propres intérêts, qui sont souvent contraires aux intérêts des éditeurs et des librairies.

L'équipe est composée de :

Le personnel impliqué dans nos services de distribution comprend une directrice des opérations, un directeur de production et un directeur de production adjoint, une répartitrice, des chefs d'équipes, des spécialistes en gestion des stocks, une directrice des opérations informatiques, un administrateur de réseaux, des programmeurs-analystes, une directrice du marketing numérique ainsi qu'une superviseure au service à la clientèle.

L'équipe est composée de :

En général, une équipe de diffusion comprend un directeur commercial aidé d'une équipe de représentants qui se déplacent en librairie. Parfois, comme c'est le cas pour Flammarion, l'équipe comprend également un délégué pédagogique qui travaille de façon plus pointue avec la clientèle en milieu scolaire. En général, ces équipes de diffusion sont appuyées par différents assistants responsables de la publicité, de la planification des offices et des opérations promotionnelles, de la préparation des outils de vente et de la gestion des stocks. Finalement, un responsable des communications et des attachés de presse complètent l'équipe en assurant le suivi avec les médias et en organisant les tournées de presse des auteurs.

Le livre est entre vos mains pendant :

Toute la durée de vie du livre. Nous sommes l'intermédiaire s'ajustant à tous les autres maillons et nous devons répondre aux demandes des libraires et des médias lorsque cela se présente.

Ce que vous pensez des nouvelles technologies :

L'arrivée du livre numérique constitue un tournant historique pour notre milieu. Même s'il est impossible de prédire les conséquences, à terme, de ce nouveau format pour notre marché, je considère qu'il s'agit pour nous d'un formidable défi à relever et je suis très enthousiaste à la perspective de mettre en place un réseau de diffusion pour ce produit.

Le livre est entre vos mains pendant :

Un livre demeure actif dans nos systèmes aussi longtemps que l'éditeur le maintient à son catalogue. La quantité d'exemplaires de chaque titre que nous gardons dans nos entrepôts varie en fonction des ventes de ce titre. Nous offrons également un service d'entreposage à nos éditeurs.

Ce que vous pensez de la chaîne actuelle du livre :

La chaîne du livre est appelée à changer au cours des prochaines années avec le développement du livre numérique. Chez Prologue, nous croyons beaucoup à la distribution multiplateforme. Nous avons en conséquence développé notre propre entrepôt numérique afin d'offrir, aux éditeurs et aux libraires, tous les services pertinents à la distribution de livres numériques de façon conjointe et complémentaire à la distribution de livres imprimés. Dans le contexte de l'arrivée des livres numériques, il est essentiel de maintenir voire de renforcer notre réseau de librairies. Il faut tout faire pour éviter la fermeture de librairies et de chaînes de librairies comme les États-Unis et l'Angleterre l'ont vécu récemment. La perte de librairies mène tout droit à la croissance du livre électronique aux dépens du livre imprimé.



Libraire



Alexandre Bergeron, directeur et co-propriétaire de la librairie Larico à Chambly

Concrètement, être libraire c'est :

Selon le *Petit Robert*, un libraire est « un marchand vendant des livres ». Dans les faits, le rôle d'un libraire est beaucoup plus large. Il agit à la fois comme vendeur de rêve, conseiller auprès de la clientèle et joue même à l'occasion le rôle de psychologue! Bref, un libraire aujourd'hui doit être beaucoup plus polyvalent qu'autrefois. Pour réussir dans ce métier, il faut d'abord suivre l'actualité littéraire au quotidien. Plusieurs informations circulent dans les divers médias. Régulièrement, les ventes d'un livre ne décollent pas lors de sa mise en marché, mais plutôt à cause d'un élément déclencheur quelques semaines plus tard. Il faut demeurer vigilant! Finalement, des talents de magicien sont nécessaires afin de mettre en évidence tous les titres d'actualité dans un espace souvent très restreint.

Les difficultés du métier :

Les questions d'ordre financier constituent les principaux défis à relever. Sur une marge brute de 37% générée à la vente d'un livre papier, le bénéfice net n'est que de 1 à 2%! Le résultat est que, pour la première fois depuis plusieurs décennies, aucune nouvelle librairie n'a vu le jour en 2010 au Québec, alors que sept ont fermé! Avec l'apparition du livre numérique qui se vend environ 25% moins cher que le livre papier, le libraire devra vendre trois à quatre fois plus de livres numériques afin d'obtenir les mêmes résultats.

L'équipe est composée de :

D'abord, une personne responsable des achats et des retours a la tâche de gérer l'inventaire. Elle doit rencontrer les représentants afin de déterminer la quantité de livres à recevoir parmi les nouveautés, elle effectue le suivi des seuils (les livres à garder en stock) et elle décide après quelques mois quels livres seront retournés chez le distributeur. Ensuite, une personne (ou plusieurs, selon la taille de la librairie) est affectée à la réception du livre dans le système informatique. Arrive ensuite l'étape de la vente. En premier lieu, une personne responsable des collectivités s'occupe de vendre des livres auprès des écoles et des bibliothèques publiques. La commercialisation du livre se fait également en magasin et pour répondre à ce besoin très important, une équipe de libraires est nécessaire. Cette équipe apporte également son aide au traitement de différentes tâches (classement, sortie de livres lors de commandes d'institutions, retours auprès des distributeurs, etc.).

Environ 11 000 personnes travaillent dans le milieu du livre au Québec.

Pendant combien de temps le livre est-il entre vos mains?

Les nouveautés reçues en magasin appartiennent au libraire pour une période donnée variant de trois mois à un an. C'est la prérogative du libraire de déterminer la durée du livre en magasin selon différentes variables. Les ventes, les promotions éventuelles, la période de l'année et la stratégie média prévue pour le livre sont toutes des critères à considérer. Par la suite, si le libraire recommande un volume, il n'est plus assujéti à un retour chez le distributeur.

Globalement, que pensez-vous de la chaîne actuelle du livre?

L'industrie a toujours été fragmentée par secteur d'activité, mais l'apparition du livre numérique force tout le monde à revoir son rôle dans la chaîne. Notre industrie est en mutation à une époque où les dirigeants approchent de la retraite et où la relève est assez limitée. Maintenant, la compétition n'est plus seulement régionale, mais internationale avec la croissance des ventes en ligne. Les projets collectifs, comme RueDesLibraires.com, deviennent donc impératifs. Bref, le libraire doit s'adapter et se tailler une place dans le nouveau modèle économique défini par le commerce numérique, tout en conservant son savoir-faire.



Bibliothécaire

BÂTIR UN LIVRE

Une librairie agréée détient au minimum 6 000 titres différents, voire souvent plus de 12 000. En comparaison, une grande surface comme Costco offre tout au plus 300 titres différents.

La montée des grandes surfaces

Par David Murray

Depuis 2006, selon l'Observatoire de la culture et des communications du Québec, les grandes surfaces ont vu leurs parts de marché se maintenir autour de 15%, pendant que les librairies indépendantes voyaient les leurs chuter de 6,5%. L'effet de la concurrence que subissent ces dernières de la part des grandes surfaces est indéniable. Le poids croissant des géants du commerce au détail a d'ailleurs amené les grands distributeurs à mettre sur pied des départements uniquement consacrés à la grande diffusion.

Questionnés sur ce qui constitue le principal défi posé par les grandes surfaces à l'industrie, la plupart des observateurs sont catégoriques : les escomptes faits sur les *best-sellers*. Costco et Wal-Mart pratiquent généralement une politique d'escompte de 25 à 30% sur les prix suggérés, aucune librairie ne pouvant rivaliser sur un tel terrain. Ce faisant, ces grandes surfaces investissent le créneau le plus lucratif des librairies, celui qui requiert un minimum d'effort de vente. À l'inverse, la vente des autres nouveautés engendre des coûts plus importants, une équipe de libraires professionnels et un effort de promotion substantiel. Sans compter que les grandes surfaces bénéficient souvent d'un service clé en main selon lequel les distributeurs s'occupent de tous les aspects de la mise en marché. Comme nous l'a expliqué Michel A. LaSalle, qui a conseillé les libraires indépendants d'ici sur leur modèle d'affaires, « la concurrence des grandes surfaces a un impact direct sur la rentabilité des librairies », puisque le déplacement des ventes de *best-sellers* vers les grandes surfaces entraîne une diminution du bénéfice brut. Surtout qu'il est difficile pour la librairie indépendante d'ajuster ses coûts, qui sont pour l'essentiel fixes.

L'autre effet majeur des grandes surfaces sur le marché porte sur la perte de biodiversité. C'est que les grandes surfaces se concentrent exclusivement sur les gros vendeurs et leur inventaire oscille généralement entre 300 et 600 titres, sans offrir la possibilité de commander des livres absents des tablettes. Tous ne partagent toutefois pas ces constats. Guy Prévost, responsable des comptes majeurs pour la grande diffusion chez Socadis, croit qu'on a assisté à un rééquilibrage du marché ces dernières années. Surtout que la clientèle des grandes surfaces se composerait d'un nouveau lectorat qui, autrement, n'achèterait pas de livres en librairies. Mais pour Richard Prieur, directeur général de l'Association nationale des éditeurs de livres, « tant qu'une étude exhaustive sur le comportement des consommateurs de livres ne sera pas réalisée, il sera difficile de mesurer s'il y a un réel déplacement d'acheteurs des librairies vers les grandes surfaces ».

Pourquoi subventionner le milieu du livre au Québec?

Par Josée-Anne Paradis

Depuis les coupures du gouvernement Harper dans la culture, plusieurs sont montés aux barricades pour défendre l'importance de l'aide financière offerte à ce milieu, faisant valoir que la culture est bien plus que du simple divertissement. Elle est également le vecteur d'une interprétation du monde, un catalyseur pour le développement de la pensée critique.

Au Québec, le total des ventes de livres représente 791 millions \$. Ce n'est pas peu dire : ce montant dépasse celui des ventes réalisées par l'industrie du cinéma, et même ceux de l'industrie de la musique! Bien que ce chiffre soit fort encourageant quant à l'avenir de l'industrie littéraire, l'apport des subventionnaires reste essentiel pour bon nombre des différents acteurs de la chaîne du livre.

Soutenir l'industrie du livre : voilà l'objectif commun des principaux subventionnaires. Concrètement, le Conseil des arts du Canada (CAC) soutient la littérature canadienne et la création littéraire, en tenant compte de la qualité artistique, de l'excellence littéraire et de la contribution à la littérature, alors que la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) aide les entreprises à se développer et à assurer leur pérennité, notamment sur le plan de la production et de la diffusion. « On souhaite aider la circulation à travers la chaîne. Si on aide un libraire, on aide à la promotion pour les auteurs et on contribue donc au bien-être des éditeurs, etc. », explique Louis Dubé, chargé de projet au secteur Livres et éditions de la SODEC.

Le Conseil des arts et des lettres du Québec, qui soutient principalement la création chez nos auteurs, ainsi que Patrimoine Canada, qui assure l'accès, au Canada comme ailleurs, à une grande diversité de livres d'auteurs de chez nous grâce au Fonds du livre du Canada, comptent parmi les autres subventionnaires importants.

Un mécénat moderne

« L'histoire de la littérature prouve que l'existence de cette dernière a toujours été en rapport avec un soutien venu d'ailleurs : des mécènes, de l'État, des êtres passionnés », explique monsieur Mohtashami-Maali, chef du service des lettres et de l'édition du CAC. Pour ce subventionnaire, l'objectif est d'assurer que les éditeurs continuent à prendre des risques avec des titres qui ne seront pas nécessairement des *best-sellers*, pour ainsi soutenir la littérature dans la durée et dans la diversité. Louis Dubé corrobore ces propos : « On vient appuyer la création des auteurs et des artistes dans des domaines qui ne sont pas nécessairement les plus rentables, ni les plus reconnus à leur juste titre par les financiers conventionnels. » Par ailleurs, la SODEC et le CAC ne s'immiscent ni dans le contenu ni dans la façon de faire des projets subventionnés, afin de respecter la liberté d'expression.

Une idéologie porteuse d'avenir

Le CAC soutient que la littérature est la matière première de la lecture et que celle-ci constitue la base des sociétés modernes et libres, en plus de forger des citoyens culturels contribuant à l'avancement de leur culture. Dans ce sens, il est primordial pour le Conseil d'investir dans le milieu du livre : « Nous pensons que la littérature est ce qui permet à un grand nombre de gens de développer des liens intimes avec leur culture, leur environnement, de s'engager dans la société et de devenir un citoyen culturel. »

Le monde du livre serait-il viable au Québec sans subventions? Peut-être. Mais la biodiversité en souffrirait, moins de gens prendraient des risques pourtant nécessaires. Le savoir, la culture et notre identité subsistent entre autres grâce aux écrits, et par chance, certains l'ont bien compris.

L'abondante production de titres au Québec Des livres jetés par les fenêtres

Par Josée-Anne Paradis

On choisit de manger « local », on préfère l'autobus à la voiture et on utilise des couches réutilisables; pendant ce temps, des milliards d'arbres sont coupés pour des livres qui seront jetés. Absurde, dites-vous?

Huit cent mille. C'est le nombre approximatif de livres détruits chaque année, au Québec seulement. En France, on parle plutôt de cent millions d'ouvrages. Devant ce pilonnage de livres, certains crient à la catastrophe écologique, d'autres au scandale idéologique. Pourtant, ce phénomène est présent depuis longtemps et découle de deux principaux facteurs, soit d'un jugement erroné de la part de l'éditeur quant à la popularité d'un titre, soit d'une stratégie de commercialisation.

Un jugement qui vaut de l'or

D'une part, il arrive qu'un éditeur croie avoir déniché le manuscrit qui lui rapportera notoriété et ventes mémorables, mais que l'engouement du public et des médias ne suive pas et que l'éditeur ne vende que 200 exemplaires des 4 000 imprimés. Que fait l'éditeur des 3 800 restants? Il peut décider d'en garder 150, pour la postérité, peut-être, et... de détruire les autres. Mais attention : cela ne fait pas de l'éditeur un grand méchant loup pour autant. Des raisons financières expliquent que les livres invendus ne puissent dormir sur les tablettes de leur distributeur jusqu'à leur vente. L'espace en entrepôt est dispendieux lorsqu'il s'agit d'y laisser des livres qui ne rapportent pas. Peu d'éditeurs peuvent se permettre le luxe de l'entreposage durant plusieurs années et préféreront plutôt réimprimer lorsque nécessaire.

Selon Guy Champagne, directeur des éditions Nota Bene, « une des qualités d'un éditeur est de se montrer judicieux en faisant preuve de beaucoup de discernement et de flair ». Mais qu'est-ce qu'un bon livre? « Essai ou roman, un bon livre doit répondre à deux critères, soit la pertinence et l'originalité », répond l'éditeur. Dans le premier cas, on soutient que le sujet ne doit pas avoir été traité plusieurs fois auparavant, alors que dans le deuxième, on s'attend à ce que le propos soit novateur. Toujours selon ses dires, il faut être le premier à publier sur un sujet, sinon le traiter de la façon la plus originale. Élodie Comtois, des éditions Écosociété, corrobore ses propos : « Il y a plusieurs façons d'aborder la mise en marché d'un livre et nous faisons attention à nos tirages, pour tenter

d'évaluer au mieux la vie de chaque livre et le potentiel de ventes. Comme tout petit éditeur indépendant qui doit être prudent dans ses décisions de publication et d'impression, nous nous efforçons de faire des choix éditoriaux qui s'inscrivent dans la durée et qui viendront enrichir le fonds de notre catalogue. Le critère de durabilité d'un livre, au sens des idées, est très important pour notre maison d'édition. »

De la pile au pilon

Côté marketing, il est important de comprendre en quoi un gros tirage s'avère lucratif. D'une part, c'est à cause de « l'effet pile », qui occupe visuellement le marché. Les exemples les plus notables sont les pyramides érigées lors des différents salons du livre. Les quelque 200 exemplaires mis de l'avant ont alors comme objectif de convaincre les visiteurs que s'il y en a autant, c'est qu'il s'agit d'un titre incontournable! Il peut effectivement être question d'un texte de qualité, mais le lecteur/acheteur doit rester vigilant devant ce qui pourrait s'avérer rien de plus qu'une stratégie commerciale. Le hic dans ces « effets piles » est que, comme le mentionne Guy Champagne, « la pile conduit au pilon », puisque de tous ces livres, plusieurs seront manipulés, abîmés et impossibles à revendre.

L'arrivée des nouvelles technologies change les mentalités, n'en déplaise aux détracteurs du livre numérique. Ces derniers pourront continuer de plaider en faveur de l'odeur du papier ou encore du toucher agréable d'un livre, le livre numérique n'en demeure pas moins une solution à l'impression d'ouvrages qui ne trouvent pas preneurs en librairie. Mais encore, soyons conscients que la pléthore de livres conçus par nos auteurs est avant tout signe d'une incroyable vivacité de leur part, preuve que la santé créative et littéraire de gens de chez nous se porte bien. Peut-être, au final, la solution est-elle à notre portée, à nous, lecteurs : lire davantage, tout simplement...

Environ 25% des librairies n'ont toujours pas de système de gestion informatique.

BÉLIVEAU
é d i t e u r
NOUVEAUTÉS

Des histoires rayon de soleil à savourer. 24 artistes québécois partagent une page de leur enfance.



Alain Samson nous revient avec rien de moins qu'une réponse au fameux livre *Le Secret*.



Tout ce que vous n'avez jamais osé dire à ceux qui vous exaspèrent.



Réalisez un de vos rêves de toujours. Écrivez votre histoire et faites-vous publier.

Plus horrible qu'un Stephen King. Récits et cas vécus du monde des propriétaires.

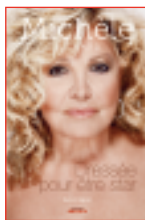


Cette virtuose du positivisme a recueilli des témoignages d'espoir et de courage.

Téléphone : 514 253-0403
WWW.BELIVEAUEDITEUR.COM

VENEZ RENCONTRER NOS AUTEURS AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

À LA PLACE BONAVENTURE DU 16 AU 21 NOVEMBRE 2011 - STAND 216



DRESSÉE POUR ÊTRE STAR
Michèle Richard



LA SÉLECTION CHARTIER 2012
François Chartier



LES CHEFS! SAISON 2
Laurence Frenette,
Guillaume St-Pierre,
Émilie C. Brochu



MES RESTOS, MES RECETTES
Jérôme Ferrer



L'AUTO 2012
Jean-François Guay
et Éric LeFrançois



LES ADOS ET LA COLLECTION «VIVE LA VIE EN FAMILLE»
D^{re} Nadia Gagnier



RESTOS MONTRÉAL 2012
Marie-Claude Lortie



PAPILLES POUR TOUS! AUTOMNE
François Chartier



VÉGÉTARIEN PARFOIS, SOUVENT OU PASSIONNÉMENT
Jérôme Ferrer, Vincent Gratton, Isabelle Huot



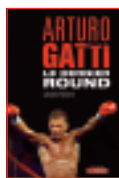
DE TOUS LES... CÔTÉ 2011
André-Philippe Côté



COURIR AU BON RYTHME
Jean-Yves Cloutier
Michel Gauthier



LA SAISON FROIDE
Catherine LaFrance



ARTURO GATTI: LE DERNIER ROUND
Jacques Pothier



CONSTRUIRE, RÉNOVER, TRANSFORMER
Lucie Lavigne



AMOUR TOXIQUE
Diane Borgia



ET SI MOURIR S'APPROVOISAIT...
Serge Daneault



COSMÉTIQUES NON TOXIQUES
Sylvie Fortin



LES MAINS DANS LA PÂTE
Alexandre Brunet



L'IMMOBILIER EN 2025 ET INVESTIR RÉUSSIT EN IMMOBILIER
Martin Provencher



LA GRENADE VERTE
Hugo Fontaine



LES SECRETS DES LÉGUMES ET DES DESSERTS ET DES SAUCES
Jérôme Ferrer



PAPILLES ET MOLÉCULES ET LES RECETTES DE PAPILLES ET MOLÉCULES
François Chartier



DIS-MOI QUI TU ES, JE TE DIRAI QUOI MANGER ET MANGER DES BANANES ATTIRE LES MOUSTIQUES...
Julie DesGroseilliers

LES ÉDITIONS

LA PRESSE

Offerts en librairie ou sur librairie.lapresse.ca

Tribune

Bibliothécaire et libraire font la paire



© Mathieu Rivard

Par Mariouche Famelart, bibliothécaire à la Bibliothèque Frontenac

Dès ma première semaine de travail comme bibliothécaire, je rencontre « ma » libraire, Annie Léonard, de la librairie Marché du livre. C'est la rentrée littéraire, et nous assistons à une présentation des nouveautés. C'est une femme charmante; tout de suite ça clique entre nous. Voilà le début d'une relation de travail fructueuse...

Cette semaine-là, j'ai appris qu'entre autres dossiers, on me nommait responsable de l'élaboration de la collection de bandes dessinées de la bibliothèque. Chouette : j'adore la BD! Mais est-ce que j'en connais assez sur le sujet? Comment bien m'acquitter de ma tâche? Par chance, ma libraire vient à ma rescousse.

Chaque mois, elle m'envoie des listes de nouveautés. Chaque titre est résumé et commenté par les membres passionnés de son équipe, facilitant grandement mon travail de sélection. Et on m'offre aussi, dans des listes séparées, le suivi des nouveautés dans les séries que nous possédons déjà dans notre collection. Ça, c'est du service! Ce soutien me permet de gagner un temps précieux.

Dès que j'ai des besoins particuliers, ma libraire est à l'écoute. Je veux développer une collection de mangas pour notre secteur adulte? Elle et son équipe me présentent les titres essentiels. J'ai besoin d'un titre en urgence pour une animation ou un projet spécial? Je peux compter sur sa diligence. Je me questionne sur la pertinence d'une réédition, ou la disponibilité d'une série? Elle me fournit illico les renseignements utiles. Je suis choyée!

Au fil des ans, à coup d'échanges de listes de titres et de commandes, nous raffinons nos procédures, et moi je profite de toute son expertise pour me spécialiser en bandes dessinées. S'ajoute à cela notre passion commune pour la littérature jeunesse, qui donne lieu à des échanges intéressants.

Toute l'année, je peux compter sur « ma » libraire. Et à chaque rentrée littéraire, on se retrouve pour quelques sorties, un plaisir renouvelé. Vraiment, une libraire efficace, accommodante et connaisseuse, c'est très précieux pour une bibliothécaire!

Le bénéfice annuel net d'une librairie tourne autour de 1%.

libre



Un métier en mouvance

Par Yves Guillet, *propriétaire de la librairie Le Fureteur et président des Librairies indépendantes du Québec*

Quand cela fait plusieurs années qu'on pratique le métier de libraire – comme c'est mon cas –, on en a vécu des chambardements : l'informatisation, la concentration des maisons d'édition, celle des maisons de distribution et même celle des librairies. Le nombre de livres paraissant annuellement est en constante croissance, les modes sont de plus en plus prégnantes dans les politiques éditoriales, tandis que le lecteur fait face à une multitude de sources d'information. Le libraire doit composer avec une hypermédiatisation qui, parfois, fait exploser les ventes, mais souvent amène une saturation. Bref, cette profession a évolué. On sent un essoufflement certain, la cohorte de propriétaires de librairies avance en âge et la relève est loin d'être assurée : il n'est pas évident pour un jeune libraire d'avoir les reins assez solides pour caresser le projet d'être un jour calife à la place du calife!

La mutation continue avec la dématérialisation de l'écrit. Elle affectera toute la chaîne du livre, depuis l'écrivain jusqu'au lecteur. Plusieurs y trouveront leur compte, mais on peut parier qu'au moins aussi nombreux sont ceux qui seront déstabilisés par cette révolution. Qu'on s'entende : le livre-objet est là pour rester et je ne verrai pas de mon vivant sa disparition. Mais on peut s'attendre à ce que, peu à peu, sa part de marché soit, jusqu'à un certain point, grugée par le livre numérique. Quel en sera l'effet sur les librairies? On le sait, les marges bénéficiaires sont minces. Si des remises suffisantes ne sont pas accordées aux librairies pour répondre à la demande des lecteurs, si la dématérialisation du livre entraîne un approvisionnement boudant la proximité, des libraires seront forcés de mettre la clef sous la porte, privant ainsi leurs lecteurs d'une vitrine précieuse. La bibliodiversité s'en trouvera menacée : si on vend moins de livres, on en éditera moins et, bien sûr, ce ne seront pas les auteurs de livres de cuisine qui écoperont, mais plutôt les écrivains qui, déjà, ne gagnent pas un pactole avec leur œuvre.

La mise en commun d'efforts, comme le réalise la coopérative des Librairies indépendantes du Québec, peut certainement aider les libraires à prendre ce nouveau virage à angle aigu. Le site RueDesLibraires.com vient pallier l'impossibilité pour plusieurs d'entre eux de s'offrir un site transactionnel incluant le livre numérique. Dans cette grande mutation, il reste à espérer que le lecteur sera tout de même toujours fidèle à son libraire de quartier, participant ainsi à la qualité de vie de son environnement, tout comme il supporte son boulanger ou son fromager. Car que devient une ville sans ses artisans passionnés? Elle perd certainement une partie de son âme...

Il paraît plus de 30 000 nouveautés francophones chaque année, dont environ 500 best-sellers.



Le salaire moyen d'un libraire est estimé à 11,49\$ l'heure.

Dossier

BÂTIR UN LIVRE

Équilibre, tradition et modernité

Par Lise Desrochers, *directrice générale de l'Association des libraires du Québec*

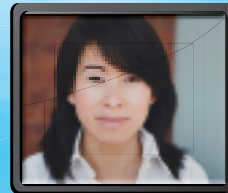


Le métier de libraire vit de profonds changements. Ce n'est pas simplement une évolution, c'est une révolution du métier, conséquence d'une convergence de plusieurs facteurs économiques et sociaux. La perte importante des ventes de best-sellers au profit des grandes surfaces et la part de marché occupée largement par les multinationales du commerce virtuel représentent des menaces bien réelles pour la majorité des librairies. Qu'elle soit située en Australie, en Europe, en Amérique du Sud ou au Québec, la librairie est à un carrefour déterminant pour son avenir. Pour s'adapter aux nouvelles technologies et se convertir au livre numérique, le libraire doit repenser son modèle d'affaires, transposer son savoir-faire et démontrer son rôle essentiel dans la promotion et la mise en marché du livre tant au format papier que numérique. Il doit également trouver l'équilibre financier entre la progression des ventes du numérique et le maintien de son offre papier.

Nous savons tous que ce qui distingue la librairie de tout autre commerce du livre, ce sont surtout ses libraires et particulièrement la relation qu'ils entretiennent avec les lecteurs. C'est ce lien étroit, ce dialogue, qui permet de mieux cibler les besoins et les goûts de la clientèle, contribuant ainsi à perpétuer un enthousiasme pour la lecture. Dans le monde de la vente en ligne, cette interactivité se limite à de très peu savantes statistiques. Or, pour continuer à mettre de l'avant son expertise, même sur le Web, il est primordial que le libraire développe de nouvelles façons de communiquer sa passion et de conserver ce lien privilégié avec le lecteur pour ne pas devenir lui-même une statistique... Son professionnalisme doit être palpable même dans ce monde virtuel.

Cette modernisation des différentes facettes du métier de libraire ne peut se réaliser sans les autres partenaires du milieu du livre qui vivent aussi cette révolution. Le dynamisme généré grâce à la concertation des principaux intervenants de l'industrie a permis jusqu'à présent d'amorcer une restructuration équitable des rôles de chacun. En continuant sur cette voie, nous nous assurerons de préserver ce fragile équilibre entre tradition et modernisme, entre commerce et culture, au bénéfice de tous, de l'auteur jusqu'au lecteur.

UN AUTOMNE LITTÉRAIRE AU GROUPE LIBREX



KIM THUY ET PASCAL JANOVJAK



JUDES POIRIER ET SERGE GAUTHIER



FRANCINE RUEL



SUZANNE AUBRY



MARTIN BARRY

MATTHIEU SIMARD



STEFANO FAITA



FISUN ERCAN

Credits photo: Kim Thuy, Pascal Janovjak, Martin Barry, Matthieu Simard, Jules Poirier et Serge Gauthier © Sarah Scott | Suzanne Aubry © Robert Etcheverry | Francine Ruel © Jacques Migneault | Stefano Faita © Caroline Gaudreault | Fisun Ercan © David Ospina

Les salons du livre

Grandes fêtes du livre

Par Cynthia Brisson

« Madame, ils sont où les livres de sport? » Voilà une question que les préposés du kiosque d'information se font souvent poser dans les salons du livre. Il leur faut alors expliquer au lecteur avide d'informations sportives que les livres ne sont pas classés par sujet, comme dans les librairies. Le visiteur doit interagir avec chacun des éditeurs. Bref, un salon du livre, c'est en quelque sorte, un petit marché du livre... sans l'intermédiaire du libraire.

Certains prendront sans doute conscience à ce moment précis du rôle de la librairie, qui centralise en un seul et même lieu « tous » les livres distribués au Québec et qui rend la recherche du lecteur, disons-le, beaucoup plus facile. N'empêche que les salons du livre sont des rendez-vous littéraires très courus. Saviez-vous que le Salon du livre de Montréal (SLM) est le plus grand salon du livre en Amérique du Nord et la deuxième plus grande manifestation francophone du livre au monde, après le Salon du livre de Paris? Avec ses quelque 120 000 visiteurs annuels, le SLM est sans conteste la plus grande fête du livre au Québec. Et si les librairies s'effacent l'espace de quelques jours, les écrivains eux ont enfin la chance de rencontrer leurs lecteurs en masses. Ce sont près de 1500 auteurs qui étaient présents au SLM l'an dernier!

Affairée aux préparatifs de la 34^e édition, la directrice générale, Francine Bois, ne doute pas un instant du succès de l'événement cette année encore. Aucune inquiétude dans l'air, que de l'excitation : « On est toujours très fébrile, à quelques semaines du début du salon ». Pour les éditeurs aussi, les salons du livre sont des lieux uniques de rendez-vous avec le public. Simon Philippe Turcot, directeur de La Peuplade, se souvient encore de son premier salon. « Ça faisait seulement quelques mois que la maison d'édition était fondée et nous n'avions que trois titres à présenter. Pour remplir le kiosque, nous avons apporté des plantes, une vieille machine à écrire Underwood, des tissus, et nous présentions les livres dans une malle antique en cuir. Finalement, les gens ont trouvé ça très original, voire inspirant, et ils s'arrêtaient pour discuter. Avec nos trois titres, nous avons fait un aussi bon salon que certaines maisons d'édition d'expérience », raconte-t-il. L'éditeur est persuadé qu'il est important d'aller à la rencontre des lecteurs, de les inviter à découvrir les livres, même si cela est parfois décontenançant. « Souvent, on parle entre nous, les bras croisés, et on oublie d'aborder les gens. Alors, évidemment, ça ne donne pas forcément envie aux lecteurs de venir à notre rencontre. Il faut parler de notre passion : le livre ».

Chers lecteurs, osez vous aussi aborder ces professionnels, même si le premier contact intimide. Les salons du livre vous offrent une chance unique de discuter avec les gens qui éditent, pour ne pas dire édifient, vos livres préférés.

Dossier

BÂTIR UN LIVRE

Quelque 65% des écrivains professionnels tirent moins de 5 000\$ annuellement de leur travail de création littéraire. Au Québec, une trentaine d'écrivains (soit 2%) gagnent plus de 60 000\$ par année.

Le livre numérique

Refaire la chaîne?

« Le livre numérique est d'abord un livre. Œuvre de l'esprit, un livre ne change pas de nature en changeant de support, du papier au fichier numérique. » Antoine Gallimard

Par Dominique Lemieux

Certains insinuent que l'édition numérique ne coûte presque rien. D'autres se questionnent : « Pourquoi payer aussi cher pour les livres numériques franco-phones? » On calcule vite : adieu imprimeurs, distributeurs, risques financiers, transporteurs... C'est oublier l'équipe de professionnels qui s'active en coulisse pour offrir ce fichier numérique accessible sur votre tablette de lecture.

L'auteur demeure le « maillon » central de la chaîne numérique. Il crée, invente, surprend. Pour chaque vente, l'auteur conserve normalement une rémunération équivalant à la version imprimée. Ainsi, s'il recevait 3\$ par livre papier vendu, il obtient toujours 3\$ par livre numérique, pourtant vendu 25% moins cher.

L'éditeur entre ensuite en jeu. Il guide l'auteur, l'encourage, produit le fichier. Ici, comme dans l'univers papier, on fait appel à divers professionnels : graphistes, réviseurs linguistiques, correcteurs d'épreuves, promoteurs. Ces coûts fixes demeurent. De plus, dorénavant, des techniciens spécialisés interviennent pour la confection de fichiers numériques (PDF ou ePub) de qualité. Le processus peut sembler simple, mais il requiert néanmoins un travail rigoureux.

Une fois le livre numérique produit, il faut l'entreposer. Ce rôle échoit à des agrégateurs, ces entrepôts virtuels qui remplacent l'aspect logistique associé au distributeur du livre papier. Il s'agit de serveurs informatiques qui hébergent les fichiers et conservent les données essentielles à leur commercialisation (titre, auteur, résumé, etc.). L'agrégateur permet aussi de sécuriser les livres, soit par un verrou numérique (DRM) ou un aquamarquage (tatouage électronique). La sécurisation des fichiers et le financement de la bande passante impliquent de nouveaux coûts de production. Enfin, l'entrepôt rend ces fichiers disponibles aux libraires.

Les libraires rassemblent ainsi les informations des divers agrégateurs. Ne leur reste plus qu'à amener les gens vers eux, à les conseiller et à se spécialiser dans des domaines particuliers. Les libraires n'ont peut-être plus d'inventaire matériel à gérer, mais ils doivent prolonger leur expertise sur le Web. Fait à noter, le libraire ne conserve pas les fichiers sur ses serveurs; les livres numériques demeurent entreposés chez l'agrégateur. Pour chaque vente réalisée, un lien de téléchargement est envoyé à l'acheteur.

De nouveau joueurs

Le rôle de chaque intervenant est bouleversé dans l'univers numérique. Cela demande des adaptations, des investissements massifs pour la recherche et le développement. Le rôle de certains devient illusoire. Pensons seulement à l'imprimeur (qui représentait 20% du prix du livre papier) ou à l'aspect transport, essentiel à la distribution des livres. Par contre, les distributeurs traditionnels conservent un rôle crucial, soit celui de la gestion des comptes auprès des détaillants et les diffuseurs continueront à œuvrer dans la promotion, pour faire connaître les nouveautés aux libraires et aux autres commentateurs (médias, blogueurs, etc.).

Malgré tout, le prix du numérique est appelé à diminuer, selon Clément Laberge, vice-président aux services d'édition numérique chez De Marque. « Cependant, dire que le prix actuel est trop élevé, ce n'est pas reconnaître la complexité de la transition en cours pour tous les acteurs de la chaîne du livre », soutient-il. Son homologue chez Sogides, Pierre Primeau, directeur du développement numérique et convergence, abonde dans le même sens, mais n' imagine pas une descente rapide : « Les États-Unis ont imposé un prix faible, mais, aujourd'hui, ils cherchent comment le remonter sans brusquer les consommateurs. De notre côté, nous avons plus de flexibilité pour le réduire graduellement. »



SORCIÈRE

CONNELT

La série continue...

INVESTIGATEUR

1^{er} mars 2012

ORIGINES

ÉCLIPSE

BRAVER LA TEMPÊTE

...

ADA
éditions

ADA
J·E·U·M·E·S·E

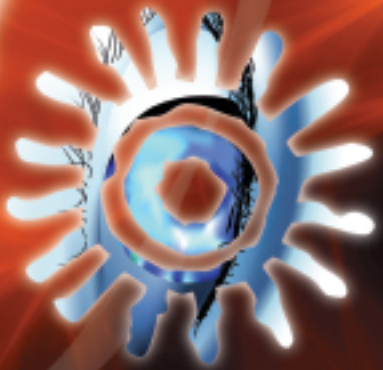
1385, boul. Lionel-Boulet, Varennes, (QC), J3X 1P7
Tél. : 450.929.0296 Fax : 450.929.0220 info@ada-inc.com

www.ada-inc.com



[www.facebook.com \(groupe éditions ada\)](http://www.facebook.com/groupe_edaitions_ada)
www.twitter.com/edaitionsada

LIVRE 9



Des agendas vraiment pratiques

Un agenda, en soi, c'est pratique. N'empêche que certains le sont plus que d'autres. *L'Agenda du français pratique 2012* (Québec Amérique), par exemple, permet d'améliorer ses aptitudes linguistiques, au jour le jour. Avec 259 questions, onze minitests et plusieurs conseils pour la rédaction au bureau, l'ouvrage de Liliane Michaud promet d'être un outil incontournable dès janvier! Plus social, mais tout aussi rempli d'information, *L'Agenda des femmes 2012* (Remue-ménage) regroupe plusieurs textes sur les droits des femmes. C'est aussi une belle manière de se remémorer les différentes luttes que nos mères et nos grands-mères ont menées au fil des années. En 2012, pourquoi ne pas faire d'une pierre deux coups, avec l'un de ces deux agendas thématiques?



L'éditeur de García Márquez abandonne la littérature

Le plus prestigieux des éditeurs colombiens ne publiera plus d'ouvrages pour adultes. Les éditions Norma, qui détiennent entre autres les droits de l'écrivain Gabriel García Márquez en Amérique latine, se consacreront désormais au manuel scolaire et à la littérature pour enfants. Le catalogue de la maison compte plus de 240 écrivains latino-américains et la plupart sont tombés des nues en apprenant ce soudain changement éditorial, d'autant plus que « le marché du livre en Colombie et dans l'ensemble de l'Amérique latine est resté stable », selon le quotidien colombien *El Espectador*. Stable, mais trop faible? Selon l'éditeur, les Colombiens consomment en moyenne 1,6 livre par année, contre 7 en Espagne et 15 en Allemagne.

Les chroniques de Courtemanche, Dickner et Laferrière publiées

À défaut d'avoir pu les découvrir chaque semaine dans *Le Devoir*, le *Voir* ou encore à la Première Chaîne de Radio-Canada, vous pouvez maintenant savourer en version condensée les chroniques de vos écrivains préférés. *Le Camp des justes*, chez Boréal, reprend les meilleurs articles que Gil Courtemanche a publiés dans *Le Devoir*, depuis 2002 jusqu'à son décès survenu en août. Ces textes politiques sont par ailleurs accompagnés d'un essai inachevé sur lequel l'écrivain travaillait avant sa mort. Chez le même éditeur, Dany Laferrière publie *L'art presque perdu de ne rien faire*, dans lequel il revisite ses chroniques radiophoniques de l'été dernier, en les agrémentant de réflexions sur le monde, sur la vie... Enfin bon, vous connaissez M. Laferrière! Aux éditions Alto, Nicolas Dickner a accepté de republier ses anciennes chroniques du *Voir*, mais dans un but bien précis : encourager les adultes à raccrocher à la lecture. Ainsi, l'éditeur, l'écrivain et l'hebdomadaire ont renoncé à leur cachet, afin que tous les profits (environ 7\$ par livre) soient remis à la Fondation pour l'alphabétisation.



LA RÉFÉRENCE DEPUIS 1968 !
 LACOURSIÈRE • PROVENCHER • VAUGEOIS
CANADA • QUÉBEC
 1534 - 2010

604 PAGES, 39,95 \$, ISBN 978-2-89448-653-5

1968

2000

SEPTENTRION.QC.CA
 LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

AUSSI DISPONIBLE EN FORMAT NUMÉRIQUE
 Rendez-vous sur notre site Internet pour accéder au feuilletage en ligne du livre.

Conseil des Arts du Canada

YVES BEAUCHEMIN
La serveuse du Café Chéri

EN LIBRAIRIE LE 2 NOVEMBRE
MICHEL BRÛLÉ

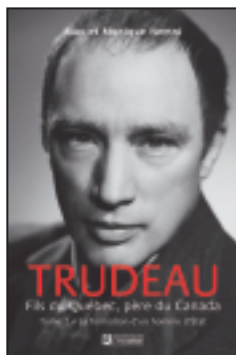
entre parenthèses

Un livre de coloriage engendre la polémique

Une maison d'édition américaine enflamme les passions avec un livre de coloriage sur le 11 septembre. Intitulé *We Shall Never Forget 9/11*, l'ouvrage invite les enfants à colorier les tours jumelles en flammes, un avion qui s'écrase sur le Pentagone, l'ancien président George W. Bush, un soldat qui tient en joue Ben Laden... La communauté musulmane a dénoncé l'islamophobie véhiculée par le livre en question. Une page sur trois contient en effet l'expression « extrémistes musulmans radicaux ». La maison d'édition, Really Big Colouring Books, a également publié l'année dernière un livre sur le *Tea Party*, mouvement d'extrême droite américain.

Une suite attendue

Cinq ans après le premier volet de *Trudeau. Fils du Québec, père du Canada* (éditions de l'Homme), les auteurs – Max et Monique Nemni – publient finalement la suite de leur biographie sur l'ancien premier ministre fédéral. Intitulé *La formation d'un homme d'État : 1944-1965*, ce second tome porte sur les débuts politiques de M. Trudeau, depuis son implication au sein d'un parti proche de l'extrême droite à Harvard, jusqu'à son ascension aux plus hautes fonctions du gouvernement canadien. Le premier tome avait remporté le prix Shaughnessy Cohen, en tant que meilleur ouvrage politique publié en 2006.



Les poursuites contre Google abandonnées

Les éditions Albin Michel, Flammarion et Gallimard abandonnent leur poursuite contre Google. Les trois maisons réclamaient un peu moins de 10 millions de dollars en dommages et intérêts au moteur de recherche pour avoir numérisé sans autorisation près de 10 000 titres de leur fonds. Le ministère de la Culture se réjouit que les négociations avec le géant informatique reprennent. Google a par ailleurs enfin accepté de demander l'autorisation aux éditeurs avant de numériser leurs livres dans Google Books.

Pages d'histoire

Hella Haasse (2 février 1918 – 29 septembre 2011). Celle que plusieurs appelaient la Marguerite Yourcenar des Pays-Bas s'est éteinte à l'âge de 93 ans. Auteure de romans historiques, de pièces de théâtre et même de quelques essais, la « grande dame de la littérature néerlandaise » a été traduite en français aux éditions du Seuil et Actes Sud. *Un goût d'amandes amères*, *En la forêt de Longue Attente* et, le plus récent, *La chasse aux étoiles* sont quelques-uns des ouvrages qu'elle laisse en souvenir.

Robert Yergeau (25 décembre 1956 – 5 octobre 2011). Directeur et fondateur de la maison d'édition ontarienne francophone Nordir, Robert Yergeau aura contribué à mettre au monde plus de 150 titres, parmi lesquels certains ont reçu le prix du Gouverneur général. Robert Yergeau était lui-même auteur de recueils de poèmes et d'essais. Il a par ailleurs remporté le prix Gaston-Gouin en 1980 et le Prix de poésie de l'Alliance française d'Ottawa-Hull en 1990.

Yves Steinmetz (23 mars 1943 – 16 octobre 2011). L'auteur a été emporté par le cancer, à l'âge de 68 ans. Les éditions Pierre Tisseyre, qui ont publié la majorité de ses œuvres, ont tenu à rendre hommage à l'écrivain originaire de l'Afrique centrale, installé au Québec depuis 1968. « Yves Steinmetz aura su toucher et bousculer les cœurs avec ses mots. Et son parcours admirable aura marqué le paysage culturel québécois », a témoigné l'éditeur. Yves Steinmetz nous laisse un dernier roman en souvenir. *La cité de verre* paraît en novembre.

www.heuresbleues.com
Quinze carnets à offrir ou à s'offrir en cadeaux...

les heures bleues

Carnets du Vieux-Montréal
Yvon Masse et Raynald Murphy

Carnets de Paris
Christine Brouillet et Jean-Guy Meunier

Carnets de la Beauce
Michel Jacques

Un grand sujet d'actualité

Chedly Belkhodja
D'ICI ET D'AILLEURS
REGARDS CROISÉS SUR L'IMMIGRATION

Collection **Essais et documents**
164 pages
Prix 24,95 \$
ISBN 978-2-922992-98-4

Disponible en librairie au Québec :
Distribution Prologue

Ailleurs au Canada :
Éditions Perce-Neige

editionsperceneige.ca
perceneige@nb.aibn.com



Le nouvel essai de Roméo Bouchard s'inscrit avec force dans l'actualité. À l'heure où gaz de schiste, éoliennes et autres ressources naturelles maladroitement exploitées soulèvent les passions dans différentes régions du Québec, M. Bouchard prône la réappropriation de notre territoire. En effet, pourquoi continuer de confier nos ressources naturelles à des compagnies étrangères, peu soucieuses de

**LA RECONQUÊTE DU QUÉBEC**

Roméo Bouchard
Écosociété
228 p. | 24\$

le modèle gaspésien, l'auteur propose une nouvelle vision économique, oui, mais aussi sociale et démocratique pour le Québec. La première phase de la Révolution tranquille est terminée et, selon M. Bouchard, il est grand temps d'entamer la seconde étape du « Maîtres chez nous ».

« Ce livre est une réflexion personnelle, une intervention artistique, où j'aborde la folie de l'intérieur », écrit en préface Antoine Ouellette, titulaire d'un doctorat en étude et pratique des arts, qui a appris, à 47 ans, qu'il était atteint du syndrome d'Asperger. Constat déroutant, mais ô combien soulageant : enfin, des explications à sa différence! C'est ainsi

**MUSIQUE AUTISTE. VIVRE ET COMPOSER AVEC LE SYNDROME D'ASPERGER**

Antoine Ouellette
Triptyque
316 p. | 25\$

qu'il nous invite, dans cette autobiographie fourmillant de renseignements scientifiques, dans son univers bien à lui, grâce à des chapitres levant le voile sur son expérience, et d'autres visant à informer le lecteur. On lit cet essai comme on lit un roman et, au détour, on reste surpris d'avoir emmagasiné autant de notions sur ce syndrome, dont les porteurs sont aussi intrigants que fascinants.

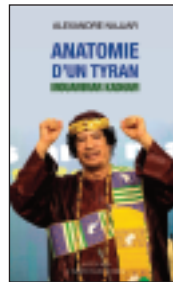
Imaginez une démocratie sans partis politiques ni élections ni groupes de pression. Pour Jean Laliberté, cette démocratie participative serait une façon de réaliser « un gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple » et de combattre les plaies de notre démocratie

**RÉINVENTER LA DÉMOCRATIE**

Jean Laliberté
Septentrion
218 p. | 19,95\$

élective actuelle : querelles stériles entre les partis politiques, influence des lobbies, désaffection et cynisme des électeurs... Après avoir rappelé l'histoire de ce régime, son fonctionnement et ses limites, Jean Laliberté expose dans une seconde partie ce que serait la démocratie participative, dont le concept repose sur les Regroupements pour la bonne gouvernance, forums d'information et d'échanges sur des sujets donnés. À méditer.

Voilà un essai qu'on dévore comme une grande saga! Alexandre Najjar, qui a également écrit quelques romans historiques, combine ses talents de romancier à une grande rigueur factuelle pour nous offrir un portrait dynamique de l'ancien chef libyen Mouammar Kadhafi. Véritable caricature, Kadhafi ne prêtait pourtant pas à rire : l'héritage qu'il laisse à la Lybie invite plutôt à pleurer. Le dictateur avait beau s'accoutrer de manière burlesque, la violence dont il a drapé son peuple n'avait rien d'une mascarade. Découvrez toutes les facettes de cet homme politique qui a dirigé la Libye d'une main de fer durant quarante-deux années.

**ANATOMIE D'UN TYRAN**

Alexandre Najjar
Actes Sud/L'orient des livres
254 p. | 34,95\$

Saviez-vous qu'un colloque international portant sur les livres qu'on n'a pas lus a eu lieu en 2009? Connaissez-vous réellement le déroulement d'une délibération pour le prix Goncourt? Auriez-vous deviné que, selon une étude menée sur quelques cobayes, lire Kafka rendrait plus intelligent, en raison de l'univers déstabilisant créé par cet auteur?

**DE LA JOUISSANCE EN LITTÉRATURE**

Édouard Launet
Philippe Rey
192 p. | 27,95\$

Et quel auteur, selon vous, est le plus cité en cours (indice : *Les Misérables*)? Cet ouvrage d'Édouard Launet, journaliste pour

Libération, se lit avec délice, non sans engendrer un plaisir incommensurable d'avoir enfin un regard sur l'arrière-boutique du monde du livre. Parfois absurdes, parfois cocasses, parfois dérangeantes : ces cinquante petites leçons ne laisseront assurément personne indifférent!

Ce roman biographique de l'artiste-peintre belge Doma peut enfin voir le jour, après avoir été censuré pendant plusieurs années par les autorités tunisiennes. Les changements politiques lui permettent aujourd'hui de raconter ses mésaventures vécues sur l'île de

**JE VOULAIS RÊVER À L'OMBRE DES MOSQUÉES**

Doma
L'Harmattan
224 p. | 35,95\$

Jerba, dans le golfe de Gabès. Ce coin de pays paradisiaque a été sa seconde patrie durant une vingtaine d'années. Or, une Européenne aux

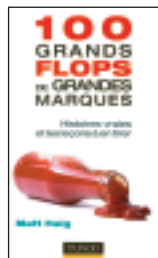
yeux bleus, blonde de surcroît, doit surmonter bien des défis sur ce territoire aux 365 mosquées et « lorsque les lois de la charia se conjuguent à l'avidité de policiers corrompus et à la rancœur d'un mari jaloux, tout peut arriver ». Un ouvrage à mi-chemin entre le récit de voyage et la dénonciation sociale et politique.

Pour le bonheur des tout-petits et des parents



**100 GRANDS FLOPS DE GRANDES MARQUES**

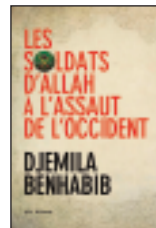
Vous vous souvenez du Pepsi Crystal? Ou du Betamax de Sony? Voilà deux bons exemples de *flops* de grandes marques analysés dans ce livre. Je pourrais citer plusieurs autres exemples qui raviveraient probablement moult souvenirs, mais je vous laisserai, curieux lecteurs, le soin de découvrir par vous-mêmes les histoires croustillantes qui ont fait le malheur d'entreprises plus ou moins connues. Une chose est sûre : je n'ai jamais autant ri en lisant un ouvrage d'économie! Le chapitre sur les mauvaises traductions de marques ou de slogans vaut le détour. La mauvaise gestion et les mauvais coups publicitaires sont d'un réel intérêt. Je crois que le livre de Matt Haig peut toucher autant les néophytes que les économistes aguerris. À laisser traîner bien en vue dans votre bibliothèque.

Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*

Matt Haig, Dunod, 258 p., 29,95\$

LES SOLDATS D'ALLAH À L'ASSAUT DE L'OCCIDENT

Cet essai dénonce l'instrumentalisation de l'islam, à des fins politiques, par sa frange la plus conservatrice. Sous couvert d'une politique en apparence progressiste, ces « soldats d'Allah » cherchent à miner l'universalisme, à renforcer le communautarisme et à faire reculer la laïcité et le droit des femmes. Benhabib considère que l'Occident est en train de perdre la bataille contre l'islamisme. Dans son étude de divers enjeux importants de ce combat – laïcité, port du voile, émancipation des femmes, etc. – Benhabib met en garde contre de nombreux écueils : analyses politiques erronées, alliances dangereuses, errements idéologiques. Vis-à-vis de la mouvance islamiste, argue Benhabib, tout compromis est une erreur irréparable.

Daniel Dompierre *Le Fureteur*

Djemila Benhabib, VLB éditeur, 304 p., 27,95\$

LA MAISON HANTÉE DE SALLIE

Rarement un livre racontant l'histoire d'une vraie maison hantée aura si facilement atteint son but. Rendue célèbre par les événements troublants qui s'y sont produits, *La maison hantée de Sallie* met en scène un couple, l'auteure et son mari, aux prises avec les agissements d'un jeune fantôme. D'abord inoffensifs, les actes qu'on lui prête deviennent de plus en plus menaçants. L'homme se fait mordre, égratigner, et ce, devant les caméras d'une émission télévisuelle d'investigation paranormale. La grande force du livre est l'absence de détails inutiles ou d'états d'âme qu'on retrouve souvent dans ce genre de récits biographiques. Une belle montée dramatique et quelques photographies viennent souligner toute l'horreur de la situation. Incontournable pour qui se passionne pour ce sujet.

Harold Gilbert *Sélect*

Debra Pickman, ADA, 384 p., 24,95\$

HITLER

Voici une nouvelle biographie d'Hitler proposée dans la collection « Les Maîtres de guerre ». L'abondance de photographies est la première chose qui nous donne le goût d'en savoir plus, suivie, bien sûr, du mystère entourant le personnage lui-même. En suivant le déroulement de la triste adolescence du va-nu-pieds qu'était Adolf Hitler, il est toujours déroutant de se rendre compte que ce banal étudiant changera la face du XX^e siècle. C'est aberrant de voir la chance qu'il a eue de se hisser aussi haut en étant aussi irresponsable. Il n'était par contre pas dénué de talents, comme sa mémoire étonnante ou ses compétences en technologies. Comme l'annonce le titre de la collection, le livre se concentre principalement sur les stratégies, les mérites et les erreurs du commandement du Führer.

Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*

François Kersaudy, Perrin, 266 p., 36,95\$

PREMIER BILAN APRÈS L'APOCALYPSE

Il y a dix ans, Frédéric Beigbeder avait commenté les cinquante livres du XX^e siècle choisis par les Français. Cette fois-ci, devant la peur de voir disparaître le livre, il a décidé de commenter ses cent tigres de papier préférés parus entre 1895 et 2010. Cette liste très personnelle de textes qu'il veut voir toujours vivants malgré la menace est remplie de surprises. Certains sont connus, mais plusieurs beaucoup moins. Surtout qu'en choisissant un titre, il ne prend pas nécessairement le plus populaire d'un auteur. Tout cela donne une sélection qui nous en dit beaucoup sur le narrateur, sur ses goûts et ses obsessions. D'autant plus qu'au-delà de la description des bouquins, c'est Frédéric Beigbeder qui nous est révélé avec son amour des livres, des auteurs et de l'univers romanesque.

Marie-Hélène Vaugeois *Vaugeois*

Frédéric Beigbeder, Grasset, 430 p., 29,95\$

HISTOIRE DES GENRES DRAMATIQUES À LA RADIO QUÉBÉCOISE 1923-2008

Que signifie écouter la radio aujourd'hui? De l'information événementielle et journalistique aux émissions musicales et humoristiques, les stations de radio modernes axent surtout leur programmation sur une culture du divertissement, mais il n'en fut pas toujours ainsi. Renée Legris, à travers une riche panoplie d'œuvres radiophoniques, nous dépeint avec justesse l'essor de la radiodiffusion au XX^e siècle, ses retombées économiques et culturelles, et pose un regard critique et passionné sur un médium avant-gardiste. Truffé de sections telles que « Interactions du théâtre à la radio et du théâtre sur scène », « L'univers sonore des dramatiques à la radio québécoise » et « Les femmes à la radio et dans les œuvres dramatiques », cet essai constitue à la fois un hommage et un ouvrage de référence indéniable.

Guyline Jacob *Pantoute*

Renée Legris, Septentrion, 512 p., 37,95\$

CONNAÎTRE, DIFFUSER ET AGIR.

Michèle Villegas-Kerlinger

DÉVOILER L'HISTOIRE MÉCONNUE DES FRANCOPHONES D'AMÉRIQUE DU NORD

Catherine Rondeau

MENER LE LECTEUR SUR LE CHEMIN DES FÉES, EN SUIVANT L'ÉVOLUTION DU CONTE

Jean-Claude Castex

PLONGER AU CŒUR DES DESTINS DE FEMMES PENDUES, DONT LA LÉGENDAIRE CORRIVEAU

TOUS NOS LIVRES SONT DISPONIBLES EN VERSION NUMÉRIQUE.

Presses de l'Université du Québec

FRANÇOISE DAVID

Mission : combattre les injustices



© Jacques Nadeau

De l'Espagne à Wall Street en ricochant par Montréal, le mouvement des indignés marque depuis le printemps le paysage politique. Un ras-le-bol citoyen s'y exprime, une bouffée contagieuse d'exaspération devant les systèmes politiques et économiques. Coïncidence? Air du temps? La présidente et co-porte-parole du parti Québec Solidaire, Françoise David, signe au même moment *De colère et d'espoir* (Écosociété). Carnet d'une indignée.

Par
Catherine Lalonde

« C'est de l'injustice que vient ma colère profonde », résume Françoise David en entrevue pour *le libraire* en ce doux après-midi d'automne. « Le traitement différencié qu'on fait aux gens selon qu'ils sont riches ou pauvres m'indigne. Je suis tannée qu'on se fasse mentir à tour de bras. C'est un des moteurs de mon livre : dire au gouvernement : "Arrêtez de nous mentir, de nous faire croire que vous travaillez pour les services publics, alors que vous ne cessez d'ouvrir davantage la porte au privé." »

De colère et d'espoir est un écrit politique, le deuxième de cette militante invétérée. En 2003, *Bien commun recherché. Une option citoyenne* (Écosociété) listait des pistes de changement pour une société plus égalitaire et plus écologique. Le livre s'est écoulé selon l'éditeur à plus de 9 000 exemplaires. Cette fois, l'ex-présidente de la Fédération des femmes du Québec, à coups de chiffres, statistiques et contre-propositions, aborde les dossiers chauds de la politique et de l'actualité. Éducation, culture, immigration, laïcité, protection de la langue, économie, santé et indépendance du Québec : le champ est large.

Est-ce son expérience – quarante ans dans le domaine communautaire et social – qui parle? Françoise David, à 63 ans, préfère aux critiques acides la mise en lumière d'initiatives, simples ou méconnues, fondées sur une autre façon de faire. « Pour moi, l'avenir n'est pas dans les projets

pharaoniques, dans la démesure du Plan Nord et des mines qui nous permettraient de faire partie du cénacle des grands du monde, mais dans la multiplicité de projets qui considèrent le développement durable et des comportements socialement responsables », comme ceux des 7 000 entreprises d'économie sociale et des 8 000 organismes communautaires de la province.

« On a rarement en politique le temps de s'asseoir pour rapailler ses idées, explique Françoise David. On nous demande toujours de réagir sur-le-champ. Je voulais m'arrêter sur les choses que j'avais envie de dire et de trouver comment les démontrer. » Exemple? La privatisation des services de santé. « On incite désormais à aller au privé et les plus affectés sont les gens pauvres et la classe moyenne. Ils paient tout le temps : des impôts dont 40% vont à la santé; des assurances privées; la partie non couverte par ces assurances; et maintenant ils paient une contribution santé. Ils paient quatre fois! C'est inacceptable. Cette intrusion du privé partout, dans la santé, dans la culture, dans l'éducation, dans les universités, dans les services aux personnes âgées, ce n'est pas sain. »

Un sentiment d'urgence résonne dans les pages, écrites essentiellement sur quatre mois. « L'urgence est dans le développement d'une autre vision économique, dans la restauration de nos institutions politiques, et la plus

fondamentale, c'est de se dire comme peuple qu'on est capable de bien mieux que de tolérer l'injustice et la corruption — je pense qu'on ne la tolère plus, en fait, mais qu'on a du mal à voir comment bouger. Cessons de croire au sauveur, il n'y en aura pas, ni à gauche, ni à droite, ni au centre », dit celle qui garde une admiration profonde pour Nelson Mandela, l'Abbé Pierre, le René Lévesque du premier mandat et... Sol. « Regardez Obama, élu par la moitié des Américains, dont beaucoup de gens pauvres et de la classe moyenne, amèrement déçus. Les sauveurs ne sont pas la solution. C'est mon urgence : qu'on se sente collectivement responsable de changer les choses, de se dire qu'on peut le faire. »

Françoise David est indignée de longue date, depuis sa jeunesse, où nous plongeons les premières pages, plus personnelles, de son carnet. On y lit comment son père, fondateur de l'Institut de cardiologie de Montréal, fils de politicien, grand voyageur, et comment sa mère, avec son humanisme chrétien et son « immense appétit pour la justice sociale et la liberté, la passion des gens, » ont transmis à leur fille les graines de la revendication. Son amour de la lecture – García Márquez, Vargas Llosa, Annie Ernaux, les écrivains de polars dont Mankell et Nesbø – lui vient également du côté maternel. « Ma révolte devant les injustices et les discriminations ne vient pas d'un manque d'argent ou d'accès à la beauté, aux voyages, aux droits sociaux, écrit-elle. Justement, j'ai très vite voulu que tout le monde y ait accès! »

De colère et d'espoir suggère rien de moins qu'une refonte des valeurs fondamentales de la société. « Ça ne se fera pas si la population du Québec n'est pas dans un grand rendez-vous avec l'histoire pour dire qu'elle veut un pays. Je ne crois pas qu'on va pouvoir mener à son terme ultime un projet social en étant une province sur dix au Canada. Même si un gouvernement progressiste prenait le pouvoir, je ne crois pas qu'il accorderait au Québec la place que la province réclame. Cela n'est pas dans les gènes de l'entité canadienne. »

Les propos se rallient souvent au programme de Québec Solidaire. Tout un chapitre est consacré au fonctionnement du parti. « Je ne peux pas nier ce que je suis et ce que je fais dans la vie, » explique Françoise David, tout sourire. « J'espère ne pas avoir fait un livre entièrement, bêtement et uniquement partisan. » L'auteure n'a pas tout à fait échappé au piège. Le carnet se conclut par un appel à l'élire aux prochaines élections. Déformation professionnelle? Chose certaine, Françoise David propose une autre manière de penser la politique. « On est devant ce choix philosophique fondamental entre la construction d'un Québec fondé sur le bien commun ou nous laisser happer par l'appel à l'individualisme grandissant, à la tentation de ne plus être des citoyens mais uniquement des surconsommateurs. Je crois que beaucoup de Québécois voudraient une société fondée sur le bien commun, mais sont tellement découragés des institutions politiques qu'ils ne savent plus comment y arriver. Je réponds qu'ensemble, on peut tout. »



DE COLÈRE ET D'ESPOIR
Françoise David
Écosociété
216 p. | 19\$

Lévesque
éditeur

Présentement en librairie

L'empereur Tibère, devenu la risée de l'Empire, ordonne un interrogatoire à huis clos de Ponce Pilate et des principaux acteurs de l'affaire Jésus afin de connaître la vérité à propos de la pseudo-résurrection du Judéen Yeshoua Bar Yossef.



Mario Boivin
L'interrogatoire Pilate
fiction historique



Daniel Castillo Durante
Le silence obscène des miroirs
roman

Est-ce l'intrigue de la dernière fiction non publiée de Jorge Luis Borges ou la réalité, cette histoire où le héros est à la recherche de son identité et dont l'adieu à la frontière sera peut-être le seul « pays » possible ?

LÉVESQUE ÉDITEUR
www.levesqueediteur.com

DISTRIBUTION : DIMEDIA INC.
www.dimedia.qc.ca

LA REVUE
XYZ
DE LA
NOUVELLE

le bref et
le long



1 an/4 numéros (ttc)

INDIVIDU	INSTITUTION
Canada 30 \$	Canada 40 \$
Étranger 40 \$	Étranger 50 \$

2 ans/8 numéros (ttc)

INDIVIDU	INSTITUTION
Canada 55 \$	Canada 75 \$
Étranger 75 \$	Étranger 95 \$

3 ans/12 numéros (ttc)

INDIVIDU	INSTITUTION
Canada 75 \$	Canada 105 \$
Étranger 105 \$	Étranger 135 \$

Visitez notre site Internet :
www.xyzrevue.com

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom _____
 Adresse _____
 Ville _____
 Code postal _____ Téléphone _____
 Courriel _____
 Ci-joint Chèque Visa MasterCard
 N° _____ Expire le _____
 Signature _____ Date _____

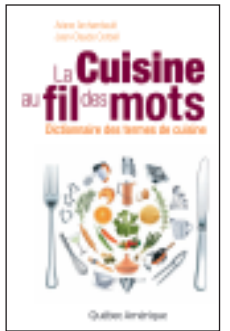
RETOURNER À :
XYZ. LA REVUE DE LA NOUVELLE
11860, rue Guertin
Montréal (Québec) H4J 1V6
Téléphone: 514.523.77.72
Télécopieur: 514.523.77.33
Courriel: info@xyzrevue.com
Site Internet: www.xyzrevue.com

Le tournage de *Maïna* a commencé

Le roman *Maïna* de Dominique Demers verra bientôt le jour au grand écran. Le tournage a débuté, sous la supervision du producteur et réalisateur Michel Poulette (*Rock et Belles Oreilles*, *Louis 19 : le roi des ondes*). Les acteurs sont tous de descendance amérindienne (deux d'entre eux ont joué dans *Il danse avec les loups*) et le film lui-même est tourné en innu et en inuktitut. C'est l'actrice Roseanne Supernault qui incarne Maïna. Elle jouait notamment le personnage de Natalie Stoney dans la télésérie *Blackstone*, diffusée sur la chaîne APTN. Le scénario, quant à lui, est signé par le romancier Pierre Billon (*L'enfant du cinquième Nord*), à qui l'on doit également le script de *Séraphin, un homme et son péché*. C'est donc une équipe chevronnée qui pilote le projet, appuyé financièrement par les nations innue et inuite, la SODEC et Téléfilm Canada.

Au fil des mots

Servez-vous une pleine assiette de mots et savourez la définition de chacun avec *La cuisine au fil des mots* (Québec Amérique). L'ouvrage d'Ariane Archambault et Jean-Claude Corbeil se présente comme un dictionnaire culinaire simplifié. Vous y trouverez des mots répandus dont le sens n'a de secret pour personne, mais aussi des termes plus techniques. En fait, si vous souhaitez faire d'étonnantes découvertes linguistiques, c'est vers *Histoires de mots solites et insolites* (Septentrion) qu'il faut vous tourner. Vous découvrirez dans cette étonnante petite bible l'origine insoupçonnée et l'évolution incongrue des mots que vous utilisez tous les jours. Le travail de Gaétan St-Pierre est à la fois rigoureux et accessible. De belles découvertes garanties!



La mèche courte... échelle!

Les éditions de la courte échelle lancent une nouvelle division. La mèche se veut une maison indépendante, déterminée à promouvoir les fictions québécoises et leur relève. À la tête de cette nouvelle aventure, Geneviève Thibault qui pilotera cinq à dix titres par année. « La mèche aime l'inédit, le brassage des influences, les bonnes histoires et les métissages avec la culture pop. » Le roman qui inaugure la nouvelle maison est celui de Sophie Bienvenu, l'auteure du blogue Lucie le chien. Elle signe ici son premier roman avec *Et au pire on se mariera*. Éric McComber est lui aussi de mèche avec *La soldé*, le dernier volet d'une trilogie qui a commencé chez Triptyque (*Antarctique*) et qui s'est poursuivi chez Autrement (*Sans connaissance*). Simon Boulerice y signera également un roman graphique en 2012. Voilà, la mèche est allumée!



Écosociété conclut une entente avec Barrick Gold

Après trois ans et demi de luttes judiciaires, la maison Écosociété est parvenue à une entente hors cour avec la société minière Barrick Gold. La petite maison d'édition accepte de renoncer à la publication de *Noir Canada*, en échange de quoi la compagnie renonce à sa poursuite de six millions de dollars. Cela dit, « les Éditions Écosociété entendent continuer leur travail d'éditeur critique, engagé et indépendant. Elles entendent continuer, malgré les menaces qui pèsent sur le livre et la pensée, à se prévaloir de leur liberté d'expression pour éclairer les citoyens et citoyennes sur un ensemble de questions d'intérêt public », a affirmé l'éditeur par voie de communiqué. Le combat livré par Écosociété et ses auteurs a néanmoins permis l'adoption d'une loi empêchant l'utilisation abusive des tribunaux. L'Ontario n'a cependant pas adopté de loi contre les poursuites-bâillons. L'équipe de *Noir Canada* fait donc toujours l'objet de poursuites en diffamation de cinq millions de dollars, intentées par la multinationale ontarienne Banro.

À VOS LIVRES

VENEZ NOUS RENCONTRER AU STAND 116 DU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL



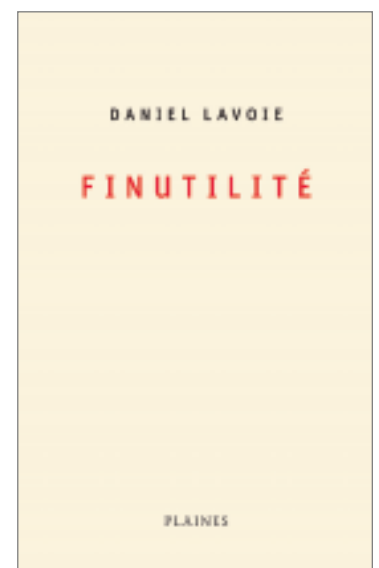
GUY GAUDREAU/MICHELINE TREMBLAY
Je voudrais bien être un homme
Éditions David



BERTRAND DUGAS
Brian Toffu dans la prophétie des cancrés
Éditions La Grande Marée



ERIC KENNEDY
Utopia
Éditions La Grande Marée



DANIEL LAVOIE
Finutilité
Éditions des Plaines

Éloges de l'insulte littéraire

On déplore souvent que notre époque soit marquée par l'usage abusif de la langue de bois dans l'espace public. Voici, tout droit sorti du monde des lettres, et en quelques livres bien condensés, ce qui pourrait constituer un antidote corrosif à cet état des lieux.

Par
Christian Girard,
de la librairie *Pantoute*

tout de même admettre que certaines plumes carburent essentiellement et avec jouissance à l'éreintement acharné de leurs contemporains. Soulignons la fécondité particulière, en ce domaine, du XIX^e siècle français.

« Avez-vous bien des ennemis? »

Et Eugène Sue de répondre à cette question de Balzac, posée en 1832 : « Les ennemis? Oh! Très bien, parfaits et en quantité! ». C'est sur ces mots de l'auteur des *Mystères de Paris*, roman-feuilleton aussi populaire que honni en son temps, que s'ouvre cet ouvrage intitulé *Une histoire des haines d'écrivains. De Chateaubriand à Proust* (Flammarion). Ces mots, à eux seuls, résument l'esprit qui régnait sur le monde parisien des lettres au XIX^e siècle, quand la qualité des ennemis pouvait faciliter l'accès à une certaine renommée. Cet essai nous fait pénétrer dans les coulisses de la vie littéraire en France qui, à l'image de ce siècle tumultueux, a connu autant de grands bouleversements que de grands noms. En effet, on se retrouve aux premières loges donnant sur l'arène où se confrontent, pêle-mêle, les grandes figures encore aujourd'hui célébrées (Gustave Flaubert, George Sand, etc.) autant que les noms au retentissement plus confidentiel pour le grand public de notre ère (Sainte-Beuve, Léon Bloy, etc.).

C'est avec beaucoup de plaisir qu'on se laisse happer par le récit de ces anecdotes qui fusent à longueur de pages et au gré des chapitres, plusieurs éclairant même l'origine de certaines des plus grandes œuvres de la littérature française. À travers le filet des batailles sentimentales, des luttes politiques, des trahisons et des susceptibilités de chacun, on voit se profiler les grandes lignes de force et les enjeux fondamentaux de la modernité littéraire, alors en pleine éclosion.

Céline et cie, destruction en tous genres

Si nous voulons nous pencher sur le sujet des plumes acrimonieuses, Louis-Ferdinand Céline demeure une référence incontournable en la matière, « un vociférateur

inventif », pour reprendre les mots de Charles Dantzig au sujet du même écrivain dans les pages de son délectable *Dictionnaire égoïste de la littérature française* (Le Livre de Poche). En effet, on trouve dans toute l'œuvre de Céline, dans son style même, une inventivité rare dans la verbalisation de l'indignation exacerbée. Chez lui, on peut sortir totalement secoué par l'indomptable et profonde humanité exprimée par la langue géniale de son *Voyage au bout de la nuit*, autant que complètement dégoûté par l'animosité gratuite de ses pamphlets les plus haineux, pleins d'éruptions propres à faire rougir le capitaine Haddock!

Deux petites parutions récentes nous offrent un concentré bien tassé de l'esprit qui animait le bonhomme, que d'aucuns considèrent comme le plus grand romancier du XX^e siècle. Le premier, *Louis-Ferdinand Céline. Mots, propos, aphorismes*, dans la collection « En verve » de l'éditeur Horay, nous donne à lire quantité de citations de l'auteur, manières de coups de gueule, sur différents sujets et puisées dans l'ensemble de ses écrits, romans comme correspondances. Le second, *L'argot est né de la haine* (André Versaille éditeur), reprend des entretiens et des discours prononcés par Céline entre 1933 et 1961. Tous les grincements de sa « petite musique » demeurent tout aussi vibrants dans ces pages où, toutefois, et sur des sujets d'une certaine teneur, se dévoile une pensée beaucoup plus nuancée que dans le précédent titre.

L'exercice de la détestation

Pour terminer, une lecture au ton peut-être un plus aride, mais aux interrogations non moins pertinentes, *Attention, écrivains méchants* (Presses de l'Université Laval), de Simon Harel. À travers cet essai audacieux autour de la position d'écrivain en colère, Harel s'interroge sur la place des discours littéraires porteurs d'une certaine détestation dans l'espace public, tout en se gardant d'en faire aveuglément l'apologie. Sous cet angle, l'auteur scrute, entre autres, les œuvres de Cioran, Céline, Houellebecq et Mavrikakis.

Les amateurs de bons mots et de formules assassines bien tournées trouveront leur compte dans un pavé de 732 pages lancé dans la mare de la respectabilité et de l'honorabilité et intitulé *Dictionnaire des injures littéraires* (L'Éditeur). Pour bien donner une idée de la teneur du programme, notons le sceau rouge sur la couverture sur lequel les mots suivants nous sont donnés à lire : « Ta gueule, Bukowski! », vitupération exaspérée de l'auteur français Cavanna à l'adresse de l'écrivain américain en train de faire des siennes, complètement bourré sur le plateau de la très respectable émission littéraire *Apostrophe*, qu'animait le tout aussi respectable Bernard Pivot.

Le tout, au fil des pages, constitue un tableau de chasse à la plume, un sulfureux album de l'estocade écrite, allant des récriminations du philosophe Alain à l'endroit d'Homère au fielleux article de Pierre Falardeau au lendemain du décès de Claude Ryan. On y trouve également les *stars* contemporaines du firmament des lettres françaises (Jean d'Ormesson, Anna Galvalda, Michel Houellebecq, Marc Lévy, etc.) qui sont prises pour des pigeons d'argile par de méchants critiques à la verve cinglante. Aussi, les cibles ne sont pas toutes issues du monde du livre. Des politiciens, des musiciens, des peintres, des acteurs et actrices se voient à leur tour vilipendés.

Bien entendu, dans le nombre des critiques et des pourfendeurs, on croise souvent les mêmes individus, cerbères intarissables d'une certaine idée du bon goût. Sans affirmer que tout ce qu'on trouve dans cet ouvrage est pétri d'une mauvaise foi tout juste bonne à faire douter de la justesse de leurs propos (beaucoup de commentaires se trouvant souvent fort justifiés), il faut

LA CROIX DE LUCIFER

Monstre ancestral machiavélique, l'Hagarim poursuit ses attaques meurtrières sur la Terre tous les 15 000 ans.

Deux scientifiques chevronnées partent à la recherche d'une arme mystérieuse de riposte... Leur intelligence et l'avancée technologique des peuples anciens réussiront-elles cette fois-ci à contrer l'Hagarim et l'être démoniaque derrière cette fatalité humaine?

DANY
DESJEAN

ŒUVRE
FANTASTIQUE
EN TROIS TOMES



GUÉRIN
littérature

514 842-3481 • www.guerin-editeur.qc.ca



Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.

SENS CRITIQUE

Regards sur notre passé

Il est indéniable qu'un certain conservatisme est aujourd'hui bien présent au Québec comme au Canada. Mais pour en discuter sereinement, encore faut-il s'entendre sur ce que l'on désigne par ce mot : comme tant de vocables du lexique politique, le mot « conservateur » est en effet déplorablement imprécis et il sert parfois à décrire des réalités fort différentes.

Le conservatisme de Bédard

Considérez à ce sujet Éric Bédard. Cet historien est indubitablement un conservateur. Mais ce qu'il avance n'a rien à voir avec le souhait de tout remettre entre les mains du marché ni, non plus, avec ce puritanisme moral dont nous afflige le gouvernement Harper. Bédard défend plutôt un certain conservatisme politique et culturel doublé de nationalisme. Son conservatisme est d'abord et avant tout fait de déférence envers le passé et de méfiance envers les promesses de lendemains qui chantent. Il ne nierait pas entièrement, je pense, la formule connue voulant que, pour un conservateur, si un changement n'est pas nécessaire, alors il est nécessaire de ne pas en changer.

Son plus récent ouvrage, *Recours aux sources. Essais sur notre rapport au passé* (Boréal), comprend une douzaine d'essais montrant, sur autant de thèmes, où le conduit cette attitude et cette perspective théorique. Il y est entre autres question de nationalisme, d'éducation, d'enseignement de l'histoire, de l'historien Maurice Séguin, de Maurice Duplessis, de René Lévesque, du cinéma de Falardeau, de celui de Denys Arcand ainsi que de la crise d'Octobre.

Le livre s'ouvre sur une discussion de la chanson « Dégénération » de Mes Aïeux, emblématique d'un certain malaise de notre rapport au passé, en même temps que d'une aspiration nouvelle à renouer certains fils rompus par une vision baptisée « hypermoderniste » du Québec et pour laquelle tout ce qui fut avant la Révolution tranquille est sans grand intérêt, voire honteux.

Trois thèmes interreliés

Il y a, à mon avis, trois thèmes étroitement entrelacés dans ce livre. Le premier est cette transformation en cours de notre rapport au passé. Le paradigme dominant, qui place la Révolution tranquille comme moment phare de l'accession à la modernité contre un passé obscurantiste, est désormais contesté et la question nationale est reprise sous un nouvel angle à partir de là.

Je suis de ceux qui pensent qu'il est sain que ce débat ait lieu et Bédard y contribue de manière remarquable, en montrant notamment des permanences et des continuités insoupçonnées là où on aurait pu ne voir que ruptures. Certains des éclairages ainsi obtenus sont intéressants – par exemple sur l'éducation : le chapitre consacré à Pierre Angers, ce jésuite qui œuvra au ministère de l'Éducation et dont les idées sont rapprochées de celles de la récente réforme de l'éducation, vaut le détour.

Le deuxième thème, politique, est la réévaluation du projet moderniste que portait la Révolution tranquille. Et, du moins à mon avis, ce que Bédard nomme hypermodernisme est largement étranger à ce projet et correspond plutôt à une dénaturation du projet moderniste, confisqué par une politique et une économie

« néolibérales » que Bédard ne nomme ni ne cerne, mais qui sont aussi étrangères au conservatisme qu'à un projet politique moderniste.

Le troisième thème concerne l'histoire elle-même comme discipline, sa nature et ses fonctions. Ce que Bédard soutient ici me semble exact et important : une certaine conception de l'histoire, au croisement de l'école dite des Annales, du structuralisme et du marxisme a produit un type d'histoire qui a pu oublier qu'elle doit être la connaissance du passé humain, de ce qui s'est réellement passé et des acteurs qui y ont pris part.

Le dernier et passionnant chapitre du livre revient avec finesse sur ces questions, que Bédard aborde à la suite d'une malicieuse observation de Dany Laferrière. Mais le danger, alors, Bédard le sait, est de s'en tenir naïvement aux intentions déclarées des acteurs, sans les rapporter aux tendances lourdes au sein desquelles ils agissent – ce sur quoi insistaient justement les autres écoles susnommées.

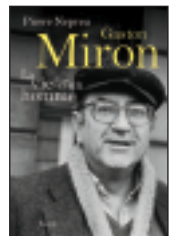
Parmi les penseurs actuels du conservatisme, Bédard est de ceux (pas si nombreux, selon moi) qui comptent vraiment. Auteur remarquablement clair, rigoureux, ouvert aux autres points de vue, ne méconnaissant pas les carences de certaines versions du conservatisme, il est de ceux dont nous avons tous quelque chose à apprendre, quelles que soient nos allégeances politiques.

De l'histoire d'une société à celle d'un homme

Puisqu'il s'agit d'histoire, soyons un peu hégéliens : l'histoire d'une société ne peut être réellement et entièrement contée qu'à son achèvement – espérons que pour le Québec, ce sera le plus tard possible! Et quand il s'agit d'un homme, c'est à sa mort qu'un bilan de sa vie peut être tenté. Pierre Nepveu vient de broser le portrait de celle de Gaston Miron, décédé en 1996.

En lisant la biographie de Miron, on replonge justement dans ce passé dont parle Bédard. Miron – le sait-on? – passera chez les Frères du Sacré-Cœur et cette photo de lui en soutane pourra en étonner certains. C'était cependant la voie à suivre quand, orphelin de père, on voulait étudier. C'est avec ce passé-là, souvent étouffant, humiliant, oppressant, impossible pour les femmes, pour les homosexuels, pour les marginaux, pour tant d'artistes et de libres-penseurs, que la Révolution tranquille devait effectuer une salutaire rupture portant un espoir d'émancipation. Ce changement, sur d'innombrables plans et comme la biographie de Miron nous le rappelle, était nécessaire et souhaitable.

Il est impossible, en quelques paragraphes, de rendre justice à l'œuvre de Nepveu, qui compte 900 pages! Je m'en voudrais cependant de ne pas dire à quel point son travail est en tous points admirable, qu'il s'agit manifestement d'une œuvre d'amour et que Nepveu nous offre un texte qui, pour de nombreuses années encore, restera la référence incontournable pour connaître le parcours de Miron, pour replacer son œuvre dans son temps et faire accéder à l'homme derrière la légende, qu'il avait en grande partie lui-même façonnée. Notre barde, en somme, aura eu le meilleur et le plus consciencieux des biographes. Cet immense poète ne méritait rien de moins.



GASTON MIRON.
LA VIE D'UN HOMME
Pierre Nepveu
Boréal
904 p. | 39,95\$



RECOURS AUX SOURCES. ESSAIS
SUR NOTRE RAPPORT AU PASSÉ
Éric Bédard
Boréal
280 p. | 27,95\$

Guy Le Blanc

LES RÈGLES DU JEU

SUSPENSE FINANCIER

À lire!
Disponible en librairie
dès le 15 novembre

Du même auteur que le best-seller
« LA BOURSE OU LA VIE »
Plus de 20 000 copies vendues

Pour commander :
Somabec www.somabec.com
1 800 361-8118 • ventes@somabec.com

POLAR NOIR MYSTÈRE

Vous aimez les bonnes histoires policières?
Quatre fois l'an, *Alibis* vous offre
les meilleurs textes du genre!

N° 40

10 auteurs pour 10 ans!
Alibis fête en grand
avec des fictions de
Maxime Houde, Jean-Jacques
Pelletier, Frédérick Durand
et bien d'autres...

• **FICTIONS** • **CHRONIQUES** • **LECTURES** • **NOUVEAUTÉS** •
et un complément gratuit téléchargeable au www.revue-alibis.com

Je m'abonne pour 1 an : 30,00 \$ (taxes incluses) Je m'abonne pour 2 ans : 57,99 \$ (taxes incluses)

NOM _____

ADRESSE _____

Veuillez commencer mon abonnement au numéro :

Chèque ou mandat à l'ordre de : **Alibis**, 120, côte du Passage, Lévis (Québec) G6V 5S9

www.revue-alibis.com

418-837-2098

LE CIMETIÈRE DU DIABLE Ne vous aventurez pas dans *Le cimetière du diable* sans vous y être préparés! Vous y attendent une horde de zombies affamés, des tueurs à gages à la pelle (parmi lesquels, quelques anges en mission pour Dieu) ainsi que le Diable en personne en quête d'une âme à damner. Sans être le plus réussi, le troisième titre d'Anonyme est certainement le plus éclaté. Dans cette nouvelle aventure, le Bourbon Kid devra sauver le sosie de Judy Garland en l'empêchant de gagner le premier prix d'un concours de chant amateur. Les allusions à *American Idol* sont nombreuses, que ce soit par l'animatrice un peu nunuche, la juge dangereusement décolletée ou tout simplement par le prix du gagnant : la vente de son âme au Diable. Encore une fois, violence, humour et bourbon sont au rendez-vous!

Marie-Eve Pichette *Pantoute*

Anonyme, *Sonatine*, 452 p., 34,95\$



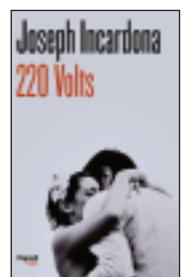
À DEUX PAS DE CHEZ ELLE Une nouvelle détective vient de faire son entrée dans la littérature policière du Québec : Chloé

Perreault. Pour sa première enquête, Chloé doit reprendre une affaire de disparition qui a débuté en 1976 et qui est maintenant considérée comme un meurtre. Plus qu'un thriller où le moindre bruit nous fait sursauter, *À deux pas de chez elle* est un roman psychologique où chacun des personnages ayant côtoyé la disparue pourrait l'avoir tuée et vivre avec ce meurtre sur la conscience depuis plus de trente ans. Lequel de ces personnages attachants et si bien construits nous décevra et se révélera être le meurtrier? Chloé Perreault mérite sa place aux côtés des Maud Graham et Armand Gamache de notre littérature. **Joelle Gagnon** *Gallimard*



François Gravel, *Québec Amérique*, 336 p., 24,95\$

220 VOLTS Rien ne va plus pour Ramon Hill, jeune père de famille et auteur à succès de romans d'espionnage. Il est en panne d'inspiration, le courant ne passe plus entre son épouse et lui et son agent n'a de cesse de lui rappeler le retard qu'il a pris dans l'écriture de son nouveau bouquin. Sa femme prétend qu'un séjour à la montagne, dans le chalet familial, l'aidera à se régénérer le corps et l'esprit. Or l'isolement – si prisé par les citadins – devient parfois une prison et l'Autre, une menace. En outre, on n'est jamais à l'abri d'un bête accident... Joseph Incardona signe, avec *220 volts*, un excellent roman noir dont l'ambiance angoissante et le suspense fort habilement instauré ne sont pas sans rappeler ceux du célèbre *The Shining*, de Stephen King. Un livre électrisant, à lire d'un trait! **François Martin** *Clément Morin*



Joseph Incardona, *Fayard*, 198 p., 24,95\$

MORTE LA BÊTE Cinq hommes sont retrouvés pendus et mutilés dans le gymnase d'une école. Alors que l'inspecteur Simonsen se débat dans les méandres de l'enquête, une vaste campagne de mobilisation contre les victimes démarre quand est dévoilé leur passé pédophile. La population influencée aux sorcières est lancée. L'habileté du récit nous amène à ressentir de l'empathie à l'égard des meurtriers. Cette intrigue est menée à un train d'enfer et le sujet brûlant qu'est la pédophilie est traité dans toute sa complexité. On se trouve confronté à la question : faut-il se faire justice soi-même? C'est, encore une fois, un roman policier de premier ordre que nous offre la collection « Actes noirs » et nous avons déjà hâte de retrouver l'enquêteur et son équipe. **Tania Massault** *Pantoute*



Lotte et Søren Hammer, *Actes Sud*, 398 p., 36,95\$

polar

L'APPÂT Dans un Madrid futuriste, des psychologues sont parvenus à codifier l'ensemble du comportement humain, en réduisant celui-ci à une cinquantaine d'allégories appelées « masques », dont les noms sont tous dérivés des pièces de Shakespeare. Des orphelins sont formés à chasser les criminels en les attirant dans leurs filets grâce à ces techniques. Ce sont les appâts et Diana Blanco est la meilleure d'entre eux. Son seul échec est le fameux Spectateur, tueur de prostituées. Quand la police décide d'envoyer la petite sœur de Diana pour appâter le Spectateur, cette dernière décide de tout risquer pour la sauver. Œuvre complexe, mais grandiose, ce roman est à la croisée entre le thriller psychologique et l'ode à Shakespeare et à son incroyable capacité à saisir le cœur de toutes les émotions humaines. **Mariane Cayer** *Daigneault*



José Carlos Somoza, Actes Sud, 400 p., 37,95\$

DÔME (T. 2) *Dôme* est une histoire postapocalyptique qui ne touche qu'un village situé dans le Maine. Du jour au lendemain, un dôme invisible recouvre Chester's Mill et dès les premières minutes de son apparition commence l'hécatombe. Bien sûr, il faudra quelques heures avant que tout le monde constate l'ampleur de la catastrophe. D'où vient ce dôme? Personne ne le sait. Et pour enfoncer le clou, le second conseiller de la ville profite de l'occasion pour prendre le pouvoir par la peur et la force. Qui connaît Stephen King sait qu'il prend le temps de bien établir ses personnages afin de mieux nous plonger dans l'horreur de la situation. Et c'est réussi! J'y ai retrouvé le maître dans toute sa splendeur! **Shannon Desbiens** *Les Bouquinistes*



Stephen King, Albin Michel, 566 p., 32,95\$

LE POTAGER DES MALFAITEURS AYANT ÉCHAPPÉ À LA PENDAISON Connaissant Arto Paasilinna seulement de réputation, j'ai été agréablement surprise par l'univers burlesque et déjanté dans lequel je me suis retrouvée en lisant *Le potager des malfaiteurs ayant échappé à la pendaison*. Un inspecteur de la police secrète finlandaise est chargé d'enquêter sur une plantation agricole. Il y découvrira plutôt un camp de forçats, dirigé par une mégère à la poigne de fer, qui désire faire respecter la loi à sa manière. L'inspecteur parcourra le pays pour recruter le personnel parmi les criminels les plus endurcis. Tout simplement savoureux! **Victoria Lévesque** *Pantoute*



Arto Paasilinna, Denoël, 346 p., 34,95\$

MÉTRO 2034 Enfin, j'ai pu renouveler un voyage dans l'univers glauque du métro d'un Moscou postapocalyptique! Cette fois-ci, l'action commence dans la station de la Sevastopolskaya où nous retrouvons Hunter, un personnage que l'on croyait disparu à jamais dans *Métro 2033*. Le dernier convoi vers la station Toul'skaya n'a pas donné de nouvelles depuis une semaine. Hunter et Homère partiront vers l'inconnu afin de résoudre ce mystère. Encore une fois, c'est dans l'angoisse et la peur de ce qui se cache dans le noir que nous plonge l'auteur russe. Me retrouver dans ce microcosme est chaque fois une expérience mémorable. Je souhaite très fort qu'un *Métro 2035* fasse suite à ce tome-ci. Si vous ne connaissez pas encore et que vous êtes amateur de frayeurs et de sensations fortes, commencez avec *Métro 2033*! **Shannon Desbiens** *Les Bouquinistes*



Dmitry Glukhovsky, Atalante, 414 p., 39,50\$



QUAND LA RÉALITÉ BASCULE, LA PEUR S'INSTALLE... FRISSENS GARANTIS !

ODYSSEES CHIMÉRIQUES	LA SAGA D'ILLYGE	MONTRÉEL	LE CAS DES CASIERS CARNASSIERS
  Claude LALUMIÈRE 	  Sylvie BÉRARD 	  Éric GAUTHIER 	  Patrick SÉNÉCAL 
Douze nouvelles éclectiques, autant de récits de bouleversements et de transformations	Naître à Saga, c'est surgir en plein désordre...	Montréal sous le prisme de l'Urban fantasy, du réalisme magique nord-américain à nul autre pareil	Au cégep de Malphas, rien n'est ordinaire...


Conseil des Arts du Canada

Canada Council for the Arts



Patrimoine canadien

Canadian Heritage


www.alire.com



L'ARCHIPEL DE PAPIER
SALON DU LIVRE JEUNESSE

du 24 novembre 2011 au 7 janvier 2012

Rendez-vous dans les îles
de notre archipel de papier!



- L'île de la DÉMESURE
- L'île de glace
- L'île la tête en l'air / les pieds sur terre
- L'île à quatre pattes
- L'île lointaine

Plongez dans l'univers merveilleux
de la littérature jeunesse!

Consultez notre programmation d'activités
et de contes au www.librairiemonet.com

Visitez notre librairie numérique et postale
au www.monet.ruesdeslibraires.com



Librairie Monet • Galeries Normandie • 2752 de Salaberry,
Montréal (Québec), H3M 1L3 • Tél : 514.337.4083



Annabelle avait une sœur jumelle, mais elle s'est mystérieusement volatilisée à l'âge de 11 ans. Annabelle avait aussi un frère, mais il est décédé la même année, à 3 ans. Annabelle a donc grandi, seule, avec une mère obsédée de religion, cruellement obsédée même. Or, celle-ci vient d'être internée en psychiatrie. Chaque jour, Annabelle va rendre visite à sa mère emmurée dans son silence. Chaque jour, elle affronte la folie qui meuble le couloir de la chambre 426... L'auteure, Madeleine Robitaille, prend le temps d'installer son intrigue, de cerner la psychologie de ses personnages, avant de plonger ses lecteurs à la frontière du bien et du mal, de la raison et de la folie. Une version québécoise du thriller psychologique, façon Stephen King.



CHAMBRE 426
Madeleine Robitaille
De Mortagne
384 p. | 24,95\$

Depuis le succès retentissant de la trilogie « Millénium », il devient difficile de s'orienter dans la masse toujours croissante de romans noirs scandinaves. Avec *L'honneur d'Edward Finnigan*, le duo formé par Roslund et Hellström se charge de vous faciliter la tâche. Edward Finnigan a attendu toute sa vie l'exécution de John Meyer, l'homme qui a assassiné sa fille. Mais quand celui-ci meurt d'une crise cardiaque dans une prison en Ohio, Finnigan se retrouve privé de sa vengeance. Des années plus tard, en enquêtant sur un tout autre cas, un commissaire suédois commence à douter de la culpabilité de Meyer... Un polar intelligent et sombre en forme de réflexion sur l'éthique de la peine de mort.



L'HONNEUR D'EDWARD FINNIGAN
Anders Roslund et
Börge Hellström
Presses de la Cité
454 p. | 32,95\$

On peut compter sur le pape du thriller français, Jean-Christophe Grangé, pour donner au cliché un bon coup de neuf. Dans son dernier roman, le psychiatre Mathias Freire est victime de « fugues psychiques », sortes d'amnésias à répétition. Tel un caméléon, Freire change de personnalité en oubliant tout de ses vies passées... Mais quand ses empreintes digitales sont trouvées sur la scène d'un crime bestial, une double poursuite s'engage : Freire est à la recherche de son identité, tandis que la police est sur les traces de celui qu'elle considère comme le suspect numéro un. Haletant!



LE PASSAGER
Jean-Christophe
Grangé
Albin Michel
752 p. | 34,95\$

Cette mystérieuse boisson appelée Soro a tendance à plonger l'inspecteur Azémar dans un étrange *delirium*. Ainsi, quand la terre se met à trembler autour de lui, alors qu'il s'envoie en l'air avec une inconnue dans un motel, il est persuadé que son imagination lui joue des tours. Or, la terre est bel et bien en train d'engloutir Port-au-Prince. De plus, il se trouve que cette femme aux cuisses légères n'est nulle autre que la femme du commissaire Solon, le supérieur, et l'ami, d'Azémar. Comme cette dernière perd la vie durant l'effondrement du motel, l'inspecteur doit enquêter sur sa disparition et sur l'identité de son amant.



SORO
Gary Victor
Mémoire d'encrier
200 p. | 19,95\$

En d'autres mots, Azémar court après son ombre. Gary Victor nous revient donc avec un polar coloré et exotique, qui vous plongera en plein cœur de la culture haïtienne.

Afrique du Sud, 1952. Au pire de l'apartheid, les rapports entre Blancs, métis et Noirs sont régis par des règles judiciaires strictes. Alors qu'un capitaine de police, blanc et issu d'une famille puissante, est abattu, l'inspecteur Cooper, un Blanc discret au passé un peu trouble, est dépêché pour mener l'enquête. Ne tenant pas pour acquis le crime politique, il découvre vite que le capitaine menait une vie parallèle peu conforme à la morale imposée (il s'amusait notamment à courir dans la brousse avec un policier Zulu!). La « Security Branch » (les SS de l'apartheid) est donc dépêchée pour trouver une issue socialement acceptable à l'enquête, voire à l'inventer... Un roman riche et captivant, des personnages hors du commun, une intrigue sans faille et une finale fascinante.



JUSTICE DANS UN PAYSAGE DE RÊVE
Malla Nunn
Des 2 terres
392 p. | 29,95\$

Julien Sarkozy – très au fait que son prénom est Julien, mais il vous remercie de l'attention – débarque dans un coin perdu nommé Saint-Trailouin pour devenir professeur de littérature au cégep Malphas. C'est un établissement qui accueille ceux dont les autres cégeps ne veulent plus : les cancre, les éléments perturbateurs, les décrocheurs... Mais la tragédie au cégep Malphas n'est pas uniquement scolaire. Bientôt les morts se multiplient et la terreur s'installe. Patrick Senécal avait déclaré qu'avec la série « Malphas », dont *Le cas des casiers camassiers* est le premier tome, il se « paierait la traite » et que ce serait sanglant et *trash*. Force est de constater qu'il a tenu parole!



MALPHAS. LE CAS DES CASIERS CARNASSIERS (T. 1)
Patrick Senécal
Alire
344 p. | 24,95\$

Tableau d'honneur

Tomas Tranströmer, prix Nobel de littérature 2011 pour l'ensemble de son œuvre.

Jocelyne Saucier, Prix des cinq continents de la Francophonie pour *Il pleuvait des oiseaux* (XYZ).

Alain M. Bergeron et Fil et Julie, prix Magazine Enfants Québec pour leur album *Victor et la dent perdue* (Hurtubise).

Anne Tremblay, Prix des lecteurs du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean pour *Au pied de l'oubli. Le château à Noé (T. 4)* (Guy Saint-Jean éditeur).

Laurance Ouellet Tremblay, Prix découverte du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean pour son recueil de poèmes *Était une bête* (La Peuplade).

Jean-François Caron, Prix poésie du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean pour *Vers-hurlements et barreaux de lit* (Trois-Pistoles).

Alain Gagnon, Prix intérêt général du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean pour *Propos pour Jacob* (La Grenouillère).

Guy Lalancette, Prix récit du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean pour *Le bruit que fait la mort en tombant* (VLB éditeur).

Louise Portal, Prix jeunesse du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean pour *Juliette et Roméo* (Hurtubise).

Marité Villeneuve, Prix roman du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean pour *Pour un dimanche tranquille à Pékin* (Fides).

Martin Michaud, prix Saint-Pacôme pour *La chorale du diable* (Goélette).

Louis Hamelin, prix Ringuet pour *La constellation du lynx* (Boréal).

Michel Biron, prix Victor-Barbeau pour son essai *La conscience du désert* (Boréal).

Carole David, prix Émile-Nelligan de poésie pour son recueil *Manuel de poésie à l'intention des jeunes filles* (Les Herbes rouges).

François Ricard, médaille de l'Académie des lettres du Québec pour l'ensemble de son œuvre.

Georgette LeBlanc, prix Émile-Ollivier pour son recueil de poésie *Amédé* (Perce-Neige).

Bernard Pivot, prix Antonio de Sancha pour l'ensemble de sa carrière.

Casey Roberts, prix John-Glassco pour la traduction anglaise de *Panache. Aréna (T. 1)* de Sylvain Hotte (Intouchables).

Emmanuel Carrère, Prix de la langue française pour l'ensemble de son œuvre.

Andrée Poulin, Prix du livre jeunesse des bibliothèques de Montréal pour *Miss Pissenlit* (Québec Amérique).

Marion Arbona et Hélène Castelle, Prix Handi-Livres 2011 dans la catégorie livre jeunesse pour *La petite fille à la jambe de bois* (Les 400 coups).

Patrick Lafontaine, Prix de poésie Estuaire-Bistro Leméac pour son recueil *Grève du zèle* (Noroît).

Michel Châteauneuf, Prix littéraire Culture Mauricie pour son roman *Bad trip au Sixième ciel* (XYZ).

Daniel Laforest, Prix de la critique littéraire Jean-Éthier-Blais pour *L'archipel de Cain. Pierre Perrault et l'écriture du territoire* (XYZ).

Sorj Chalandon, Grand prix du roman de l'Académie française pour *Retour à Killybegs* (Grasset).



J' aime les biscuits pas cuits
Les pères Noël, les anges
et les rennes tout plats
Quand maman ne regarde pas
Je dérobe un morceau de hotte,
d'aile et de bois

LES ÉDITIONS DE LA
BAGNOLE

Une compagnie de Quebecor Media
leseditionsdelabagnole.com

5 ans
ALIRE



QUAND LA RÉALITÉ BASCULE,
LA PEUR S'INSTALLE...

FRISSONS GARANTIS !

Livre du mois de
novembre à **4,99 \$**



Livre du mois de
décembre à **4,99 \$**



Livre du mois à **4,99 \$** chez les libraires participants. Liste complète : www.alire.com



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage



Norbert Spehner est chroniqueur de polars, bibliographe et auteur de plusieurs ouvrages sur le polar, le fantastique et la science-fiction.

Le polar nordique : nouvelle vague de fond ou ressac?

C'est une évidence : les romans policiers scandinaves sont à la mode et les éditeurs français redoublent d'effort pour nous vendre ou nous vanter qui le nouveau Stieg Larsson, qui le nouveau Mankell. Mais voilà, n'est pas Jo Nesbø ou Mankell qui veut et il est de plus en plus difficile, pour l'amateur de polar exigeant, de faire le tri dans cette avalanche de titres alléchants venus du froid.

Pour les lecteurs francophones, le premier contact avec le polar nordique s'est fait dans les années 60 quand les éditions du Masque ont traduit les romans d'enquête de la Suédoise Maria Lang. Émule d'Agatha Christie, dont elle imitait l'art et la manière, Lang a écrit une vingtaine de polars de facture très classique mettant en vedette l'inspecteur Christer Wijk. Très populaires en Suède, les intrigues de Lang n'ont guère enthousiasmé en dehors des frontières. La véritable percée a lieu à la fin des années 60, quand le couple suédois Maj Sjöwahl et Per Wahlöö a révolutionné le genre avec une dizaine de polars riches en critiques sociales qui remettaient en question le modèle suédois souvent présenté comme quasi utopique. La Suède du commissaire Beck et de ses acolytes est un pays glauque et triste, gangrené par la violence et les injustices sociales. Toujours rééditées, toujours d'actualité, les œuvres du couple ont fortement influencé la génération d'écrivains suivante, notamment Henning Mankell dont le premier roman *Meurtriers sans visage* paraît en 1991. Le succès immédiat de Mankell encourage les éditeurs et, très rapidement, le marché est inondé par les polars d'Ake Edwardson, Jo Nesbø, Arnaldur Indridason, Karin Alvtengen, Gunnar Staalesen, Maria Holt, Pernille Rygg et de nombreux autres. L'invasion viking est en marche... Puis, en 2006, c'est le tsunami Stieg Larsson qui frappe, avec la trilogie « Millénium », un phénomène d'édition mondial qui va même jusqu'à séduire les Américains. Le succès planétaire des aventures de Lisbeth Salander et de Mikael Blomkvist donne le signal d'une nouvelle déferlante avec Camilla Läckberg, Hakan Nesser, Arne Dahl, Johan Theorin, Karin Wahlberg, Ake Smedberg, j'en passe et j'en oublie...



MORTE LA BÊTE

Lotte et Søren Hammer
Actes Sud
400 p. | 36,95\$

Mais que valent au juste tous ces émules présumés de Mankell ou de Larsson qui surgissent régulièrement sur les tablettes des libraires? Arrêtons-nous sur trois titres récemment parus. Les Danois Lotte et Søren Hammer sont frère et sœur. *Morte la bête* est le premier roman d'une série mettant en scène

l'inspecteur Konrad Simonsen et son équipe. L'histoire commence par une scène choc : le jour de la rentrée, deux enfants découvrent un spectacle cauchemardesque dans le gymnase de leur école. Cinq corps d'hommes ont été atrocement mutilés à la tronçonneuse avant d'être pendus au plafond. Pour Simonsen et ses acolytes, l'affaire s'avère aussi compliquée que spectaculaire, car l'identification des corps est plus difficile que prévu. Ça n'est pas déflorer l'intrigue que de révéler qu'il s'agit de pédophiles qui ont été exécutés et qu'il y a plusieurs meurtriers qui ont tous subi des sévices sexuels dans leur enfance. Quand l'identité des victimes est enfin dévoilée, l'enquête s'enlise, car le public et les médias prennent le parti des meurtriers. Personne ne veut plus collaborer avec la police.

Les témoins potentiels se rangent du côté des « justiciers », alors qu'une vaste campagne médiatique, orchestrée par les instigateurs des crimes dénonce le laxisme de la justice danoise vis-à-vis des pédophiles. Dans ce roman dense et foisonnant (un peu long...), ce sont surtout les personnages secondaires qui volent la vedette, notamment le concierge de l'école, un statisticien hors pair et stratège de génie, aux répliques assassines, et Anni Staal, une journaliste de choc qui joue un rôle essentiel dans le déroulement des événements. Simonsen n'est encore qu'une pâle copie du Kurt Wallander de Mankell. Quant aux membres de son équipe, il faudra les croiser dans d'autres enquêtes avant de vraiment les « connaître ». *Morte la bête* est un polar intéressant, mais qui ne brille pas par l'originalité de son sujet. On attend donc les titres suivants pour se faire une opinion plus juste sur la valeur réelle de ces romans.



ÉTÉ

Mons Kallentoft
Serpent à plumes
440 p. | 29,95\$

Été, du Suédois Mons Kallentoft, est le deuxième volet d'une tétralogie commencée avec *Hiver*. Alors qu'une canicule d'enfer s'abat sur la ville de Linköping, un maniaque sexuel s'attaque à des adolescentes et fait régner la terreur dans la ville. L'enquête de la commissaire Malin Fors, une belle jeune

femme énergique dans la trentaine, est racontée selon une multiplication des points de vue y compris celle de victimes, ce qui provoque parfois une certaine confusion quand la voix des morts se mêle à celle des vivants. La traque d'un psychopathe n'est pas *a priori* un sujet très nouveau dans le polar, mais l'ambiance générale du roman, la psychologie des personnages et le style concis de Kallentoft font de la lecture de ce polar une expérience agréable, même si ça ne renouvelle pas le genre.



FRONTIÈRE BLANCHE

Matti Rönkä
L'Archipel
256 p. | 29,95\$

Matti Rönkä est une nouvelle voix du polar finlandais. *Frontière blanche*, son premier roman, est un thriller noir mettant en scène Viktor Kärppä, un ex-agent du KGB, devenu détective privé qui doit retrouver la sœur disparue d'un redoutable trafiquant de drogue.

De facture très classique, ce polar ne manque pourtant pas de qualités : un personnage nuancé, parfois surprenant, une intrigue bien construite et beaucoup d'action avec un dénouement spectaculaire comme il se doit dans ce type de récit. Rien de bien neuf, donc, mais un produit honnête qui se lit avec plaisir.

Alors, nouvelle vague ou ressac? Force est de constater que les œuvres nordiques récemment parues, quoique souvent couronnées de prix prestigieux et traduites dans de nombreux pays, avec des milliers de lecteurs, ne brillent pas nécessairement par leur originalité. Elles se situent tout au plus dans la bonne moyenne du polar courant, ce qui est déjà pas mal. Mais de grâce, chers éditeurs, cessez de nous marteler à tout bout de champ que vous avez découvert un nouveau « Millénium »! On ne vous croit plus...



beau livre

BOB DYLAN. 100 CHANSONS DE LÉGENDE, PHOTOS, HISTOIRES, PARTITIONS

Bob Dylan. 100 chansons de légende, photos, histoires, partitions constitue un volumineux album rassemblant avec élégance tout ce que le titre annonce. On trouve dans le paquet de chansons choisies autant celles qui ont connu un rayonnement populaire que celles, plus confidentielles, confirmant le statut de génie que certains attribuent à Dylan. Chaque pièce, mise d'abord en contexte par un court texte, se voit accompagnée d'une partition et d'un commentaire d'une personnalité connue (Bruce Springsteen, Frank Black, etc.). On y apprend ainsi l'impact qu'a eu cette chanson sur la société ou encore sur la carrière de Bob Dylan. L'ensemble brosse un très beau portrait du travail et de la carrière de Dylan tout en soulignant son immense influence sur près d'un demi-siècle.



Christian Girard *Pantoute*

Peter Dogett, White Star, 496 p., 49,95\$

238 TRUCS POUR VIVRE PAS CHER

Tout le monde aimerait bien avoir plus d'argent dans ses poches, sans pour autant ralentir son rythme de vie. Avec ses 238 trucs pour vivre pas cher, Trent Hamm nous propose toute une panoplie de façons d'épargner de précieux dollars au quotidien. Ni recette miracle ni changement de vie complet au menu, simplement une série de conseils judicieux dont la plupart relèvent du gros bon sens financier que l'on a souvent tendance à oublier. On peut facilement consulter ce livre par thème et choisir uniquement les trucs qui semblent être les meilleurs pour notre situation, rien n'est contraignant dans cet ouvrage! Je vous recommande particulièrement le truc 170 (trouver des loisirs peu coûteux à faire avec votre douce moitié) : la lecture y est citée!



Mariane Cayer *Daigneault*

Trent Hamm, Transcontinental, 134 p., 22,95\$

LE LIVRE DES LECTEURS

La lecture est-elle le dernier espace d'intimité? À observer les photos du *Livre des lecteurs*, on le croirait. George Zimbel, célèbre photographe qui vit à Montréal depuis les années 80, a consacré une partie de sa carrière à photographier toutes sortes de lecteurs, dans toutes sortes de décors. Plutôt classiques, ses photos exigent tout de même une lecture attentive, comme Zimbel le dit si bien : « De haut en bas, d'un côté à l'autre, l'expérience vous plaira ». Les textes de la critique Vicki Goldberg et de l'auteure Elaine S. Zimbel jettent un éclairage passionnant sur le travail du photographe. En annexe, le « Journal d'un lecteur en dix instantanés » de Dany Laferrière complète admirablement les portraits. Un ouvrage superbe, réalisé par un éditeur qui a à cœur de produire de beaux livres!



René Paquin *Clément Morin*

George S. Zimbel, Du passage, 160 p., 49,95\$

LINO

Lino, artiste en arts visuels connu notamment pour ses affiches, mais également pour trois romans graphiques publiés aux 400 coups, nous est présenté par Marc H. Choko, professeur et auteur de nombreux ouvrages concernant le design et l'affiche au Québec. En plus, Lino lui-même nous guide au cœur de son cheminement et nous parle art, création, corps humain et poésie. Et mots. Les siens, et ceux des autres qui l'influencent. Enfin, la boucle est bouclée par plusieurs témoignages signés Wajdi Mouawad, Alfred Halasa et Tomasz Walenta, entre autres. *Lino*, c'est la représentation d'une dualité entre extérieur et intérieur, entre ombre et lumière. Un livre-découverte pour les néophytes, un livre-hommage pour les gagnés d'avance. Christine Arseneault-Boucher *Pantoute*



Marc H. Choko et Lino, Alto, 224 p., 39,95\$

Détrompez-vous, *Au pays de la mémoire blanche* n'est pas un album pour enfants. Sa portée, bien qu'universelle, aura une résonance chez les adultes sensibles aux injustices sociales. Peu importe ce qui nous définit, l'important est de rester fidèle à soi-même, nous transmet le protagoniste, un animal dont le visage fut bandé à la suite d'un accident terroriste. Dans cet univers, le clan des chiens affronte celui des chats, des bombes éclatent, des êtres meurent de faim. On y découvre des individus dont les rêves sont les seuls trésors et qui doivent se cacher pour laisser vibrer en eux cette ultime étincelle de vie. La poésie d'une image, d'un sentiment, malgré le tragique de la situation, est exprimée autant par les magnifiques illustrations de Stéphane Poulin que par le texte évocateur de Carl Norac. Un bijou, parfois dur, mais qui s'offre comme une lumineuse caresse.



AU PAYS DE LA MÉMOIRE BLANCHE

Carl Norac (textes) et Stéphane Poulin (ill.) Sarbacane 128 p. | 44,95\$

Le talentueux photographe britannique Nick Danziger nous livre ici une œuvre artistique fabuleuse, mais surtout un reportage humain profondément bouleversant. Tout commence en 2001, alors qu'il réalise onze portraits de femmes victimes des conflits armés, un peu partout dans le monde. Dix ans plus tard, il décide de retrouver ces mêmes femmes afin de découvrir ce qu'elles sont devenues. *Onze femmes face à la guerre* combine les photographies en noir et blanc qu'il a prises en 2001 et celles, en couleurs, capturées lors de la seconde rencontre. Appuyé par les textes du journaliste Frédéric Joli, l'ouvrage est percutant de beauté, mais aussi de violence. C'est un véritable tour du monde humanitaire que nous propose ici, avec brio, le récipiendaire du World Press Award 2004.



ONZE FEMMES FACE À LA GUERRE

Nick Danziger Du passage 192 p. | 59,95\$

Après les théories scientifiques, les théories économiques et les concepts philosophiques, les éditions Hurtubise s'attaquent à la politique. Steven L. Taylor synthétise, dans *Politique en 30 secondes*, les cinquante concepts les plus marquants de ce qu'Aristote appelait « la science maîtresse » en autant de fiches claires et concises. De la monarchie au constructivisme en passant par le totalitarisme, le conservatisme ou le communisme, cet ouvrage propose une vue d'ensemble de l'univers politique. Informatif sans toutefois être rébarbatif, abondamment illustré et assorti de minibiographies de personnages marquants, *Politique en 30 secondes* ravira le lecteur curieux mais pressé.



POLITIQUE EN 30 SECONDES

Steven L. Taylor Hurtubise 160 p. | 21,95\$

Si les vignes n'ont jamais vraiment trouvé racine dans le terroir québécois, il en est autrement des pommiers et de leur joyeux nectar : le cidre. Pourtant, cette liqueur a dû traverser plusieurs épreuves avant de devenir le produit qu'on connaît. La pomme ne faisait pas partie du régime alimentaire des Amérindiens et il a fallu l'intervention des Européens, arrivés au XVII^e siècle, pour que soient plantés les premiers pommiers sur le cap Diamant. Plus tard surviendront la prohibition, puis les législations... Découvrez l'étonnant parcours de ce breuvage au fil des pages de cet ouvrage abondamment illustré. Les cidriculteurs amateurs seront ravis de trouver, en deuxième partie, une section complète consacrée à la fabrication maison du vin de pommes.



LA PETITE HISTOIRE DU CIDRE AU QUÉBEC

Alain Boucher Trois-Pistoles 258 p. | 44,95\$

CUISINEZ L'AGAR-AGAR

L'agar-agar, c'est quoi cette bête-là? Un poisson fourbe? Une volaille exotique? Un fruit défendu? Eh bien non! Il s'agit d'un gélifiant, provenant d'une algue rouge, aux vertus amincissantes, utilisé depuis des décennies par les Japonais. On en trouve sous différentes formes dans des épicerie spécialisées (sachet, poudre, filament...). Le principe de cette algue est d'avoir un effet gélifiant qui donne du corps à tous vos plats. J'ai succombé aux blancs-mangers au miel de thym et je me suis laissé surprendre par le flan de carottes à la coriandre. Pour les plus innovateurs, les cubes de basilic sont extrêmement parfumés et branchés dans une salade grecque. Si vous avez, en plus, des colorants naturels sous la main, c'est le temps de laisser s'exprimer l'artiste qui sommeille en vous.



Yann Leclerc, Rustica, 80 p., 18,95\$

À TABLE AVEC LES GRANDS EXPLORATEURS (T. 2)

C'était vraiment une chouette idée qu'avaient eue Les Grands Explorateurs en lançant le volet « À table », et c'en est une meilleure que de renouveler l'expérience avec un second tome! Encore une fois, divers menus du monde entier (eh oui, « menus », car pour chaque nation, nous sont proposés une ou deux entrées, des plats principaux et des desserts) nous creusent l'appétit. Ils sont toujours précédés d'un récit de voyage qui sert à nous plonger dans l'ambiance qui régnait lors de la découverte des plats. Inde, Cambodge, Russie et – oh! surprise! – le Québec, sont entre autres fièrement représentés. Le poulet sauté au basilic sacré, la tarte au bleuet (la vraie!) ou le bœuf Stroganov ne sont que quelques incontournables dans les choix de repas offerts. Pour les grands explorateurs culinaires!



Shannon Desbiens Les Bouquinistes

Collectif, Ulysse, 176 p., 29,95\$

APOLLO²

Ce livre est un chef-d'œuvre en soi. Ne serait-ce que pour ses photos, il devrait être classé dans la section des arts! Le feuilletter provoque des gargouillis dans l'estomac, et ce, même si l'on sort de table. Chaque image est savoureuse, les repas chauds semblent chauds et le croustillant, croustillant! Alors, devant ces plats dignes des grands repas gastronomiques, on se dit : « Je ne pourrai jamais faire ça! » Détrompez-vous! Certaines recettes n'exigent que deux ou trois étapes ou un mélangeur! C'est d'une facilité déconcertante. Ici survient alors la deuxième vague de plaisir, avec des « Oh! Mais je peux le faire, j'ai tout ce qu'il me faut! » ou « Ce n'est pas plus dur que ça? ». Et s'ensuit la dégustation... celle du flan de maïs au cari, par exemple, ou des cannellonis de betterave transparents au Riopelle et aux noix.



Shannon Desbiens Les Bouquinistes

Giovanni Apollo, Transcontinental, 168 p. 34,95\$

LA CUISINE DES PIRATES

Ce beau livre est destiné aux aventuriers culinaires les plus intrépides. Il offre des recettes aux épices et aliments exotiques, mais il contient également de nombreuses biographies de pirates célèbres. Un travail d'édition remarquable mêlant photographies et gravures anciennes, le tout sur un papier aux allures de parchemin. Chaque présentation semble, de fait, être un appel à une chasse au trésor. J'ai trouvé le chocolat brûlot savoureux et le flan de patates douces à la noix de coco réconfortant. N'oubliez pas de faire escale par le rougail de tomates et la soupe de Rackham orange, vous vous en souviendrez longtemps. Partez dès maintenant à l'abordage de votre cuisine, fouettez avec vigueur tous les ingrédients qui le mériteront et surtout n'oubliez pas de laver le pont après la bataille. Tania Massault Pantoute



Jade et Hippolyte Romain, A. Viénot éditeur, 128 p., 44,95\$



LES CHASSEURS DE TRÉSORS
978-2-92381-304-2 (934689)



THOMAS PRINCE PROFESSIONNEL
978-2-92381-305-9 (934690)



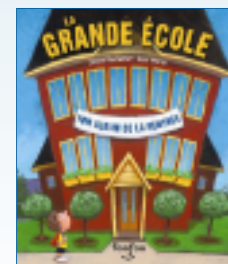
OPÉRATION FLOCON
978-2-92381-301-1 (929973)



MON PETIT FRÈRE SUPERHÉROS :
TON ALBUM DE PARTAGE SUR
L'AUTISME
978-2-92381-302-8 (929972)



TOUJOURS PRÈS DE TOI :
TON ALBUM DE PARTAGE
SUR LE DEUIL
978-2-92381-300-4 (927875)



GRANDE ÉCOLE
TON ALBUM DE LA RENTRÉE
978-2-92381-303-5 (931881)

14,95 \$



L'IMAGIER DE L'ÉCOLOGIE
978-2-75830-437-1 (930917)



L'IMAGIER DE L'ESPACE
978-2-75830-435-7 (930918)



L'IMAGIER DE LA BIBLE
978-2-75830-436-4 (930916)



L'IMAGIER DES CHEVALIERS
978-2-75830-354-1 (930450)



L'IMAGIER DES FÉES
978-2-75830-378-7 (930455)



L'IMAGIER DES PRINCESSES
978-2-75830-355-8 (930463)

15,95 \$

Sujet : éveil 0-2 ans tout carton



Distributeur exclusif au Canada
3770, Boulevard Industriel, Sherbrooke (Québec) Canada J1L 1N6
• Téléphone : 514 525-4442 • Sans frais : 1 800 597-3116 • Télécopieur : 514 525-4443
Internet : www.adl.qc.ca • Courriel : commandes@adl.qc.ca

Rentrée | 2011 Leméac

LEMÉAC

(514) 524-5558 lemec@lemec.com



DON DELILLO

Great Jones Street

Great Jones Street reflète les cauchemars et les hallucinations de son temps, de l'effroi au clinquant, et s'affirme comme l'un des plus pertinents romans jamais écrits sur les arcanes de la culture pop.

(© Renaud Morboumy)

ACTES SUD • LEMÉAC



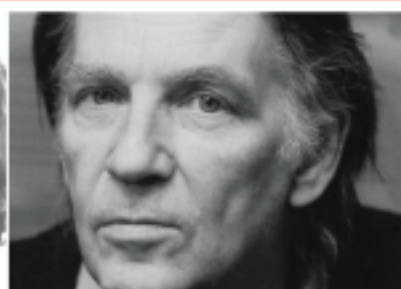
DENISE BOUCHER

Au beau milieu, la fin

Avec un courage et une ténacité qui ne se démentent pas, Denise Boucher aborde de front la vieillesse, cette période de la vie que l'on dissimule d'habitude dans des maisons conçues pour elle.

(© Keno)

LEMÉAC



EDMUND ALLEYN

Edmund Alleyn ou le détachement

Le livre présente une sélection rigoureuse et éblouissante de cinquante lavis d'Edmund Alleyn. L'imaginaire de l'artiste est tel qu'il a inspiré à Nancy Huston le texte : *Edmund Alleyn ou le détachement*.

(© Jennifer Alleyn)

LEMÉAC • Simon Blais



LAURENT GAUDÉ

Les Oliviers du Négus

En quatre récits qui ont surgi dans les interstices de ses romans — et où les lecteurs retrouveront toutes les harmoniques de son œuvre —, Laurent Gaudé revisite des Enfers qui lui sont essentiels.

(© Bruno Nattiers)

ACTES SUD • LEMÉAC



NANCY HUSTON
ET RALPH PETTY

Démon(s) quotidiens

Un livre unique marqué par le ton mordant et humoristique, le regard lapidaire et grinçant de Nancy Huston, et habité par les silhouettes de Ralph Petty qui évoquent avec justesse la « moderne solitude » des foules.

(© Mélanie Avanzato/Ovale/Éditions Actes Sud)

Iconoclaste • LEMÉAC



LYONEL TROUILLOT

La belle amour humaine

Lyonel Trouillot interroge le hasard des destinées et dresse une cartographie de la fraternité nécessaire aux vivants face aux appétits féroces de ceux qui tiennent pour acquis que le monde leur appartient.

(© Bruno Nattiers Actes Sud)

ACTES SUD • LEMÉAC



ÉMILE OLLIVIER

Repérages 2

Trois textes qui tous abordent des thèmes dont on retrouve des résonances dans les œuvres fictives d'Émile Ollivier. Une réflexion nourrie sur les liens entre le temps et l'espace dans la définition d'un soi en déplacement.

(© D.R.)

LEMÉAC



PAUL AUSTER

Sunset Park

Peuplé d'écorchés vifs, *Sunset Park* explore les capacités de déviation des traumatismes enfouis lorsque ces derniers viennent à se trouver relayés par la cruelle évolution des sociétés contemporaines.

(© Lotte Hansen)

LEMÉAC



JOSÉ CARLOS SOMOZA

L'Appât

Subversif, inquiétant, inventif, subtil, José Carlos Somoza est, dans ce thriller captivant, à l'apogée de sa folie et de son art.

(© Alan Knowles Opale Leméac Éditeur)

ACTES SUD • LEMÉAC



PIERRE VADEBONCŒUR
ET PAUL-ÉMILE ROY

L'écrivain et son lecteur

Une incroyable correspondance de vingt-cinq ans qui nous révèle deux esprits libres qui ont besoin l'un de l'autre pour aller jusqu'au bout d'eux-mêmes. Une pure amitié littéraire.

(© Grislène Raymond, Alain Vaдебонœur)

LEMÉAC

Franzen en cent pages et moins

Vous n'avez pas le courage de vous attaquer au massif *Freedom* ou au tout aussi volumineux *Les corrections*, mais vous aimeriez bien découvrir ce Jonathan Franzen dont tout le monde parle? C'est possible! Les éditions Alto viennent de publier *Vivre à deux*, une courte nouvelle grinçante à souhait, abondamment illustrée par Gérard Dubois. Derrière ce petit carnet rouge d'une trentaine de pages, vous découvrirez la plume acérée de l'auteur dans une formule tout à fait originale. Autrement, vous pouvez mettre la main sur *Le cerveau de mon père*, aux éditions Points. Dans ce recueil de trois courts récits, Franzen se laisse aller à l'autofiction et raconte une partie de son enfance marquée par la maladie d'Alzheimer de son père. Deux ouvrages qui vous feront découvrir un Franzen bref et percutant.

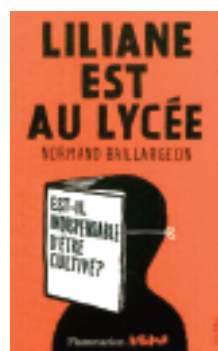


Le FIL sur la corde raide

Le porte-parole en matière de culture et de communications du Parti Québécois, Maka Kotto, a vivement dénoncé la décision du gouvernement fédéral de supprimer une partie de la subvention allouée au Festival international de la littérature de Montréal (FIL). L'événement perd ainsi une aide financière de 65 000\$, soit 13% de son budget. Pour la première fois, le Festival sera donc en déficit cette année. « Je suis absolument outré d'apprendre que le gouvernement conservateur poursuit son offensive idéologique contre le Québec en matière de culture », a décrié M. Kotto.

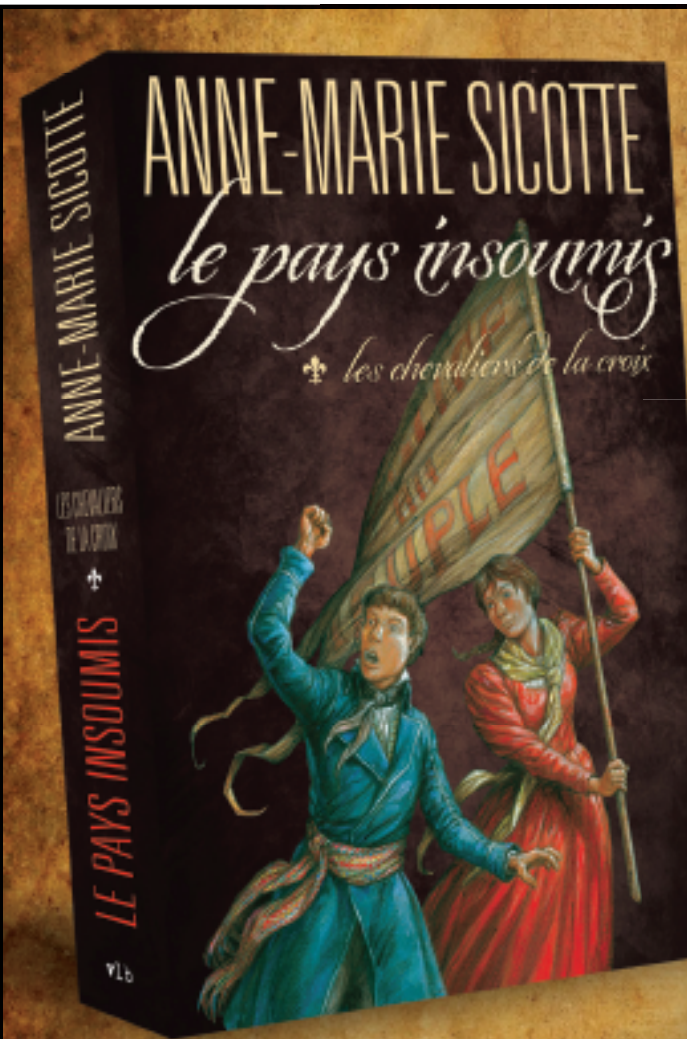
Deux de nos collaborateurs publient!

L'ambitieux projet de recensement de la littérature policière d'ici, mené de main de maître par Norbert Spohner aux éditions Alire, continue sur sa lancée. Couvrant cette fois la période de 2000 à 2010, le deuxième volet de *Roman policier en Amérique française* devient l'outil idéal pour ceux qui souhaitent s'enrichir des conseils et critiques d'un spécialiste chevronné. Pour sa part, Normand Baillargeon pilote un essai sur l'épineuse question de la religion dans notre société contemporaine. Codirigé par Jean-Marc Pottle, *Le Québec en quête de laïcité* (Écosociété) regroupe les textes d'une douzaine d'auteurs. Parallèlement, M. Baillargeon lance un second essai intitulé *Je ne suis pas une PME. Plaidoyer pour une université publique*, aux éditions Poètes de brousse. Et parce qu'on ne dit jamais deux sans trois, cet essayiste signe également l'excellent *Liliane est au lycée*, chez Flammarion, qui traite de l'importance qu'on accorde au fait d'être cultivé dans la société actuelle. Mais surtout, qu'est-ce que cette culture que tous devraient savoir étaler devant leurs convives?




Deux « Nelly Arcan » qui font scandale

Burqa de chair, une œuvre posthume de Nelly Arcan publiée en septembre aux éditions du Seuil, a fait beaucoup de bruit au Québec. C'est que, dans ce recueil de trois textes inédits, l'écrivaine raconte l'humiliation qu'elle a subie sur un plateau télévisé canadien en 2007, sans spécifier de quelle émission il s'agit. La journaliste Chantal Guy affirme que « Dans le texte "La honte", même si personne n'est nommé, les questions sont retranscrites fidèlement, celles de Guy A. Lepage ». Une allégation que Nancy Huston, qui préface l'ouvrage, s'est empressée de démentir. Mais le cas « Nelly Arcan » n'a pas fini de faire les manchettes : une biographie non autorisée récemment publiée aux Éditions réunies s'est attiré les foudres de la famille de l'écrivaine. la raison? Les deux auteurs du livre se seraient principalement fondés sur ses romans et l'ouvrage serait au final un « un ramassis de ouï-dire et d'éléments de fiction ». La famille envisage même des poursuites.



1827, BAS-CANADA.
L'AUTEURE DE LA SAGA
LES ACCOUCHEUSES NOUS
FAIT REVIVRE L'INDIGNATION
ET LES TROUBLES QUI ONT
MENÉS À LA RÉVOLTE
DES PATRIOTES.



vlb éditeur
 Une compagnie de Quebecor Media
editionsvlb.com

**UN BALLON CONTRE UN TROMBLON**

Ce classique de l'édition jeunesse, publié pour la première fois en français chez Phaidon, est le fruit de la collaboration de deux hommes de talent. Inspiré, le livre s'ouvre sur un papillon caché entre deux mains fermées. Ce papillon, on l'échangera contre un zoo, des icebergs, deux étoiles, et même tout! *Un ballon contre un tromblon* offre des images superbes, bicolores, réalisées par Bob Gill, graphiste, illustrateur et cofondateur du célèbre studio de design Pentagram. Le texte d'Alastair Reid, poète, spécialiste de la littérature sud-américaine et correspondant pour *The New Yorker*, donnera de succulentes idées de troc et d'échange aux petits comme aux grands. Un ouvrage incontournable pour les amateurs de graphisme de tout âge. *Dès 5 ans*

Christine Arseneault-Boucher *Pantoute*

Bob Gill et Alastair Reid, Phaidon, 32 p., 16,95\$

GIPSY PANDA

Pauvre Gipsy Panda que l'on accuse d'avoir volé une poule, lui qui assure ne pas avoir commis ce crime! Et pourtant, voilà qu'il trouve des plumes dans sa roulotte et qu'il entend de drôles de bruits. Lorsqu'un bon matin il découvre un œuf sous son oreiller, plus de doute possible : il y a bien une poule dans les parages. Gipsy Panda aimerait bien l'attraper, mais ce grand distrait se prend les pieds dans son propre piège. Heureusement qu'il y a la petite poulette... Il est difficile ne pas succomber au charme des magnifiques aquarelles de Quentin Gréban et de ne pas s'attacher à son gros panda débonnaire. Fidèle à lui-même, l'auteur nous offre une fois de plus une belle histoire amusante et attachante à partager avec les tout-petits. *Dès 3 ans* Valérie Bossé *Le Fureteur*



Quentin Gréban, Mijade, 26 p., 17,95\$

REQUIN-BALEINE

Avec *Requin-baleine ou comment naissent les petits frères, les petites sœurs et les étoiles filantes*, l'album pour enfant rejoint l'art, graphique et littéraire. Le texte, imagé, onirique, comprend plusieurs niveaux de lecture, ce qui rend l'heure du conte agréable pour le parent aux penchants littéraires et, aussi, pour l'enfant qui pourra y trouver plusieurs sens. *Requin-baleine*, ce sont les préoccupations de Maudie qui se retrouve confrontée à l'arrivée d'un petit frère, d'une petite sœur. Elle attend avec sa grand-mère, chez qui elle passe l'été, des nouvelles de l'accouchement de sa mère, partie à l'hôpital. Elle discute de la naissance des étoiles filantes; parle de la télévision, qu'elle compare à un ventre qui lui envoie des images animalières. Un conte moderne, philosophique, poétique, jouant sur la profondeur des sentiments. *Dès 10 ans*

Christine Arseneault-Boucher *Pantoute*

Alex Cousseau (texte) et Aurélia Grandin (ill.), Oskar, 48 p., 19,95\$

PRIS AU JEU

En classe Tommy fait plus acte de présence qu'il ne participe réellement. Son esprit vagabonde entre la jolie Clara et le jeu. D'ailleurs, il envisage son avenir comme joueur de poker professionnel, lui qui sait si bien bluffer. Tout en entraînant au jeu son copain Louis, Tommy mise de petites sommes, bien vite plus importantes. Il veut gagner pour offrir à Clara ce qu'il y a de mieux; elle aime tellement les marques de luxe! Rapidement, il est pris dans l'engrenage du jeu. Subtilisant la carte de crédit de son père, Tommy ouvre compte après compte sur les sites de jeu en ligne. Les dettes s'accumulent et Tommy veut récupérer ses pertes à tout prix. L'idée de se refaire l'obsède. Une vraie spirale infernale qui l'amènera à commettre de graves délits. Ce ne sera pas sans conséquence. *Dès 12 ans*

Josyane Girard *Le Fureteur*

Monique Polak, La courte échelle, 248 p., 14,95\$

COMME DES TRAINS DANS LA NUIT

Anne Percin a une aptitude extraordinaire pour sonder l'âme humaine dans ses romans. Elle maîtrise à la perfection l'état de doute chez ses personnages, les éloignant ainsi des caricatures d'adolescents que l'on croise régulièrement en littérature. Sont offerts, dans ce recueil, quatre récits de jeunes qui vont devoir passer de gré ou de force à l'âge adulte. Comment ne pas se sentir proche de Naïma qui s'abandonne pour la première fois dans les bras de Tony qu'elle imaginait être « juste » un ami? Comment ne pas ressentir de l'empathie pour Ryan et Marco qui n'arrivent à s'exprimer que par le feu destructeur? Des textes sensibles et bouleversants qui relatent aussi bien la beauté que la noirceur de nos états d'âme. Voici une écriture poétique qui aborde la vie sans tabous.

Dès 14 ans Tania Massault *Pantoute*

Anne Percin, Rouergue, 120 p., 16,95\$

MILLE ANS DE CONTES : MYTHOLOGIE GRECQUE

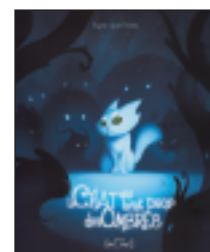
Voici un livre bien amusant qui émerveillera les enfants grâce à sa pléiade de contes qui tournent autour de la mythologie grecque. Au total, une cinquantaine d'histoires sont offertes pour réjouir les petits lecteurs. De la quête de la Toison d'or à l'affrontement entre Ulysse et le Cyclope, en passant par l'histoire du Minotaure, tout y est. D'autres récits moins connus sont également présentés. Au début de chaque conte, des indications telles que la durée de lecture et le niveau de compréhension sont inscrites. J'ai aimé ce livre pour sa présentation, l'illustration éclatante de couleur, et surtout, pour son objectif d'éveiller les jeunes à l'Histoire. Ils ne pourront qu'en redemander! *Dès 6 ans*

Maxime Côté Lèvesque *Les Bouquinistes*

Gudule, Milan, 314 p., 40,95\$

LE CHAT QUI AVAIT PEUR DES OMBRES

Les amoureux des chats (et les autres) tomberont sous le charme de Lilith, cette petite chatte blanche à l'air si doux... Vivant paisiblement dans une maison avec sa jeune maîtresse, Lilith n'a qu'un seul défaut : elle est très peureuse. La sonnerie du téléphone, les inconnus et les ombres la terrifient au plus haut point. C'est lors d'un moment d'inattention que le petit félin se retrouve perdu dehors en pleine nuit. Apeurée et à la merci de l'obscurité, Lilith découvre à sa grande surprise qu'il n'y a aucune raison d'avoir peur des ombres, que ces dernières l'aideront même à retrouver son chemin! Soutenue par de sublimes dessins, l'histoire enchantera autant les enfants qui ont peur du noir que les grands qui dorment avec une veilleuse (chut! il ne faut pas le dire...) *Dès 3 ans* Stéphanie Gagnon *Pantoute*



Rozenn Illiano (texte) et Xavier Collette (ill.), [MiC_MaC], 32 p., 17,95\$

L@ M@LÉDICTION

C'est dans la plus récente aventure de Dominic Abel que vous redécouvrez l'envers effrayant d'Internet. Ce ne sont plus les monstres sous le lit que craint Dominic, mais bien des personnages de chaînes de lettres qui, paraît-il, viendraient se venger. Tout commence par une de ces missives envoyées à Dominic. Dans la cour d'école, c'est LE sujet d'actualité. Faut-il croire ces lettres ou non? Au gré des différents discours, de la professeure, de la mère de Dominic et de celle de Pascale-Amélie, tous présentés de différentes façons, les côtés sombres de l'informatique retrouvent leur place... dans les « éléments supprimés ». Peu à peu, l'enfant réalise ce que sont les « pourriels » et apprend à y réagir de manière appropriée. Avec ses illustrations attrayantes, *L@ M@lédition* est un *must* du temps des Fêtes! *Dès 6 ans*

Anne-Joelle Galipeau *La Maison de l'Éducation*

Alain M. Bergeron, Soulières, 72 p., 8,95\$

QUAND J'ÉTAIS CHIEN

Antoine a 25 ans, mais dans sa tête, il n'en a que 5. Est-il arriéré, simplet ou autiste? Cela n'est pas précisé et, surtout, pas nécessaire. Nous découvrons son quotidien, la perte de sa mère puis le départ de son frère. Seul, il est incapable de se débrouiller. Son instinct le pousse à se nourrir, mais les aliments deviennent de plus en plus difficiles à trouver. Il va pendant un temps habiter avec son chien, unique présence dans la maison. L'histoire est dure, réaliste et extrêmement émouvante. Il y a des albums jeunesse qui peuvent toucher le public adulte et ce texte de Louise Bombardier accompagné des illustrations de Katty Maurey en fait partie. Ce livre permet de réaliser ce que signifie dépendre complètement de son entourage. *Quand j'étais chien* est un livre audacieux, au graphisme époustouflant, qui reste longtemps à l'esprit. *Dès 14 ans Tania Massault Pantoute*



Louise Bombardier et Katty Maurey, La courte échelle, 88 p., 24,95\$

LES JEUX DE NOTRE ENFANCE

Il est parfois difficile d'intéresser les jeunes à pratiquer des jeux et des activités physiques en dehors du cadre scolaire ou de pratiques sportives reconnues. Afin de contrer le laxisme trop souvent engendré par l'utilisation de l'ordinateur, ce livre propose tout en originalité différents jeux dont les origines remontent à notre enfance et parfois même beaucoup plus loin. Au menu : construction de cabanes, saute-mouton, fabrication de cerfs-volants et quantité d'activités qui deviendront vite excitantes pour qui décide de les réaliser. On se surprend à redécouvrir ces jeux d'autrefois qui n'ont rien perdu de leur charme et qui s'ajustent à tous climats et saisons. L'ensemble est présenté d'agréable façon. Seul bémol : on aurait apprécié une couverture de livre plus colorée. *Dès 5 ans Harold Gilbert Sélect*



Claire Gillman et Sam Martin, Courrier du livre, 128 p., 23,95\$

MA FAMILLE! L'ABÉCÉDAIRE DE LA FAMILLE MODERNE...

Que d'émotions! Ce petit abécédaire a fait mon bonheur! L'unique Robert Soulières nous présente des familles : des petites ou des nombreuses, du beau-frère fatigant à la fée des dents. Il nous parle des vacances, des voisins, des orphelins. Il nous rappelle la petite et vieille dame qui nous gardait pour son simple plaisir. La mienne s'appelait « Matante Laura ». Tout un tas de souvenirs resurgissent. Accompagné par des dessins exceptionnels faits par de grands illustrateurs de chez nous, cet abécédaire nous fait revivre notre enfance et nous fait penser que certains ont eu moins de chance. Allez! Votre famille est unique et il faut en prendre soin! Et n'oubliez pas de mettre une assiette de plus à votre table : un soir de tempête, le quêteux pourrait passer! *Dès 3 ans*



Isabelle Prévost Lamoureux La Maison de l'Éducation

Robert Soulières, Soulières éditeur, 64 p., 14,95\$

JE SUIS UN LAPIN

Quelle agréable idée de la part d'Albin Michel d'avoir réédité ce classique de ce grand auteur et dessinateur de livres jeunesse maintenant décédé! La plume et le crayon de Scarry peignaient les mots et les images avec une vicacité sans pareille. Adultes et enfants prendront plaisir à redécouvrir ces couleurs éclatantes d'une autre époque qui font mentir l'affirmation que les livres jeunesse d'aujourd'hui sont plus beaux que ceux d'hier. L'histoire, très simple, tourne autour du lapin Nicolas qui s'amuse à découvrir chacune des saisons. Le style de Scarry, inimitable, est aussi doux et coquin que le minois d'un chaton. *Je suis un lapin* fait partie de la réédition d'une quinzaine de titres tout aussi charmants les uns que les autres. À ne pas manquer aussi : *Le Noël des animaux*. *Dès 3 ans Harold Gilbert Sélect*



Richard Scarry, Albin Michel, 24 p., 15,95\$

Nouveautés 2011

Illustrations © Gabrielle Grimard, © Marion Arboma, © Marie-Louise Gay

www.dominiqueetcompagnie.com

TIMOTHÉE DE FOMBELLE

Écrivain sans âge

Il pourrait être l'ami de ses lecteurs, jeunes ou vieux. Le Français Timothée de Fombelle fait partie de ces êtres qui éclairent une pièce d'un sourire gamin, puis qui, au détour d'une réflexion, prononcent les paroles sages d'un vieil homme. De passage au Québec, le nouveau lauréat du Prix jeunesse des libraires du Québec (catégorie hors-Québec, 12-17 ans) pour le premier tome de « Vango » n'aura pas assez d'une vie pour tout raconter.

Par Claudia Larochelle

Ça tombe bien, il n'a pas 40 ans. Du temps, il en a encore beaucoup pour catapulter ses personnages d'une époque à une autre, pour les faire rire, les effrayer, les faire sauter du haut des falaises ou d'ailleurs, les faire aimer à la folie, passionnément. Rien de fade ou de timoré chez ce romancier de l'Hexagone. Magicien des mots, il maîtrise le dosage, suffisamment pour attirer un lectorat universel.

Ils étaient d'ailleurs nombreux à adopter, dès 2006, Tobie Lolness, ce garçon d'à peine un millimètre de haut, habitant d'un arbre et héros de la série éponyme en deux tomes, ou encore à vibrer pour l'histoire écolo-amoureuse de *Céleste, ma planète*, parue il y a deux ans. En parcourant les deux tomes de « Vango » récemment publiés, les lecteurs découvrent cette fois le destin d'un jeune homme de taille humaine qui n'a pas froid aux yeux, pourchassé par des personnages étranges, dans un entre-deux-guerres qui a inspiré l'auteur. Les grands-parents de M. de Fombelle devenaient adultes à ce moment de l'Histoire... « J'ai été très attaché à mes grands-parents. Ils m'ont raconté des milliers de souvenirs dans lesquels je suis retourné puiser. Je voulais écrire sur une période où il s'était passé des choses à la fois tragiques et fantastiques, sur une période pleine d'aventures, faite de choix importants », insiste de Fombelle.

Des voyages qui font écrire

Au-delà des dangers menaçants, il y a, si forte et prenante, cette quête insatiable de tout connaître sur tout, de découvrir les mystères de ses origines et d'atteindre toujours des sommets, quitte à risquer les chutes. Dans ce grand roman d'aventures où les voyages prédominent, c'est entre autres à bord d'un ballon dirigeable que Vango prend son envol pour voir le monde. « J'habite Paris, je suis né à Paris, mais j'ai toujours beaucoup voyagé, en suivant par exemple mon père architecte. Avec ma famille, on a vécu un peu partout et ensuite, comme jeune prof, je suis parti enseigner au Vietnam. Les voyages font partie de la construction de mon imaginaire. »

C'est d'ailleurs sur l'île de Salina, sans doute une des plus belles îles éoliennes de Sicile, que de Fombelle a consacré trois mois de son temps à l'écriture de « Vango ». Avec de pareilles origines dans une nature où tous les éléments s'amalgament, ce roman ne pouvait pas faire autrement que solliciter tous les sens du lecteur. « C'est propre à mon écriture, j'ai besoin que le lecteur entre dans le présent de l'écriture, dans l'instant de la langue. Si je fais sentir l'odeur d'un lieu, si je décris sa lumière, si je parle du bruit des feuilles dans un arbre, tout de suite, on est vraiment dans l'instant, donc captif de mon histoire. C'est un peu les mécanismes de l'hypnose, poursuit-il. J'enveloppe le lecteur dans une bulle de sens. Je ne fais aucun effort pour ça, ça m'est totalement naturel. »

Avec « Vango », le romancier a ouvert les vannes du plaisir, ne se limitant pas cette fois à un arbre comme lieu d'action principale. « Elle m'habitait depuis longtemps, cette saga. En écrivant « Tobie Lolness », je sentais déjà les petites frustrations... Je ne pouvais pas mettre les gratte-ciel en avant-plan, ni le bruit de la mer qui est en première page de « Vango ». J'écrivais déjà ce présent roman dans le creux de mes livres précédents. »

Les enfants d'abord

Cette histoire déjà mûre, créée en Italie alors que l'écrivain ne se limitait pas dans son abandon des sens a donc de quoi séduire des gens de tous âges. Avec de Fombelle, les livres n'ont pas d'âge, aussi magiques entre les mains du jeune curieux qu'entre celles, plus plissées, d'un octogénaire assoiffé d'aventures périlleuses. « Il ne faut pas écrire en pensant que les adultes sont les prescripteurs de ce que lisent leurs enfants. Il ne faut pas essayer de les séduire en lâchant les enfants en chemin. Parfois, il y a des livres qui font plaisir aux adultes et moins aux enfants. J'écris pour moi, pour moi enfant, pour moi adulte, pour moi quand je serai vieux et que je raconterai l'histoire à mes petits-enfants », déclare-t-il dans un sourire.

Un sourire qui l'amène à parler de Jeanne, sa fille de 6 ans et demi, qui lui insuffle beaucoup d'inspiration. « L'enfance est un moment empreint d'un imaginaire tellement libre et vaste que ma fille me sert un peu de modèle dans ma manière d'appréhender le monde. » C'est peut-être parce que sa petite a l'imagination débordante qu'une foule de personnages peuple ses créations : « C'est plus les adultes qui s'y perdent. Les jeunes sont habitués. Dans le jeu vidéo, il y a beaucoup d'imaginaire. En même temps, les enfants sont sensibles à la poésie, à la complexité d'une construction et à la richesse de la langue. Il ne faut pas les bloquer, de peur qu'ils butent sur un mot. Les mots peuvent exister comme des diamants un peu particuliers, comme des objets magiques. »

Celui qui s'est retiré de l'enseignement pour se consacrer à l'écriture à temps plein estime aussi qu'il n'est pas nécessaire de faire court pour séduire l'œil juvénile. Ensemble, les deux tomes de « Vango » font plus de 700 pages : « J'ai un grand plaisir à lire une œuvre qui peut m'accompagner sur toute une tranche de vie, ou sur tout un été... J'aime la profusion dans l'écriture d'un roman. C'est d'autant plus étonnant que j'écris du théâtre qui lui, est plutôt serré, minimaliste. »

Dans les terrains vastes qu'il défriche, ses héros deviennent en quelque sorte ses *alter ego*. En même temps, ils le dépassent, vont où de Fombelle aurait aimé jouer, courir, danser. Ils découvrent ce que l'auteur aurait rêvé de découvrir : « Je leur fais vivre ce que je n'aurais pas le courage de vivre. J'ai cette même soif d'absolu que Vango, mais moi, je suis dans le réel. C'est donc tellement clair qu'on écrit pour faire l'incommensurable et tant mieux si ça donne des frissons. »



© Catherine Heite



VANGO (T. 1)
Gallimard
370 p. | 28,50\$



UN PRINCE
SANS ROYAUME.
VANGO (T. 2)
Gallimard
392 p. | 28,95\$

10

ans
et plus

ÉDITIONS
FouLire

Prix

9,95\$



Johanne Mercier
Prix de la création littéraire
de la Ville de Québec
et du Salon international
du livre de Québec 2011

Des thérapies
humoristiques
sur les relations
humaines!



Sylvie Desrosiers

Nouveautés
automne 2011



Danielle Simard



Jocelyn Boisvert



Conseil des Arts
du Canada



Canada Council
for the Arts



Canadian
Heritage

Patrimoine
canadien

www.foulire.com



littérature jeunesse

Les Géragnomes vivent dans une harmonie des plus totales. Surnommés petites graines de beautés, ces minuscules êtres se balancent sur des opossums et voyagent à dos de perroquet. Mais un jour, une femme accablée de verrues disgracieuses surgit dans leur univers, espérant dénicher des plantes qui, miraculeusement, remédieraient à ses excroissances. Ce que Giroflée Pois-Cassé découvrira sera d'autant plus miraculeux : de magnifiques hybrides entre poupons et papillons, logés dans les géraniums! Les capturant,

**GIROFLÉE
POIS-CASSÉ**

Marie-Danielle Croteau
et Manon Gauthier
Dominique et compagnie
32 p. | 21,95\$

elle se lancera ainsi dans une quête de célébrité, alors que la faune entière se réunira pour prêter main-forte à ses prisonniers. Un livre superbe, aux illustrations à la fois sensationnelles et captivantes. *Dès 3 ans*

Si les adultes s'attristent devant la maladie d'un être cher, les enfants en font tout autant. C'est le cas de Louis qui, jadis, écoutait les histoires rocambolesques de son grand-père. Mais vint un jour où l'aïeul ne le reconnut plus... Armé de détermination et de tout son amour, Louis tentera de redonner sourire à son grand-père en recréant, pour lui, les récits d'aventure qu'ils avaient si bien appris. Ce touchant album, qui puise au plus profond de nous de petites parcelles d'espoir et de tendresse,

**VRAI DE VRAI, PAPI?**

Émilie Rivard (textes) et
Anne-Claire Delisle (ill.)
Bayard Canada
24 p. | 10,95\$

est soutenu par des illustrations magnifiques, dont la douceur n'a d'égal que les propos tenus dans le récit. L'amour entre un enfant et son grand-père n'aura jamais été si tangible. *Dès 4 ans*

Cette nouvelle série, écrite par l'un des créateurs de *Cathy's book*, vous plonge sans détour dans une course contre la montre pour empêcher la prophétie maya de se réaliser, le 21 décembre 2012. Pour éviter la fin du monde, Nathan, 13 ans, doit remporter une partie contre le dieu Kukulkan. Le problème, c'est qu'il n'a pas les instructions de cet étrange jeu qu'il a trouvé dans les affaires de sa mère. Les prémices rappellent celles du film *Jumanji*, mais l'aventure se vit cette fois au

**LE MAÎTRE DU JEU.
PROPHÉTIE (T. 1)**

Mel Odom et Jordan Weisman
Bayard
304 p. | 33,95\$

détour des pages. Histoire de multiplier le plaisir, le roman est accompagné d'une véritable planche de jeu et les lecteurs bénéficient d'un contenu supplémentaire en ligne. Plaisir garanti! *Dès 10 ans*

Du haut de sa montagne, Théo ressent tout à coup le poids de la solitude. Une étrange découverte scientifique a tout rasé de la Terre. Tout, sauf Théo. Et maintenant, notre protagoniste décide qu'il est temps de prendre le taureau par les cornes, de construire un curieux machin volant et de partir à la recherche d'une âme qui vive encore sur cette planète. Au détour de son long périple, il découvrira une maison, en

**LE MONDE DE THÉO**

Louis Émond (texte)
et Philippe Béha (ill.)
Hurtubise
44 p. | 16,95\$

plein cœur de la nuit. Il a beau cogner, nulle réponse... mais qui peut bien y habiter? Les illustrations, autant que le texte, sont porteuses d'espoir et d'un goût si fort de la vie, que même les parents s'en trouveront troublés. Une fable magnifique, sur la beauté de la vie en société. *Dès 3 ans*

Les petits bouts de chou ont droit, entre une histoire moralisatrice sur la politesse et une autre sur l'importance de s'aimer tel qu'on est, à un répit bien mérité. Avec *Pince-toi le nez!*, ils seront confrontés à des mots tabous (crotte de nez, boudin cramé, pipi moisi), scandés avec force et détermination par les différents animaux qui décrivent les effluves s'échappant de leur bouche. « Avec mon haleine... de patate pourrie, les oiseaux dégringolent de leur nid! », partage une girafe aux petits

**PINCE-TOI LE NEZ!**

Frédérique Loew
(textes) et Caroline
Hamel (ill.)
Les 400 coups
32 p. | 12,95\$

lecteurs qui riront devant tant de franchise. Grâce aux illustrations originales de Caroline Hamel, ce texte s'élève au-delà de l'humour simple et gagnera une place de choix dans une bibliothèque jeunesse. Allez, osez vous amuser! *Dès 3 ans*

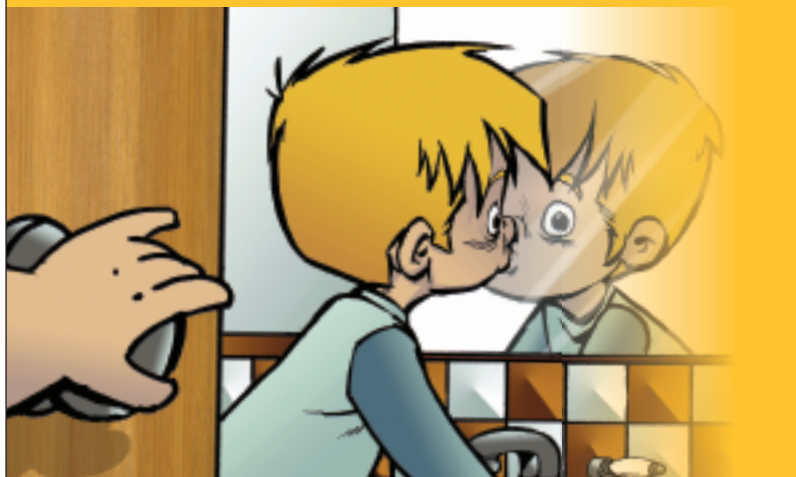
Tôt le matin, le roi du Royaume d'En-Bas reçoit un étrange invité : un mendiant affirmant être Orduroy, son jumeau! Un vil bandit les aurait séparés alors qu'ils étaient encore au berceau. Orduroy propose donc au roi d'échanger leur rôle pour quelques heures : ainsi, Corduroy pourra connaître la vie de son pauvre frère! En fin stratège,

**UN IMPOSTEUR
SUR LE TRÔNE**

Alain M. Bergeron (textes)
et Fil et Julie (ill.)
FouLire
48 p. | 8,95\$

Orduroy met donc le roi dans une position fort délicate... Encore une fois, la série « Le Chat-ô en folie » propose un texte intelligent, drôle et magnifiquement illustré, qui est, de surcroît, un hommage au classique de Mark Twain, *Le prince et le pauvre*, dont plusieurs se souviennent assurément. *Dès 6 ans*

Félicitations à Alain M. Bergeron et Sampar pour le Prix jeunesse des libraires du Québec



**SOULIÈRES
ÉDITEUR**
soulieres
editeur.com



C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que Nathalie Ferraris est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à en critiquer, puis à en écrire.

AU PAYS DES MERVEILLES

Plein d'illustrateurs d'ici. Plein de talents d'ici.

Vous souvenez-vous de la campagne publicitaire « Plein de gens d'ici. Plein de fromages d'ici », lancée il y a quelques années par Cossette Communication pour le compte de la Fédération des producteurs de lait du Québec? Eh bien, je me suis amusée à adapter ce slogan aux illustrateurs québécois. Pourquoi? Parce que les illustrateurs occupent une place magistrale en littérature jeunesse et parce que leur fabuleux travail, qui supporte les textes de nos auteurs et qui nous fait voyager, est trop rarement mis en lumière. Et parce que cet automne a apporté notamment deux excellents ouvrages qui mettent brillamment de l'avant le talent de nos créateurs.

Treize impressionnants et treize impressionnantes!

Lisez bien ces noms : Christine Battuz, Philippe Béha, Julie Cossette, André-Philippe Côté, Geneviève Côté, Normand Cousineau, Jean-Paul Eid, Virginie Egger, Élisabeth Eudes-Pascal, Marie-Claude Favreau, Leanne Franson, Marie-Louise Gay, Philippe Germain, Jacques Goldstyn, Stéphane Jorisch, Marie Lafrance, Caroline Merola, Jean Morin, Carl Pelletier, Stéphane Poulin, Sampar, Danielle Simard, Rémy Simard, Bruno St-Aubin, Anne Villeneuve et Daniela Zekina. Ce sont les treize illustratrices et les treize



MA FAMILLE! L'ABÉCÉDAIRE DE LA FAMILLE MODERNE...

Robert Soulières
Soulières éditeur
64 p. | 14,95\$

illustrateurs que Robert Soulières a choisis pour illustrer son tout dernier-né, *Ma famille! L'abécédaire de la famille moderne...* Dans ce super album qui ravira les 7 à 77 ans, chacune des lettres de l'alphabet présente un membre de la famille, comme aïeux pour la lettre A, chien pour la lettre C, fée des dents pour la lettre F et ainsi de suite jusqu'au zéro de la famille pour la lettre Z. Fidèle à sa plume, l'auteur y est allé de descriptions humoristiques et satiriques des personnages, comme dans la

présentation du beau-frère : « Dans sa tête, mille conseils bourdonnent. Tu devrais faire ci. Tu devrais faire ça. »; ou émouvantes et tendres, comme dans le texte décrivant les orphelins : « Un jour, ils trouvent l'âme sœur. Ils ne sont plus seuls au monde. Ils sont ravis. Ils sont deux. »

Si l'auteur dévoile dans cet ouvrage une belle brochette de personnages, les illustrateurs s'en sont donné à cœur joie en illustrant chacun une lettre de l'alphabet. Il faut voir la caricature rigolote que Sampar a créée du beau-frère, le doux portrait que Marie Lafrance a fait de la p'tite dernière, la scène dynamique que Jacques Goldstyn a imaginée autour du rentier et la représentation festive que Julie Cossette a suggérée d'Uncle Ben et Aunt Jemima. *Ma famille!* est une véritable mosaïque de talents d'ici. À mon avis, les textes et les illustrations devraient faire l'objet d'une exposition qui parcourrait les quatre coins du Québec. Parce qu'autant à Montréal qu'au Saguenay, il y a des familles monoparentales, biologiques, déchirées, unies, nombreuses, éclatées, adoptives, riches, pauvres, recomposées et redécomposées. Et parce que tout le monde devrait pouvoir admirer « en vrai » l'immense travail de nos artistes.

Ils étaient quatre

Non, je ne fais pas référence à l'une des chansons célèbres de l'émission *Passe-Partout*, mais plutôt aux quatre illustrateurs qui ont fait naître les sorcières du magnifique livre *L'année des Sorcières*, écrit par l'apprentie « sorciérologue » Pierrette Dubé.

Dans ce grand album, l'auteure raconte l'année qu'elle a passée en compagnie de quatre sorcières et dévoile la « vérité vraie » sur ces dernières. On y rencontre la sorcière Impétuosa, qui a fait la une du magazine *Je détériore ma maison*, la sorcière Trampoline, qui aime faire des descentes de rapides dans un chaudron troué, la sorcière Ratatouille, qui prépare de succulentes déconfitures, et la sorcière Acrimonie, qui possède une énorme collection de romans Baldaquin.



L'ANNÉE DES SORCIÈRES

Pierrette Dubé
Imagine
64 p. | 24,95\$

Si les textes de Pierrette Dubé sont un délice de parodie, d'humour, de créativité et d'intelligence, les savoureuses illustrations se veulent désopilantes, farfelues, intrigantes, colorées, accrocheuses et vivantes. Les sorcières boutonneuses créées par Philippe Germain, les sorcières rondes imaginées par Marion Arbona, les sorcières rieuses de Jean-Paul Eid et les sorcières aux longs nez de Julie Rocheleau sont un régal pour les yeux. *L'année des Sorcières* est un album jubilatoire qui regorge de détails délirants et qui présente le bel univers de quatre créateurs d'ici.

Illustrer autrement



AUGUSTE POKUS

Sylvie Desrosiers et
Rémy Simard
Scholastic
28 p. | 9,99\$

En 1999, Anne Villeneuve a révolutionné la manière de raconter des histoires en publiant aux 400 coups l'album *L'écharpe rouge*. Original, ce livre ne comptait qu'une seule phrase d'introduction, l'histoire se « lisant » ensuite en regardant les illustrations.

C'est dans le même ordre d'idées qu'a travaillé Rémy Simard en illustrant *Auguste Pokus*. D'après une idée de l'auteure Sylvie Desrosiers, Rémy Simard raconte sous forme de bande dessinée l'histoire d'un lapin qui, souhaitant aller chercher une carotte, doit à tout prix éviter d'être vu par le chien. Agrémentée visuellement de quelques onomatopées et signes de ponctuation, cette histoire tout à fait cocasse révèle une fois de plus le grand talent du créateur de *Oncle Jules achète une voiture* (Les 400 coups). *Auguste Pokus* se savoure lentement, par le simple regard.

La maison d'édition Imagine a innové en inscrivant au dos de ses livres la mention : « Imaginé + imprimé au Québec ». Fière d'encourager les talents d'ici, la maison vient de publier *Le petit chevalier qui n'aimait pas la pluie*, de Gilles Tibo. Le livre raconte l'histoire d'un chevalier qui adore les chats et les gâteaux, mais qui a peur de la pluie. Or, le royaume du chevalier, construit au sommet d'une forêt, est victime d'un énorme orage, qui isole tous les habitants. L'illustratrice Geneviève Després a créé un petit bijou d'album avec cette histoire. Les images fourmillent de détails et les pages qui présentent le royaume du chevalier sont un bonheur à contempler. Un bel album exécuté avec une grande minutie et un grand talent.



LE PETIT CHEVALIER QUI N'AIMAIT PAS LA PLUIE

Gilles Tibo
Imagine
32 p. | 14,95\$

À quand un gala télévisé rendant hommage aux illustrateurs d'ici?



Vents d'Ouest



Illustration: Mathieu Laroque

Au collège, on les appelait les sorcières. Leur implication dans la mystérieuse disparition d'une camarade n'a jamais été suspectée.

Bruno Jobin
Le silence des sorcières
Polar, 294 p. - 24,95 \$

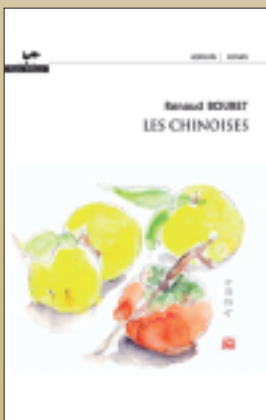
Claude Lamarche
Les têtes rousses
Roman
272 p. - 24,95 \$



Illustration: Louise Faltraut

Tout un pan de l'émigration irlandaise au Québec, au XIX^e siècle, que l'auteure évoque avec ferveur et authenticité.

Illustration: Rié Mochizuki



Renaud Bouret
Les Chinoises
Roman, 250 p. - 24,95 \$

Un roman autobiographique situé en Chine, dans la région de bas-Yangze, à une époque où le pays, en pleine transformation, doute encore de son avenir.

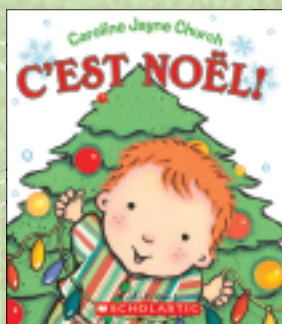
aime-moi
VÉRONIQUE MARCOTTE

Véronique Marcotte
aime-moi

Un ballet pervers dans lequel le lecteur est incapable de déterminer qui mène la danse.

vlb éditeur
Une compagnie de Quebecor Media
editionsvlb.com

Albums et romans, pour petits et grands...



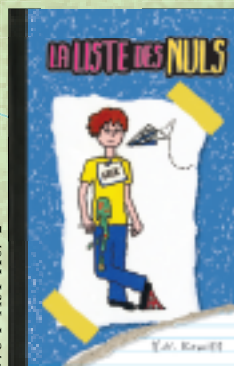
978-1-4431-1455-4



978-1-4431-1434-9



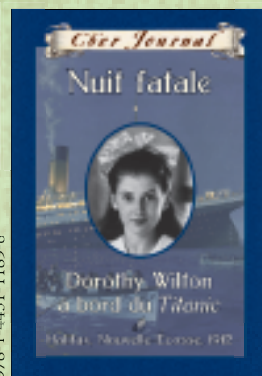
978-1-4431-1124-9



978-1-4431-1107-2



978-1-4431-1453-0



978-1-4431-1189-8



978-0-545-98816-2

HUGO
au
cinéma!

Éditions
SCHOLASTIC
www.scholastic.ca/editions

Lire sur la paille

Le plus récent roman de la Canadienne Margaret Atwood a été imprimé sur un papier à base de paille. Si la technique est répandue dans plusieurs pays asiatiques, il s'agit d'une première en Amérique du Nord. De plus, la paille utilisée dans la conception du papier devait initialement être brûlée; même les fermiers n'en voulaient pas! Selon l'entreprise Canopée, qui a réalisé ces inhabituelles feuilles, il y a assez de paille résiduelle en Amérique du Nord pour éviter l'abattage de 800 millions d'arbres par année. Déjà curieux de voir le résultat de cette nouvelle technique? Sachez que l'édition 100% écologique de *In Other Worlds* a été tirée à seulement 500 exemplaires, dont 200 seront envoyés à des dirigeants politiques, pour les sensibiliser à la cause.

La prolifique Nancy Huston

Alors que son roman jeunesse *Ultraviolet* et son ovni littéraire *Poser nue* sont parus il y a quelques mois à peine chez nous, Nancy Huston revient déjà avec deux nouveaux ouvrages, aussi différents l'un que l'autre. Le premier, *Edmund Alleyn ou le détachement*, a des airs de beau livre. Une cinquantaine de toiles réalisées par le peintre canadien y sont présentées. Nancy Huston s'en est par la suite inspirée pour écrire un court texte de moins de dix pages. Le résultat est un ouvrage très épuré, sur lequel souffle un vent de poésie. Le second livre ressemble davantage à un roman, bien qu'on y retrouve aussi des œuvres graphiques. En fait, *Démons quotidiens* est, comme son sous-titre l'indique, un journal à quatre mains. Nancy Huston et l'artiste Ralph Petty ont échangé pendant un an textes et dessins, tous en réaction à l'actualité. Leurs réflexions mutuelles sont ainsi compilées dans cette très belle coédition L'Iconoclaste/Leméac. Dans les deux cas, il s'agit de mélanges de genres très réussis.



« Millénium » en bande dessinée... Deux fois plutôt qu'une!

La célèbre trilogie du Suédois Stieg Larsson sera adaptée en bande dessinée chez DC et Dupuis. DC Comics a acquis les droits mondiaux pour l'adaptation de « Millénium » en roman graphique de style américain, ce qui laisse aux éditions Dupuis la liberté d'adapter les romans en français. L'éditeur belge prévoit étirer l'œuvre sur neuf albums, « afin de préserver la richesse de l'intrigue ». José Homs, qui signe les très beaux dessins de *L'Angélu* dans la série « Secrets », se joint à Sylvain Runberg (scénariste de « Orbital » et « Face cachée ») pour cette aventure. Le premier tome devrait sortir à la fin 2012. Du côté américain, on prévoit deux tomes pour chacun des chapitres de « Millénium », pour un total de six BD. Le premier volet des *Hommes qui n'aimaient pas les femmes* devrait également paraître l'année prochaine. On ignore par contre encore qui signera le scénario et le dessin.

Druide informatique se lance en édition

La compagnie Druide, surtout connue pour son logiciel de correction Antidote, vient de fonder une nouvelle maison d'édition. Oubliez les livres d'informatique; les Éditions Druide publieront de la fiction, des essais et de la littérature jeunesse. La nouvelle entreprise littéraire sera pilotée par Luc Roberge et Anne-Marie Villeneuve, deux anciens de chez Québec Amérique. Normand de Bellefeuille hérite quant à lui de la direction littéraire. Il quitte ainsi ses fonctions à la tête de la collection « Parking », aux éditions de la Bagnole.



Marie Quat'Poches vous raconte...

Pour réaliser *Contes populaires du Canada français*, Jani Pascal – interprète de Marie Quat'Poches dans l'émission *La Boîte à surprise* dans les années 60 à Radio-Canada – s'est plongée dans les archives du folklore afin de mettre au jour de vieux contes « qui dormaient aphones dans ce fonds précieux de notre culture ». Avec patience et méthode, la conteuse a réuni dans ce volume dix-sept contes, dont neuf inédits, auxquels elle a prêté sa plume, ses mots, son rythme. L'écriture de Jani Pascal fait la part belle à l'oralité : ce sont des contes « à lire à haute voix », comme l'indique la page de faux-titre. Un CD accompagnant le livre permettra d'ailleurs aux nostalgiques de réentendre la voix grave de Marie Quat'Poches sur quatre contes, écrits, lus, chantés et mis en musique par Jani Pascal.



Mémoire d'encrier



LE MONDE EST À VOS PORTES



Fernando ORTIZ
*Contraverse cubaine
entre le tabac
et le sucre*

(essai, 710 p., 39,00 \$)

Le grand livre de Cuba
publié pour la
première fois
en français

Michel PETERSON
(sous la dir. de)
Les Printemps arabes
(essai, 194 p., 29,50 \$)

Un printemps nouveau
pour tous les peuples



Rodney SAINT-ÉLOI
*Récitatif au pays
des ombres*

(poésie, 96 p., 17,00 \$)

Poésie de l'évidence
où tout prend corps
dans le jour qui se lève

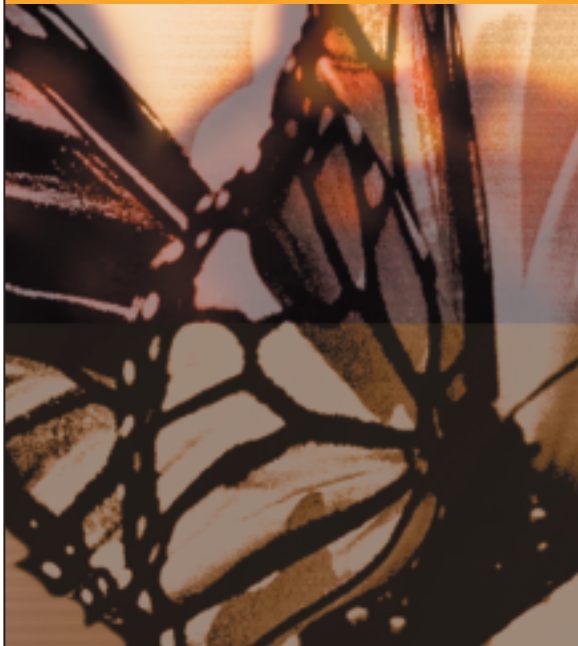
Michel X CÔTÉ
*La cafétéria
du Pentagone*
(poésie, 56 p., 15,00 \$)

Manifeste anti-guerre,
chant d'humanité et
d'autochtonie



LIRE AUTREMENT

1260 Bélanger, bureau 201, Montréal, Québec H2S 1H9
Tél. : 514 989-1491, Téléc. : 514 938-9217
www.memoiredencrier.com info@memoiredencrier.com



La Maison
de l'Éducation



1000, rue Fleury Est
Montréal, Québec H2C 1P7
Tél. : (514) 384-4401 • Fax : (514) 384-4844
librairie@maisondeleducation.com

Votre Librairie
au cœur de la
Promenade
Fleury!

Sur demande :

- carte-fidélité
- commandes spéciales

www.maisondeleducation.com

La Maison
de l'Éducation

Depuis 40 ans au service
des collectivités



bande dessinée

CHICO & RITA

Le roman graphique *Chico & Rita* est en fait l'adaptation du film d'animation portant le même nom. Ayant eu envie de poursuivre l'aventure, le peintre et bédéiste Javier Mariscal et le scénariste Fernando Trueba ont décidé d'offrir un deuxième support à l'histoire d'amour de Chico et de Rita. Quoi de mieux alors que la bande dessinée? Faites de courbes et de couleurs chaudes relevées par un trait noir bien marqué, les illustrations jazzées de Mariscal nous transportent illico de La Havane à New York, dans les années 50. Une histoire d'amour, certes, de musique cubaine, de succès, de célébrité, mais aussi de racisme, d'échecs et de solitude. Rythmé et sensuel, ce roman graphique m'a permis de m'imprégner de la belle époque du jazz et des cabarets. Une découverte à partager!

Chloé Legault Pantoute



Javier Mariscal et Fernando Trueba, Denoël, 210 p., 42,95\$

PLUTO (T. 8)

Au début, il y avait sept robots super puissants qui avaient décidé de travailler pour la paix. Un premier fut retrouvé inerte, assassiné. Puis un deuxième. Une force, Pluto, plus grande que la leur, les anéantissait un à un. Dans cet ultime épisode, Astro, qui se réveille d'un coma, lutte contre ce robot maléfique. C'est la dernière chance de vaincre Pluto et de sauver le monde. Enfant, Naoki Urasawa adorait lire les histoires d'*Astro le petit robot*. Maintenant mangaka accompli, il a décidé de rendre hommage à Osamu Tezuka, le créateur de ce manga mythique, en reprenant son aventure la plus connue, celle du robot le plus fort du monde, d'une manière magistrale. Une série à découvrir pour son grand humanisme et sa sensibilité qui se termine avec ce dernier tome au dénouement touchant.

Marie-Hélène Vaugeois Vaugeois



Naoki Urasawa et Osamu Tezuka, Kana, 230 p., 13,95\$

**LE DERNIER VŒU.
LE DÉSESPOIR
DU SINGE (T. 3)**

Il aura fallu trois longues années avant que paraisse enfin l'ultime tome du remarquable triptyque « Le désespoir du singe ». Ici, Jean-Philippe Peyraud et Alfred – bien qu'ils ne s'étaient pas retenus jusqu'à présent – mettent toute la gomme, autant dans ce train qui roule à toute vitesse vers la ville (imaginaire) de Prechz et dans lequel se déroule la majeure partie de l'intrigue que dans les émotions. Et quelles émotions! Au scénario, Peyraud nous donne toutes les dimensions, l'étoffe, la profondeur des personnages, simples pions d'une histoire plus grande que toute leur volonté, à la manière d'un Tolstoï ou d'un Victor Hugo. Tandis qu'Alfred, au dessin, sait rendre le mouvement, la peur, l'urgence, la passion. Une fin à vous couper le souffle et à vous étreindre le cœur!

Anne-Marie Genest Pantoute



Jean-Philippe Peyraud et Alfred, Delcourt, 64 p., 24,95\$

**LA COMTESSE
ÉPONYME. LES
LUMIÈRES DE LA
FRANCE (T. 1)**

Voici une trilogie qui aborde l'esclavage avec humour et coquinerie. Sfar voulait parler d'un sujet qui ne semblait plus déranger personne : le rôle joué par la France dans l'esclavage. Dans ce livre, la comtesse Éponyme est mariée à l'un de ceux qui ont fait leur richesse du commerce d'esclaves noirs. Le mari apprend qu'un jeune esclave a réussi à se cacher sur le bateau et est débarqué en France. La comtesse cherche à combler par le sexe l'ennui que lui cause l'indépendance de son époux, tandis que celui-ci désire comprendre la réalité d'être un Noir, dans le but de rédiger un ouvrage anti-esclavagiste. Tordue comme on aime, cette BD se lit dans le temps de le dire. Heureusement que le second tome arrive bientôt!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes



Joann Sfar, Dargaud, 54 p., 24,95\$

**UN COUPLE D'ENFER.
LES NOMBRILS (T. 5)**

Enfin! Pour le plus grand plaisir des fans, voici le retour de la BD « Les nombrils », qu'on attendait depuis maintenant trop longtemps. C'est avec joie qu'on retrouve les irrévérencieuses, mais non moins attachantes, Jenny et Vicky (toujours aussi absorbées par leur nombril) et la trop gentille Karine, leur faire-valoir attitré. Toutefois, Karine est désormais bien décidée à arrêter de faire les quatre volontés de ses « amies » et d'être le dindon de la farce. Un nouveau look s'impose donc, au grand dam de Vicky et Jenny. Toujours aussi rythmée et rigolote, cette nouvelle aventure s'avère aussi bonne que les précédentes.

Hélène Laviolette La Maison de l'Éducation



Delaf et Dubuc, Dupuis, 48 p., 17,95\$

**FRUSTRATION.
BLOODLIGHT (T. 1)**

Après le phénomène « Twilight », voici que les professionnels de la dérision et de la parodie s'en donnent à cœur joie! Dans *Frustration* – clin d'œil au titre du premier volet de la série de Stephen Meyer – le récit tourne autour de la frustration de Bella qui est d'abord incapable d'atteindre Edward et qui poursuit ensuite sa quête pour le garder. Le dévoilement de la véritable identité d'Edward clôt la BD, qui s'adresse à un public mature afin que les références faites aux désirs de Jacob soient comprises. Bien que les illustrations soient extrêmement bien faites (les familiers de la saga pourront reconnaître tous les personnages), certaines blagues semblent cependant s'adresser aux lecteurs français et nous accrochent moins. Malgré tout, l'histoire reste essentiellement la même et ne devrait pas déplaire aux lecteurs de la série « Twilight »

Anne-Joelle Galipeau La Maison de l'Éducation



Zaz, Esdras et Gwen, Kantik, 48 p., 24,95\$



Après le très intimiste et bouleversant *Apnée*, Zviane revient avec son humour teinté d'absurde, étonnamment touchant. Certaines des cinq histoires qui composent *Pain de viande avec dissonances* vous sembleront familières. En fait, il s'agit d'un recueil de planches que la bédéiste a réalisées au cours de différents 24 heures de la BD. Coup de cœur tout particulier pour « The show must go on », créé l'année dernière lors des 24 heures de la maison des auteurs, un récit sans texte au trait plus

**PAIN DE VIANDE
AVEC DISSONANCES**Zviane
Pow Pow
152 p. | 22,99\$

crayonné qui n'est pas sans rappeler le style des derniers Jimmy Beaulieu. Les éditions Pow Pow continuent de leur côté leur impeccable travail d'édition et d'impression maison. Nous sommes ravis de voir leur catalogue grandir.

Voici une série fantastique qui vous plongera en plein folklore québécois! Le talentueux coloriste de « Magasin général », François Lapierre, délaisse pour l'occasion ses pinceaux (ou plutôt son ordinateur, puisqu'il travaille toutes ses couleurs sur logiciel) pour ne signer que le scénario. Notez que le dessinateur, Patrick Boutin-Gagné, et lui ont travaillé pour la première fois sur l'histoire de Gédéon et de la bête du lac dans le collectif *Contes et légendes du Québec* (Glénat Québec). Emballés par ce récit de pêche aux relents mythologiques, les deux bédéistes ont finalement décidé de

**LE GARDIEN. LA BÊTE
DU LAC (T. 1)**François Lapierre et
Patrick Boutin-Gagné
Glénat Québec
56 p. | 22,95\$

déployer l'aventure sur trois tomes. Le dessin de Boutin-Gagné colle très bien au style de Lapierre et ce dernier raconte avec plaisir une nouvelle légende comme il sait si bien les concocter (« Sagah Nah », « Chroniques sauvages »). On attend déjà la suite!

Résumer en trois cases de bande dessinée les œuvres les plus connues (et parfois les plus laborieuses à lire) du monde littéraire, voilà le mandat que s'est donné Henrik Lange. Vous devinez qu'on ne résume pas Flaubert et Irving sans faire preuve d'un minimum d'humour. La lecture des classiques que fait Lange vous arrachera plusieurs éclats de rire bien sentis. Qui plus est, dans ce second volume, l'auteur se permet de parodier des romans plus récents. Ainsi, on retrouve *Harry Potter à l'école des sorciers*, *La route*, *Purge*, *Les cerfs-volants de Kaboul*, la série « Millénium »... accompagnés bien sûr de quelques bons vieux classiques. Bien que les dessins soient plutôt élémentaires, ce petit livre inusité fait preuve d'une concision qui relève par moment du génie. Un moment de détente assuré!

**90 AUTRES LIVRES
CULTES À L'USAGE DES
PERSONNES PRESSÉES**Henrik Lange
Çà et là
194 p. | 17,99\$

Loin d'être un simple récit de voyage où l'on parcourt un pays grâce au minutieux travail d'un artiste, *Portugal* est un roman graphique intimiste qui nous entraîne dans l'air embaumé et sucré d'un pays porteur d'émotions. C'est avec une délicatesse maîtrisée que les traits déliés et souples de Cyril Pedrosa dévoilent l'univers de Simon, bédéiste français en panne d'inspiration qui sent tout à coup renaître en lui des souvenirs enfouis, une force vitale qui rompt avec la lassitude qui l'envahit. Pour

**PORTUGAL**Cyril Pedrosa
Dupuis
264 p. | 61,95\$

Simon, ce sera le début d'un retour aux sources, en douceur, un voyage vers son histoire familiale et ses origines. Les couleurs, appliquées avec un talent incontestable, transporteront assurément le lecteur bien au-delà du pays du porto...

Tirages limités, lectures infinies

Edward GOREY

Les enfants fichus

13,95\$

Tirage : 1 300



LINO

Marc H. Choko

Lino

39,95\$

Tirage : 1 500

Jonathan FRANZEN
Gérard DuBOIS

Vivre à deux

12,95\$

Tirage : 2 222



Jean-Marc VALLÉE

Café de flore

39,95\$

Tirage : 1 500 numérotés

Robert LEPAGE
Marie MICHAUD
Fred JOURDAIN

Le Dragon bleu

34,95\$

Tirage : 3 333



alto

Collection RUBATO
Entre textes et imagesConseil des Arts
du CanadaCanada Council
for the Arts

www.editionsalto.com

SODEC
Québec

MICHEL RABAGLIATI

Irrésistible Paul

Après deux ans et demi d'attente, Michel Rabagliati nous revient avec la septième aventure de son *alter ego*, Paul. Sur fond de crise d'Octobre et de scoutisme, ce nouvel épisode nous plonge en plein cœur de l'enfance. Empoignez votre cerf-volant, vos espadrilles et l'enthousiasme de votre jeunesse... Destination : le parc!

Par
Cynthia Brisson

« Je trouvais que *Paul à la campagne* c'était trop court pour résumer la jeunesse de Paul. J'avais envie d'aller plus loin, d'aller fouiller dans les recoins de son enfance », explique le créateur de ce sympathique personnage que nos cousins du Vieux Continent ont amicalement surnommé le « Tintin québécois ». *Paul au parc* se déroule donc avant les quelque 48 pages qui composent *Paul à la campagne*. Du haut de ses 10 ans, Paul arpente son quartier, maquillé à plusieurs endroits de graffitis politiques. Ça sent l'automne... 70. Il flâne au parc, seul, mais pas malheureux pour autant. « Quand j'étais jeune, j'étais un petit gars à blondes. J'étais plus intéressé par les filles que par le sport. Je n'avais pas beaucoup d'amis, mais c'était correct comme ça ». Bien que ce soit ici Michel Rabagliati qui parle, les parallèles se dessinent entre son enfance et celle de Paul. Mais attention : « Tout n'est pas obligé de m'être arrivé pour vrai. C'est ça le principe de l'autofiction », tient à préciser le bédéiste.

Tenez, un exemple : dans *Paul au parc*, notre petit héros joint les rangs des scouts en 1970, alors que le mouvement felquiste bat son plein. « Dans les faits, je suis rentré dans les scouts en 1971. J'ai donc décalé l'histoire d'une année pour pouvoir utiliser la crise d'Octobre comme trame de fond », avoue-t-il. Car, si la nouvelle aventure de Paul commence et se termine au parc, c'est essentiellement dans le mouvement scout qu'elle se développe. « Dans *Paul au parc*, j'ai voulu parler de mentorat, des personnes qui te guident dans la vie, autres que tes parents. Dans les scouts, il y avait un don de soi que je trouvais vraiment beau. Aujourd'hui, on voit rarement ça, des gars de 19 ou 20 ans qui s'occupent d'autres jeunes gratuitement et surtout sans arrière-pensées. » En effet, dans l'histoire, un des moniteurs passe beaucoup de temps avec Paul. Il l'initie à la musique, à la photo, au théâtre... À un certain moment, une idée sournoise s'immisce dans notre esprit (et dans celui de la mère de Paul) : et si le moniteur voulait abuser de son louveteau? Comme si à notre époque, une telle gentillesse et une telle générosité cachaient forcément quelque chose. « J'ai fait exprès », sourit Rabagliati. « C'était une manière de dire : "C'est ce que vous pensiez? Eh bien, vous n'en aurez pas, de ça!" ». Vraiment, le souvenir que Michel Rabagliati garde de ces années passées dans les scouts est une implication sincère de la part de ces jeunes

adultes. « Quand tu es enfant et que tu as la chance de vivre ça, c'est formidable », ajoute-t-il.

Le début d'une histoire d'amour... avec la BD

Cet été-là, Paul découvre donc les scouts, la musique, la photo et le théâtre. Or, plus important encore, il se découvre une passion pour la bande dessinée. On le voit courir chez le Polonais, au coin de la rue, pour s'acheter le dernier numéro de *Spirou* et s'émerveiller devant le talent de Franquin. Puis, lors d'une sortie à la bibliothèque, il tombe nez à nez avec *Comment*



on devient créateur de bandes dessinées. Ce petit livre devient une véritable révélation pour le jeune garçon : « Je suis réellement tombé sur ce livre à la bibliothèque. Ça racontait exactement comment on fait de la bande dessinée. On voyait des photos de Franquin en train de dessiner... » Pendant qu'il



© Marie-Claude Hamel

PAUL AU PARC
La pastèque
144 p. | 24,95\$



raconte cette découverte marquante, Rabagliati se lève pour aller chercher l'ouvrage en question. « Aujourd'hui, il est introuvable », explique-t-il. Par chance, l'illustrateur Normand Cousineau a accepté de lui prêter son exemplaire, pour les besoins de *Paul au parc*.

C'est donc à cette époque que commence la carrière de bédéiste? « En fait, avant "Paul" j'avais peut-être fait huit planches. Quand tu es jeune, tu ne veux pas entendre parler de scénario, de mise en scène... Alors, ça part dans tous les sens et tu te gages vite ». Il a donc fallu quelques années supplémentaires avant que le petit gars du quartier Rosemont devienne l'auteur de romans graphiques qu'on connaît aujourd'hui. Car, bien que bédéiste, l'homme derrière les aventures de Paul se considère d'abord et avant tout comme un auteur : « Les beaux dessins, ça ne m'impressionne pas, avoue-t-il. C'est sûr que c'est plaisant, mais faire de la bande dessinée c'est aussi être écrivain. » Ce que Rabagliati aime par-dessus tout, c'est donc raconter des histoires. « Quand les gens viennent me voir, je leur demande s'ils ont aimé l'histoire. Je ne leur demande jamais s'ils ont aimé le dessin. J'ai d'ailleurs un système graphique assez simple et c'est aussi pour ne pas m'écœurer. Je ne fais pas de beaux pantalons, de reflets dans les cheveux... C'est la même chose pour la couleur. Je me demande : est-ce que ça ajouterait quelque chose à l'histoire? Non? Alors, ça ne me sert à rien. »

Puisqu'il aime tant raconter des histoires, envisage-t-il un jour de devenir scénariste pour un autre dessinateur? « Non. Je ferais plus un roman. Mais la seule chose qui pourrait faire en sorte que j'arrête de dessiner, ça serait une tendinite ou quelque chose comme ça », confie-t-il. « En littérature, c'est plus dur de te démarquer. Avec le roman graphique, j'occupe un créneau pratiquement inoccupé au Québec. »

Michel Rabagliati a effectivement trouvé sa place, dans le petit monde de la bande dessinée québécoise. Ces histoires simples et pourtant émouvantes ont même traversé nos frontières, en témoigne le prix du public qu'il a remporté au festival de bande dessinée d'Angoulême l'année dernière. Cette fois encore, il parvient à nous chavirer, au détour d'une planche enjouée. Pour ne pas saborder votre futur plaisir de lecture, nous tairons ici la chute inattendue de *Paul au parc*. Sachez néanmoins que l'auteur a affiné son talent et que vous en resterez probablement sans voix, bouleversé, ému.

Et pour la suite?

Que les nombreux lecteurs de « Paul » se rassurent : cette septième aventure ne sera pas la dernière. « Oui, des fois j'ai envie de faire autre chose. J'aurais envie de faire un personnage plus méchant, de faire quelque chose de plus provocateur, de plus *weird*. Mais je n'ai pas l'impression d'avoir fait le tour de Paul », confie-t-il. Il envisage peut-être de retrouver son personnage fétiche, alors que celui-ci aurait environ 16 ans. Tout est à définir. Il évoque aussi la possibilité de se laisser tenter par une bande dessinée 100% autobiographique, dans laquelle il raconterait ce qu'il vit au quotidien, lui Michel Rabagliati, à 50 ans. Mais, prévient-il, « peut-être qu'à un moment donné je vais devoir créer un autre personnage. Peut-être que Paul est trop fin, peut-être qu'il est trop moi ».

L'ART ET LA MANIÈRE D'ABORDER SON CHEF DE SERVICE POUR LUI DEMANDER UNE AUGMENTATION

Georges Perec, Points, 90 p., 14,95\$

Surtout connu pour le tour de force qu'il a réussi avec *La disparition*, roman oulipien dans lequel, à aucune reprise, il n'utilise la lettre « e », George Perec a également su s'attaquer à d'autres défis ardues, dont celui de décortiquer la fameuse demande d'augmentation. En effet, sous la plume de Perec – habile de ses jeux de mots et de son écriture sans ponctuation –, rien ne tombe dans la facilité. Rendez-vous manqués, situations absurdes, obstacles infranchissables : n'est pas une mince affaire que celle d'attraper son chef de service! On assiste ainsi à différents cas de figure improbables, sous la loupe d'un écrivain talentueux à la créativité débordante.



BLOODY MARY

France Théoret, Typo, 264 p., 17,95\$

Depuis *La nef des sorcières*, en 1976, France Théoret s'est inscrite comme l'une de ces voix qui ont su faire progresser la réflexion au sujet de la femme, et notamment de la femme en tant qu'individu dissocié de son rôle de mère. Les néophytes comme les connaisseurs se délecteront des préfaces de *Bloody Mary*, signées Pierre Nepveu et Danielle Fournier, dévoilant l'œuvre dans son contexte puis présentant cette figure de proue remarquable. Ensuite, prêt à s'aventurer dans cette anthologie, le lecteur découvrira un « je » féminin qui s'expose, éclate au grand jour. Alors que le style de Théoret émeut, ses paroles déstabilisantes nous rappellent que la vie est un combat, avec les autres certes, mais d'abord avec soi.



CE QUE JE SAIS DE VERA CANDIDA

Véronique Ovaldé, J'ai lu, 314 p., 13,95\$

Renaudot des lycéens, prix France Télévisions, Grand Prix des lectrices Elle... *Ce que je sais de Vera Candida* a remporté un vif succès et, en effet, il s'agit d'une œuvre magistrale de l'auteure. À travers trois générations de mères célibataires, l'écrivaine aborde avec imagination et rythme la question du destin, mais également celle des choix qui tracent le contour de nos vies. Dans cette Amérique du Sud fictive qu'elle affectionne tant, l'écrivaine nous démontre qu'on peut être une femme forte et déterminée, même quand on s'enfuit à 15 ans « avec un bébé dans le ventre ». Une histoire aux personnages féminins étoffés qui vous fera découvrir sans compromis le talent d'Ovaldé.



CIVIL

Daniel Foucard, Le Quartanier, 176 p., 13\$

Six jours en compagnie du chef de formation de la Police nationale : voilà ce à quoi nous convie Daniel Foucard dans ce roman qui rappelle ceux des grands auteurs de la *Beat Generation*. Six jours donc, traduits en six chapitres traversés par les monologues du chef ou par les interventions des candidats, tous aussi saugrenus les uns que les autres. Des mises en situation qui créent le malaise, des aspirants policiers qui offrent momentanément des pans privés de leur vie : assiste-t-on à une satire de l'obsession de l'ordre ou à un constat sur la place qu'occupe l'autorité? Quoi qu'il en soit, le lecteur n'en ressortira pas indemne puisque plus la lecture avance, plus les dialogues s'intensifient en étrangeté, brusquant au passage nos convictions.



CONCERTO À LA MÉMOIRE D'UN ANGE

Eric-Emmanuel Schmitt, Le Livre de Poche, 224 p., 12,95\$

L'auteur d'*Odette Toulemonde* et de *La rêveuse d'Ostende* récidive avec un troisième recueil de nouvelles. Vous trouverez donc dans *Concerto à la mémoire d'un ange* quatre courtes histoires, tout aussi savoureuses les unes que les autres, tissées autour du thème de la rédemption. Chacun des personnages a l'occasion, à un moment de sa vie, de racheter ses erreurs passées. Mais saisiront-ils tous cette main gracieuse que leur tend le destin? À vous de lire, bien sûr! De toute manière, vous n'avez aucune raison de passer à côté de ce prix Goncourt de la nouvelle 2010, qui offre une lecture légère et un plaisir certain.



LES CRIS

Claire Castillon, Le Livre de Poche, 148 p., 11,95\$

Mise en garde : faire incursion dans l'œuvre de Castillon avec *Les cris* n'est pas aisé, nous prévient Soria Sarfati (*La Presse*). « On l'apprivoise d'abord avec *Insectes*, puis avec *On n'empêche pas un petit cœur d'aimer* », ajoute-t-elle. Mais pour ceux qui oseraient s'y aventurer, c'est tout un monde qu'on y découvre, un monde peuplé de désillusions, de pulsions et d'un certain « monstre textuel », une espèce de métaphore de la douleur de la protagoniste. Cette dernière nous livre une froide analyse de la rupture, une vision dure d'un bonheur improbable en couple. Peine, douleur et colère s'entremêlent pour donner, au final, un livre puissant sur un sujet rarement abordé avec autant d'objectivité.



LES JEUX DE LA NUIT

Jim Harrison, J'ai lu, 350 p., 13,95\$

Écrivain américain estimé par ses pairs et maintes fois comparé à Hemingway et Faulkner, Jim Harrison revient à ses amours premières avec *Les jeux de la nuit*, un recueil composé de trois longues nouvelles qui ont en commun de mettre en scène des protagonistes en quête de rédemption. Harrison, dont l'écriture poétique transporte le lecteur dans son Amérique rurale bien à lui, explore cette fois trois âmes tourmentées : celle d'une jeune fille voulant tuer son agresseur, celle de Chien Brun – ce personnage cher à l'auteur – cherchant l'âme sœur et celle d'un loup-garou aux prises avec sa sombre nature. Des univers magnifiés où la rudesse des émotions côtoie la force des personnages.



HIVER

Mons Kallentoft, Points, 490 p., 16,95\$

Une nouvelle plume suédoise est en train de laisser sa marque dans l'univers du roman policier : celle de Mons Kallentoft. *Hiver* est la toute première enquête de Malin Fors et le crime qu'elle doit ici résoudre vous glacera les os. En plein cœur de l'hiver le plus froid qu'a connu Ostergötland, la police criminelle découvre un cadavre pendu, nu, à un arbre. Suicide ou meurtre? Les forces de l'ordre ont tôt fait de réaliser que la victime a un lourd passé de psychopathe. Tranquillement, d'autres personnages au passé obscur viennent s'immiscer dans l'enquête... Malin Fors arrivera-t-elle à surmonter le froid mordant de cette première de quatre intrigues, chacune placée sous le signe d'une saison?



SUKKWAN ISLAND

David Vann, Gallmeister, 200 p., 11,95\$

Premier roman de David Vann traduit en français et lauréat du Médicis étranger en 2010, *Sukkwán Island* secoue, bouleverse, brusque. Un père dépressif débarque sur une île éloignée de l'Alaska en compagnie de son fils de 13 ans. L'objectif est d'y passer une année complète, malgré l'isolement total – l'endroit est accessible uniquement par bateau ou par hydravion –, les aléas de la nature sauvage – la pluie, la neige, le vent... – et le manque de préparation. Pour le père, c'est le symbole d'un renouveau. Rapidement, cependant, les échecs se multiplient, le vague à l'âme revient, le rêve perd de son lustre, la tragédie rôde. Un récit scintillant dans un ciel noir, noir, noir.



LES YEUX BLEUS DE MISTASSINI

Jacques Poulin, Babel, 208 p., 12,50\$

D'une douceur remarquable et d'un réalisme frappant, l'œuvre entière de Poulin recèle mille merveilles, mille peintures poétiques de notre quotidien. *Les yeux bleus de Mistassini* n'échappe pas à cette habitude. De sa plume habile, l'auteur décrit une librairie chaleureuse – celle de Jack Waterman –, où poète et fauteur attendent patiemment les lecteurs curieux, alors que certains livres sont délibérément mis à la portée des mains voleuses et fugaces, près de la sortie. Le propriétaire dispense ses conseils au jeune Jimmy et à sa sœur Mistassini, avec qui il partage une relation profonde et ambiguë. Ce qui relie tous ces gens? L'amour des livres, des chats et l'espoir de découvrir le sens de la vie. Le meilleur Poulin, rien de moins, selon plusieurs aficionados...





© Hélène Bamberger

MARGUERITE DURAS

Le pouvoir du silence

« Écrire c'est aussi ne pas parler. C'est se taire. C'est hurler sans bruit. » Marguerite Germaine Marie Donnadiou, dite Duras, est la reine des non-dits. La reine des silences. Ses dialogues, que nul ne peut s'appropriier ou même reproduire, laissent perplexes tout autant qu'ils fascinent, nourrissant une profondeur incomparable dans le récit et creusant d'énormes abîmes entre les personnages.

Par

Sylvianne Blanchette, de la librairie *Vaugeois*

Les fervents de Duras la glorifient pour tout ce qu'elle ne dit pas, mais évoque plutôt sans rien nommer. Pour moi, lire cette dame allait de soi, cela arriverait, un jour ou l'autre. Ce n'était ni un choix, ni une suggestion d'autrui, mais bien une étape incontournable, sans pour autant être une obligation. Je savais que je la lirais et, au fond de moi, je savais que j'aimerais. C'est lors d'un congé d'études que je m'y suis finalement prêtée, il y a cinq ou six ans. On peut dire qu'elle m'est bel et bien rentrée dedans.

Née en 1914 à Gia Dinh, en Indochine française, Marguerite est la fille cadette d'un couple de Français venus coloniser. Son père meurt alors qu'elle est toute jeune, et sa mère, une institutrice, tente dès lors de faire survivre sa famille, composée de Marguerite et de ses deux frères. Ses déboires avec la terre stérile qu'elle a achetée et qui ne cesse d'être inondée chaque année inspireront à Marguerite le roman qui l'a révélée en 1950, *Un barrage contre le Pacifique*. Dans ce dernier, la mère élève ses deux enfants et les aime à les détruire. Obsessive, elle les couve et les emprisonne dans ses malheurs et l'impossibilité de combattre sa malchance et l'escroquerie dont elle a été victime. Chez Duras, chaque lien est malsain, à un niveau ou un autre. Tout ce qui unit deux êtres – un frère et une sœur, une mère à ses enfants, deux amants – est complexe, flou. La ligne est mince entre l'amour et la haine, l'amour et l'obsession, l'amour et la folie.

Ce n'est que jeune adulte que Marguerite Duras rejoint la France de ses parents pour y étudier et y vivre. À l'aube de la Deuxième Guerre mondiale, elle s'installe avec son mari, Robert Antelme, dans un appartement de la rue Saint-Benoît, dans Saint-Germain-des-Prés. Ce quartier accueille de grands intellectuels et hommes politiques, dont Raymond Queneau (premier lecteur de l'écrivaine chez Gallimard) et Edgar Morin. Bon nombre d'idées y seront débattues à propos de la guerre, du fascisme, de la Résistance (Marguerite

y entre en 1943), de la liberté, de l'insoumission. Femme engagée, elle le sera toute sa vie, et pour différentes causes (la guerre d'Algérie, Mai 68...).

Dans l'univers de Duras, tout semble passions, déchirements, tourments, éclats. Aucune joie n'est minime, aucune déception n'est légère. Pour plusieurs, Marguerite Duras aura passé sa vie à réécrire la même histoire, la sienne, à quelques exceptions près. Elle ne s'en est jamais cachée, surtout pas au moment de réécrire *L'Amant* (prix Goncourt 1984) en *L'Amant de la Chine du Nord* (1991), juste après avoir vu le film inspiré du premier et réalisé par Jean-Jacques Annaud. Sa jeunesse passée en Indochine est au cœur de son œuvre. Selon elle, « il reste toujours quelque chose de l'enfance, toujours »... Sûrement influencée par sa participation à plusieurs scénarios, dont le premier en 1959, *Hiroshima mon amour*, son écriture offre davantage au fil des ans un œil, une vision, beaucoup plus qu'une parole. Lors des échanges, toujours concis, la violence et la dureté des mots dominant. Ses répliques tranchantes ont

Dans l'univers de Duras, tout semble passions, déchirements, tourments, éclats. Aucune joie n'est minime, aucune déception n'est légère.

marqué le roman (*Moderato Cantabile, Le ravissement de Lol V. Stein*), le cinéma (*Hiroshima mon amour, Nathalie Granger*) et le théâtre (*Des journées entières dans les arbres, India Song, Savannah Bay*). Duras supporte une notion de l'intimité qui semble parfois exclure le lecteur de ce qui lui est narré. Anne Villelaur dans *Les Lettres françaises* a d'ailleurs comparé *Détruire dit-elle* à « une cérémonie dont nous ignorerions le rituel et suivrions néanmoins, fascinés, le déroulement ».

Grande dame de lettres aux yeux de plusieurs, vieille chipie alcoolique pour d'autres, Marguerite Duras meurt en 1996. J'ai d'ailleurs été foudroyée par l'interprétation grandiose de Jeanne Moreau dans *Cet amour-là*, film portant sur la relation entre Duras et Yann Andréa, son dernier amant. Cette femme, on sent qu'elle a été hantée par tout, toute sa vie durant. Son enfance, ses amours, l'enfant qu'elle a perdu, sa dépendance à l'alcool, tout ça l'aura marquée et s'est inscrit dans son œuvre. Ses tourments ne l'ont ainsi jamais quittée : « On croit que, lorsqu'une chose finit, une autre recommence tout de suite. Non. Entre les deux, c'est la pagaïlle. »



CHEZ NOS LIBRAIRIES ASSOCIÉES

CENTRE DU QUÉBEC

Librairie L'ÉCUEYER



Librairie A.B.C. Enr.



LIBRAIRIE



LIBRAIRIE

MORIN
Livres - Café
Magazines - Papeterie fine

LIBRAIRIE
La librairie des Galeries de Granby inc.
agréée par le Ministère des affaires culturelles

BOUTIQUE BUROPRO
De l'utile à l'agréable



MÉDIASPAUL

EST DU QUÉBEC

LA LIBRAIRIE

Librairie Baie St-Paul

L'Alphabet



liber
LIBRAIRIE GÉNÉRALE

J.A. Boucher
Pour le plaisir de lire

L'HIBOU-COUP INC.
Librairie

LIBRAIRIE
Livres en tête ...

LIBRAIRIE BOUTIQUE
VÉNUS
Depuis 1981



La Chouette
Librairie



Librairie
du Portage

LIBRAIRIE alpha

Librairie L'Option
(Librairie agréée)



SUD DE MONTRÉAL

LIBRAIRIE Larico Inc.
CENTRE COMMERCIAL PLACE CHAMBLY

LIBRAIRIE LE FURETEUR

DAIGNEAULT
LIBRAIRIE - PAPETERIE

Librairie du Carillon

Librairie Moderne

alire

Buro
le plus

Procure de la Rive sud

MONTRÉAL

A
Librairie Asselin enr.

Librairie Gallimard
www.GALLIMARD
MONTREAL.COM

Paulines
LIBRAIRIE

MDL
Marché du Livre

LIBRAIRIE MONET
www.librairiemonet.com

le Parchemin
DEPUIS 1966
LIBRAIRIE AGRÉÉE | PAPETERIE

Olivieri
librairie-bistro

La librairie du Square
Au cœur Saint-Louis

La Librairie de Verdun

La Maison de l'Éducation
Librairie agréée

Monet
Librairie

MÉDIASPAUL

CENTRE DU QUÉBEC

A.B.C. ENR.
390, rue Saint-Joseph
La Tuque QC G9X 1L6
819 523-5828

BUROPRO / LIBRAIRIE DU CENTRE
1050 boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819-478-7878 | buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO / LIBRAIRIE ST-JEAN
505 Boul. Jutras est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819-752-7777 | buropro@buropro.qc.ca

CLÉMENT MORIN
4000, boul. des Forges
Trois-Rivières QC G8Y 1V7
819 379-4153

1, Plaza de la Mauricie
Shawinigan QC G9N 1C1
819 539-8326
www.cmorin.qc.ca
cmorin@cmorin.qc.ca

L'ÉCUEYER INC.
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines QC G6G 6L5
418 338-1626

L'EXEDRE
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières QC, G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

DES GALERIES DE GRANBY INC.
40, rue Évangéline
Granby QC J2G 8K1
450 378-9953
contact@librairiedesgaleries.com

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.qc.ca

PAULINES
350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@tr.cgocable.ca

EST DU QUÉBEC

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@globetrotter.net

LIBRAIRIE L'ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LIBRAIRIE A à Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
483, avenue Saint-Jérôme
Matane QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

LIBER LIBRAIRIE GÉNÉRALE
166, boul. Perron Ouest
New-Richmond QC G0C 2B0
418 392-4828 | liber@globetrotter.net

LIBRAIRIE BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial le Village
2, chemin de l'Équerre
Baie St-Paul QC G3Z 2Y5
418 435-5432

BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'HIBOU-COUP INC.
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

LIVRES EN TÊTE INC.
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny QC G5V 1K3
418 248-0026 | livres@globetrotter.net

L'OPTION
Carrefour La Pocatière
625, 1^{ère} Rue Local 700
La Pocatière QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

SUD DE MONTRÉAL

ALIRE INC.
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil QC J4K 2V1
450 679-8211 | info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Halles de Saint-Jean
120-145, boul. Saint-Joseph
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J3B 1W5
450 349-1072
lie.au.carrefour@qc.aira.com

Carrefour Richelieu
600, rue Pierre-Caisse, suite 660
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J3A 1M1
450 349-7111
|lie.au.carrefour@qc.aira.com

DAIGNEAULT
1682, rue des Cascades Ouest
Saint-Hyacinthe QC J2S 3H8
450 773-8586
pierreb@librairiedaigneault.com

LE FURETEUR
25, rue Webster
Saint-Lambert QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

LARICO
Centre commercial Place-Chamby
1255, boul. Périgny
Chamby QC J3L 2Y7
450 658-4141
librairie-larico@qc.aira.com

MODERNE
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J3A 1K1
450 349-4584
www.librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD
2130, René-Gauthier
Varennes QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

MONTRÉAL

DE VERDUN
4455, rue Wellington
Verdun QC H4G 1V7
514 769-2321
www.lalibrariedeverdun.com

LE PARCHEMIN
Métro Béri-UQÀM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal QC H2L 2C9
514 845-5243 | librairie@parchemin.ca

ASSELIN
5834, boul. Léger Est
Montréal-Nord QC H1G 1K6
514 322-8410

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@librairiedusquare.com

GALLIMARD
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal QC H2X 2V4
514 499-2012
librairie@gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION INC.
1000, rue Fleury est
Montréal QC H2C 1P7
514 384-4401
librairie@maisondeleducation.com

LE MARCHÉ DU LIVRE
801, boul. De Maisonneuve Est
Montréal QC H2L 1Y7
514 288-4350
question@marchedulivre.qc.ca

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal-Nord QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

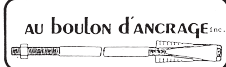
MONET
Galeries Normandie
2752, de Salaberry
Montréal QC H3M 1L3
514 337-4083
www.librairiemonet.com

MONIC INC.
Carrefour de la Pointe
12675, rue Sherbrooke Est
Montréal QC H1A 3W7
514 642-3070
www.librairiemonic.com

OLIVIERI
5219, Côte-des-Neiges
Montréal QC H3T 1Y1
514 739-3639
service@librairieolivieri.com

NORD DE MONTRÉAL | OUEST DU QUÉBEC

LIBRAIRIE
En marge



Librairie
BuroPlus Martin



SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN



RÉGION DE QUÉBEC



Librairie Vaugois



HORS QUÉBEC



PAULINES
2653, rue Masson
Montréal QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

NORD DE MONTRÉAL | OUEST DU QUÉBEC

PROMENADE SAINT-JOVITE
976, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant QC J8E 3J8
819 425-3240
librairie@promenadetremblant.com

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda QC J9X 6H7
819-764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

BUROPLUS MARTIN
18, rue Principale Est
Sainte-Agathe-des-Monts QC J8C 1J4
819 326-2950 |
livres@buroplusmartin.ca

CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

3100, boul. de la Concorde Est
Laval QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

DU SOLEIL
Village Place-Cartier
425, boul. Saint-Joseph
Gatineau QC J8Y 3Z8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

EN MARGE
141, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda QC J9X 3C3
819 762-4041
librairie-enmarge@tlb.sympatico.ca

IMAGINE
300-351, boul. Samson
Laval QC H7X 2Z7
450 689-4624
librairieimagine@qc.aira.com

LA GALERIE DU LIVRE INC.
769, 3^e Avenue
Val-d'Or QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

LINCOURT
191, rue Saint-André
Vieux-Terrebonne QC J6W 3C4
450 471-3142
info@librairielincourt.com

LU-LU INC.
2655, chemin Gascon
Mascouche QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MOSAÏQUE
85, boul. Brien
Repentigny QC J6A 8B6
450 585-8500
www.mosaicqueinter.com

RÉFLEXION
320, boul. Saint-Joseph
Gatineau QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau QC J8P 1E6
819 663-3060

LIBRAIRIE MARTIN
598, rue Saint-Viateur
Joliette QC J6E 3B7
450 759-2822 | 1 800 909-2822
www.librairiemartin.com

BOYER LTÉE
10, rue Nicholson
Valleyfield QC J6T 4M2
450 373-6211
www.librairiesboyer.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS
251, 1^{ère} Avenue Est
Amos QC J9T 1H5
819 732-5201
www.papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA
150, rue Perreault est
Rouyn-Noranda QC J9X 3C4
819 764-5166

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, avenue du Pont Sud
Alma QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

MARIE-LAURA INC.
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

LA SOURCE
240, rue Bossé
Chicoutimi QC G7J 1L9
418 543-4147
librairie.lasource@videotron.ca

RÉGION DE QUÉBEC

GLOBE-TROTTER LA LIBRAIRIE DU VOYAGE
Place de la Cité
2600, boul. Laurier, bur. 128
Québec QC G1V 4T3
418 654-9779 | 1 888 654-9779
guide.globetrotter@qc.aira.com

LIBRAIRIE GÉNÉRALE FRANÇAISE
10, côte de la Fabrique
Québec QC G1R 3V7
418 692-2442

PANTOUTE
1100, rue Saint-Jean
Québec QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec QC G1K 3A9
418 692-1175
www.librairiepantoute.com

SÉLECT
12140, 1^{ère} Avenue,
Saint-Georges, QC, G5Y 2E1
418 228-9510
Sans frais 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

VAUGEOIS
1300, avenue Maguire
Québec QC G1T 1Z3
418 681-0254

HORS QUÉBEC

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr V Leblanc
Tracadie-Sheila, N.-B. E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

LA LIBRAIRIE DU CENTRE
432, avenue Westmount, Unité H
Sudbury ON P3A 5Z8
705 524-8550 | 1 877 453-9344

178, rue Main Ouest
North Bay ON P1B 2T5
705 476-2402 | 1 888 722-9093

435, rue Donald
Ottawa ON K1K 4X5
1-877-747-8003
ou (613) 747-1553, poste 365
1-877-747-8004 ou (613) 747-0866
www.librairieducentre.com

GRAND CIEL BLEU, LIBRAIRIE DU NOUVEL ONTARIO
93, rue Durham
Sudbury ON P3E 3M5
705 675-6060
info@librairiedunouvelontario.com

PÉLAGIE
221, boulevard J.D.-Gauthier
Shippagan NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

Responsable : André Beaulieu | 418 948-8775 poste 228
Adressez votre chèque à l'attention de **le libraire**.

Poste régulière
Québec : 18,40\$
(TPS et TVQ incluses)

Par voie terrestre
États-Unis : 50\$
Europe : 60\$

Par avion
États-Unis : 60\$
Europe : 70\$

Autres provinces canadiennes 16,15\$ TPS (ou TVH si applicable)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).
Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour l'étranger incluent la TPS.

le libraire

280, rue Saint-Joseph Est, bureau 5
Québec (Québec) G1K 3A9

LIBRAIRIES ASSOCIÉES ET PARTENAIRES
Conditions et forfaits

André Beaulieu
418 948-8775 poste 228 | abeaulieu@lelibraire.org

ÉDITION

Éditeur: Les Librairies indépendantes du Québec (LIQ)
Président fondateur: Denis LeBrun
Président : Yves Guillet
Directeur: Dominique Lemieux

RÉDACTION

Direction: Josée-Anne Paradis
Rédacteur en chef: Stanley Péan
Adjoint: Cynthia Brisson et Benjamin Eskinazi
Chroniqueurs: Normand Baillargeon, Simon-Pierre Beaudet, Nathalie Ferraris, Laurent Laplante, Robert Lévesque, Stanley Péan
Comité: Christian Girard (Pantoute), Johanne Vadeboncoeur (Clément Morin), Caroline Larouche (Les Bouquinistes), Michèle Roy (Le Fureteur).
Journalistes: Catherine Lalonde, Claudia Larochelle et David Murray.

PRODUCTION

Direction: Josée-Anne Paradis
Montage: KX3 Communication inc.
Couverture: Pascal Blanchet
Révision linguistique: Mathieu Pilon

IMPRESSION

Publications Lysar, courtier
Tirage: 35 000 exemplaires
Nombre de pages: 84
le libraire est publié six fois par année.
Numéros 2011: janvier, mars, mai, juillet, septembre, novembre

PUBLICITÉ

Josée-Anne Paradis 418 948-8775, poste 227

DISTRIBUTION

Librairies partenaires et associées
André Beaulieu 418 948-8775, poste 228
abeaulieu@lelibraire.org

www.lelibraire.org

Textes inédits - Actualité - Agenda - Coin des éditeurs

Édimestre: Cynthia Brisson | edimestre@lelibraire.org
Webmestre: Daniel Grenier | webmestre@lelibraire.org

Une réalisation des librairies Pantoute (Québec), Clément Morin (Trois-Rivières), Les Bouquinistes (Chicoutimi) et Le Fureteur (Saint-Lambert).

Une production des Librairies indépendantes du Québec (LIQ).
Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *le libraire* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada | ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

le libraire est subventionné par le Conseil des Arts du Canada et la SODEC | *le libraire* reconnaît l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour ce projet.

LE LIBRAIRE est disponible dans 83 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.

Daigneault



Mariane Cayer

Pantoute



Anne-Marie Genest



Christian Girard



Marie-Eve Pichette

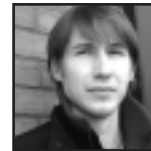


Tania Massault

Le Fureteur



Valérie Bossé



Ian Lauda



Victoria Lévesque



Chloé Legault



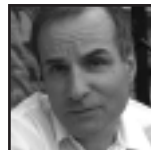
Christine Arseneault-Boucher



Guylaine Jacob



Stéphany Gagnon



Daniel Dompierre



Josyane Girard



Yves Guillet

Clément Morin



Guy Marchamps



François Martin



René Paquin



Joëlle Gagnon

Gallimard

De Verdun



Lionel Lévesque

Sélect



Harold Gilbert

La Maison de l'Éducation



Ismaël Bellil



Anne-Joëlle Galipeau



Hélène Lavolette-Noiseux



Francis Lefebvre

Au Carrefour



Martin Gagnon



Jocelyne Vachon



Isabelle Prévost Lamoureux

Vaugois



Sylvianne Blanchette



Marie-Hélène Vaugois

Les Bouquinistes



Maxime Côté Lévesque



Shannon Desbiens

Du Soleil



Jean-Philip Guy

Librairie Boutique Vénus



Hélène Talbot



Audette Landry

le libraire



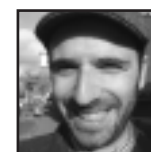
Stanley Péan



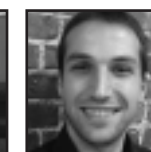
Josée-Anne Paradis



Cynthia Brisson



Benjamin Eskinazi



Dominique Lemieux



Denis LeBrun

NOUVEAUTÉS



EDITIONS DE LODI



PEINTURE GOTHIQUE ITALIENNE
320 pages
978-2-84690-374-5 (934563)
54,95 \$



FASHION
600 pages
978-2-84690-373-8 (934561)
54,95 \$



MAFIA
576 pages
978-2-84690-372-1 (934562)
54,95 \$



PALAIS D'ITALIE
672 pages
978-2-84690-375-2 (934564)
54,95 \$

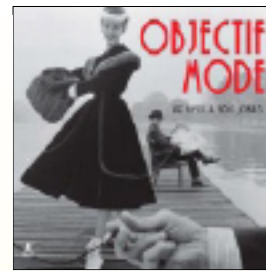
Quatre volumes à forte richesse iconographique!

L'Art italien vous intéresse? *La Peinture gothique italienne* vous présente l'une des périodes les plus riches de l'histoire de l'art italienne par des peintures et des fresques imprégnées de la spiritualité médiévale. Aussi, visitez à travers *Palazzi in Italy* une sélection de 70 palais italiens renommés, bâtis entre 1300 et 1800. D'autre part, *Mafia*, avec plus 600 photographies, pages de journaux et imprimés vous plongera dans l'univers du crime qui à tant inspiré le cinéma, les romanciers et historiens. Et pour finir, *Fashion*, une collection des plus beaux vêtements de stylistes contemporains. Plus de 600 photos prises lors de défilés ou photo posée (shootings en studio).

SÉLECTION DU MOIS



GUERRES: REPORTAGES DE 1854 À NOS JOURS
504 pages
978-2-80990-416-1 (931909)
49,95 \$



OBJECTIF MODE: DE 1850 À NOS JOURS
504 pages
978-2-80990-389-8 (931911)
49,95 \$



ORS
320 pages
978-2-80990-375-1 (931893)
68,95 \$



GRAND LIVRE DES CUISINES
600 pages
978-2-80990-393-5 (931905)
49,95 \$

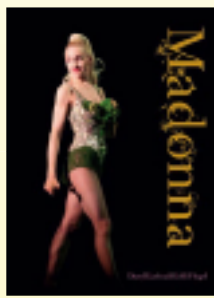
Une sélection riche pour tous les goûts!

Guerres, raconte l'histoire du reportage de guerre. Une sélection d'images rares des conflits des 150 dernières années. *Objectif mode* est un double regard de cet ouvrage : on y voit l'évolution du vêtement en même temps que celui de sa représentation par l'image. La disparition des vêtements au profit de la photographie. *Le grand livre des cuisines* est la présentation exhaustive des plus belles cuisines, couvrant une large palette de styles et de tailles offrant un support à votre inspiration. *L'Ors* offre une vision transversale de l'emploi de l'or comme dénominateur commun à différents mondes et expériences, des oeuvres médiévales spirituelles aux représentations ultérieures de l'univers d'une bourgeoisie émergente.

ÉDITIONS WHITE STAR



THE BEATLES - UN PHÉNOMÈNE EN MOTS EN IMAGES ET EN MUSIQUE
496 pages
978-8-86112-376-2 (930998)
49,95 \$



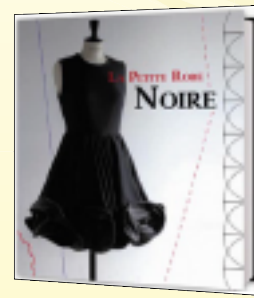
MADONNA
208 pages
978-8-86112-395-3 (930989)
44,95 \$



ROLLING STONES
272 pages
978-8-86112-388-5 (930991)
39,95 \$



LA MINIJUPE
178 pages
978-8-86112-399-1 (931651)
39,95 \$

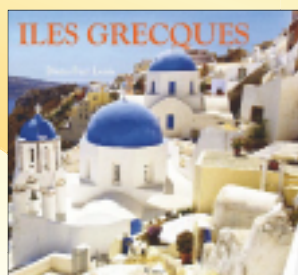


LA PETITE ROBE NOIRE
192 pages
978-8-49680-569-9 (930327)
54,95 \$



LA BIBLE DU MANGA
480 pages
978-8-49680-534-7 (928533)
39,95 \$

ÉDITIONS VILO



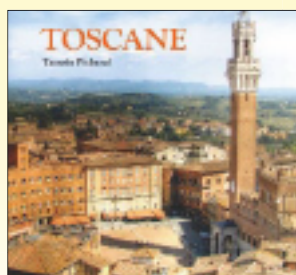
ÎLES GRECQUES
192 pages
978-2-71910-935-9 (931539)
44,95 \$



SECRETS DE L'IRLANDE
192 pages
978-2-71910-932-8 (931834)
44,95 \$



SECRETS DE VENISE
192 pages
978-2-71910-933-5 (931835)
44,95 \$



TOSCANE
190 pages
978-2-71910-934-2 (931540)
44,95 \$



1000 CHEFS-D'OEUVRE DE LA PEINTURE
800 pages
978-3-83316-112-4 (930787)
21,95 \$



À TABLE: RECETTES ET SECRETS DES CUISINES DU MONDE
1008 pages
978-3-83316-120-9 (934551)
36,95 \$



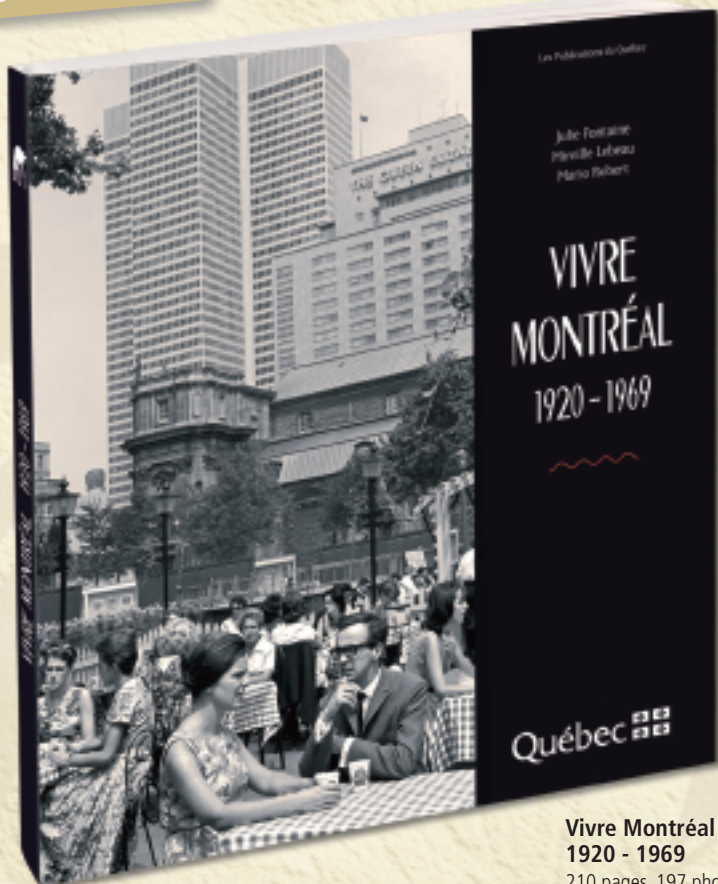
Distributeur exclusif au Canada

3770, Boulevard Industriel, Sherbrooke (Québec) Canada J1L 1N6
• Téléphone : 514 525-4442 • Sans frais : 1 800 597-3116 • Télécopieur : 514 525-4443
Internet : www.adl.qc.ca • Courriel : commandes@adl.qc.ca

www.adl.qc.ca

Découvrez pourquoi des gens de partout ont choisi Montréal comme lieu de vie !

Nouveauté



**Vivre Montréal
1920 - 1969**

210 pages, 197 photographies
978-2-551-19893-1

32⁹⁵\$



COLLECTION
**AUX LIMITES
DE LA MÉMOIRE**

Une collection de 20 titres qui connaît un immense succès.
Découvrez la richesse photographique du Québec de 1850 à 1982.

DANS LA MÊME COLLECTION :

- Aux limites de la mémoire
- Entre campagne et ville
- Les voies du passé
- Des forêts et des hommes
- Des jardins oubliés
- Naviguer sur le fleuve au temps passé
- La vie rurale
- Au rythme du train
- Œuvres de femmes
- Le Québec et la guerre
- Quartiers ouvriers d'autrefois
- Sur les traces des Amérindiens
- Policiers et pompiers en devoir
- Au pays de l'enfance
- La mer nourricière
- Les années pieuses
- Plaisirs gourmands
- L'aventure de l'électricité
- Les malheurs d'une époque

www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca

418 643-5150 ou 1 800 463-2100 • en librairie

Publications

Québec



Le Schisme des Mages

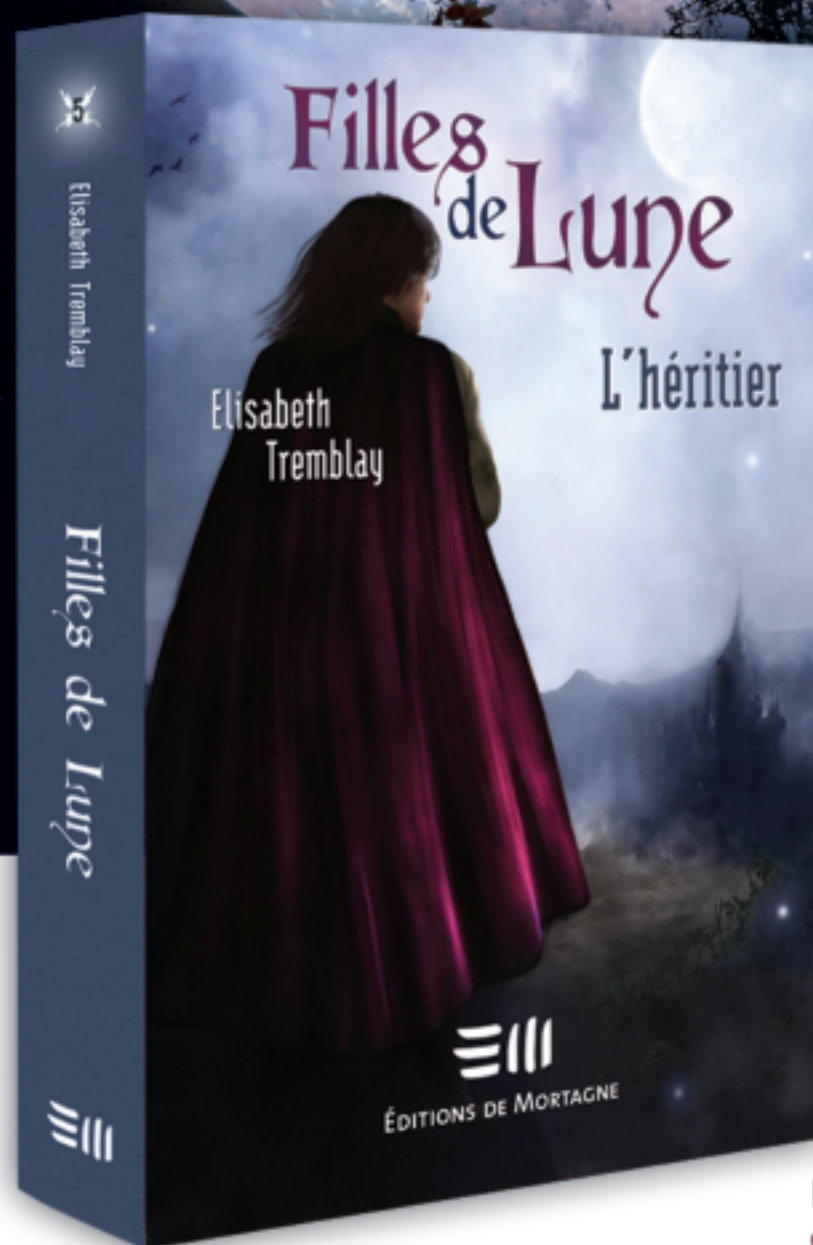


Tome 3 – Le fils déchu
Maintenant en librairie !
528 pages • 24,95 \$

Tome 5 – L'héritier
Une finale magistrale
à la série !
592 pages • 24,95 \$

Filles de Lune

Plus de 150 000 exemplaires
de la série vendus dans toute
la francophonie !



ÉDITIONS DE MORTAGNE
editiondemortagne.com



êtes-vous **gourmand**?

